

## *La lettre à destination*

*Sur la fonction de l'écrit(ure)  
et le différend homme-femme*

*Lecture du séminaire D'un discours qui ne serait pas du semblant- .*

*Chapitre 8: l'écrit c'est la jouissance.*

*Première partie: p 129-134*

*(en rapport avec le séminaire sur la lettre volée )*

***1- C'est à ce niveau de fonctions déterminées par un certain discours que je peux établir l'équivalence: l'écrit c'est la jouissance.***

Cet aphorisme, dont la "frappe" rappelle celle du "*désir c'est la loi*", est suffisamment provocateur pour donner à mon goût le titre général de cette séance, qui ne sera pas de trop pour en égrener le coup de force...et *Encore!*

On peut déjà préciser le contexte discursif de son énonciation: ce certain discours, c'est incontestablement le discours de l'analyse: "*Nous explorons à partir d'un certain discours, à l'occasion le mien, en tant que c'est celui de l'analyste*" (début du paragraphe).

Rappelons l'écriture de ce discours: **a S barré**

**S2 S1**

et cette précision: "*ces termes* (écrit et jouissance?) *tiennent exactement la même place à l'intérieur de ces fonctions*", sachant que "*les fonctions ne sont déterminées qu'à partir d'un certain discours*" (celui de l'analyste, donc).

Il est question de places, les quatre places dans le discours:

<b>agent (semblant)</b>	<b>autre (travail)</b>
<b>vérité</b>	<b>produit</b>

Avant de suivre les détours de ce qui s'ensuit, avançons cette *hypothèse de lecture* qui anticipe sur la suite:

C'est seulement à la place (hg) de l'agent que dans le Discours de l'analyste il est question de jouissance sous l'espèce du (a)-*plus-de-jouir*, terme ici en *place* de *semblant* : le psychanalyste comme agent du discours est en position de semblant d'objet (a).

En quoi cela fait-il alors "écrit", en quoi s'en détermine la fonction de l'écrit?

L'objet (a) est *littéralement* cette lettre, **a**, qui fait nul sens, et que lacan revendiquera comme sa seule *invention*, à laquelle il tient, voire dont il s'est tenu dès lors. Et elle est ici dans la cure, en tant que sa place est déterminée par le Discours de l'analyste, en fonction *d'objet-cause de la division du sujet (l'autre au travail)*, censée donc *causer* (provoquer, et faire "causer") chez l'analysant la différence signifiante, *l'Enstellung* dont, par devers les effets de sens et au delà la production de S1, s'avèrera que le savoir (S2) supposé d'abord au sujet "analyste", quand il s'y vérifie en position de vérité au fur et à mesure des séances (bg: au couvert de l'agent analyste) bute sur un mi-dire: l'analyste ne "synthétise" pas ce qu'il a entendu dans un savoir accompli qu'il restituerait éventuellement à l'analysant au titre d'une explication ou d'une révélation. La vérité atteint sa limite de "lumière" attendue, et non seulement elle peut apparaître dans sa "structure de fiction" (celle du roman familial par ex), mais sa "lumière" *fait ombre* (cf p.134, par 3) et engage à aborder de son retrait le "maëlstrom" de jouissance qu'elle voile. Autrement dit, au bout de ce que la parole "élucide", on bute sur le "point de savoir", qui touche au réel du corps et insiste comme "sexuel". Il ne s'agirait alors plus de produire de la signifiante mais d'effectuer des repérages. Et il serait alors question *d'écrire*, pour autant que le *littéral* (verso signifiant de la lettre comme *instance*) fera (à son recto "d'ombre interne") *littoral* -au réel de "la Chose".

L'écrit alors "*c'est*" la jouissance au "sens" où il en borde l'impossible à signifier, dans le temps où la supposition d'un *sujet supposé savoir* virant au soupçon d'un "*sujet supposé jouir*" tombe, comme *semblant* de ce plus-de-jouir. Si

la lettre parvient à destination *du sujet* (cf p 134, page 4: "**le sujet, ce qui est divisé dans le fantasme**"), se restitue à l'analysant non le savoir clé en main qui, selon son *dessein* d'analysant achèverait sa cure par la main mise sur son "trésor" signifiant, vérité dernière enfin à découvert, mais les lettres de son "*destin*" valant *trace d'écrire* et attestant de sa "signature" à cette pointe de savoir: que sa vérité a *structure de fiction* (cf p 134). Il concèdera rétrospectivement à l'analyste la fonction d'avoir fait "page blanche" pour trans-écrire la langue dévidée au fil de sa parole d'analysant. A la fin d'une cure, ça aura été écrit là où l'é-vidance de la jouissance sera "revenue" comme plus de jouir à la même place que le trou du symbolique (le "point de savoir")....

C'est ce qui est censé se "réaliser" dans le *moment de la passe*, avec ou sans dispositif institutionnel, l'essentiel étant que ce *moment de conclure* coïncide avec *un temps d'écriture*. Le dispositif de la passe a en effet ceci de singulier qu'il met en oeuvre une pluralité de "supposés sujets" et qu'il est entièrement oral, ne mettant en oeuvre aucune scripturalité (graphisme), mais *c'est une structure pure d'écriture*: les passants "recueillent" le dire de l'analysant et en font trace pour le jury censé en faire une "lecture à voix" (formule de C.Maillard) à savoir s'efforcer d'y repérer le souffle d'une *voix singulière* par delà des dits "rapportés", improbables puisqu'ils obéissent à l'effet "téléphone arabe", message brouillé, non fiable... C'est la "lettre comme telle", répercutant un *accent*, la trace d'un "écrire", donc une *signature*, qui est transmise, circulant d'un autre aux autres... Cela peut aussi passer hors d'un montage institutionnel par de l'écriture (cf SPS) au sens de la page graphique, pour autant qu'elle s'abandonne à "publication", au moins auprès de *quelques autres*...et que s'effectue le hiatus temporel entre "le fait même d'écrire" et le "texte" qui en porte trace d'être abandonné à être "lu" comme tel, à savoir y reconnaître non un élu ou un pair mais *un autre qui s'autorise de son acte*.

### **p 129,130:**

**2-"Au niveau du discours de l'analyste, il y a quelque chose qui fait obstacle à un certain type d'inscription. Cette inscription, c'est pourtant ce que je me propose. Cela passera, je l'espère, un point d'où le discours de l'analyste prend un nouvel élan."**

Enigmatique, sauf à anticiper ce qui va suivre: s'agirait-il du "rapport sexuel" qui ne s'écrit pas, puisqu'il en est question dans les chapitres suivants, et les deux séminaires à suivre?..Et dont il finira par inscrire l'écriture dans les formules de la sexualité (à la faveur de phi de x comme suppléance)? Le problème, c'est pourquoi ce serait spécifique au discours de l'analyste de ne pouvoir l'inscrire et de ne pouvoir pourtant s'y résigner?

### **p 130:**

**3-"Il s'agit donc de rendre sensible comment la transmission d'une lettre a un rapport avec quelque chose qui est essentiel, fondamental dans l'organisation du discours quel qu'il soit, à savoir la jouissance".**

Pour ce qui est de l'importance de la jouissance dans tout discours: en effet, ce qui est décisif dans l'écriture des discours, advenue il y a peu (peut-être à partir du début de *D'un Autre à l'autre* après l'évocation de la *plus value* marxiste qui permet d'interpréter l'objet a comme *plus de jouir*), c'est que, là où le travail de Lacan depuis quinze ans mettait en jeu d'un côté les trois lettres S, S2 et S barré (écriture symbolisant la *logique du signifiant*), de l'autre côté S barré et (a) (écriture symbolisant la structure du *fantasme*), cette écriture nouvelle qui fabrique les *discours* comme tels a la particularité d'agencer les 4 termes *ensemble*. Et le (a),

d'ailleurs renommé plus de jouir donc en rapport (métonymique?) avec la jouissance, est directement articulé, *en son hétérogénéité même*, à l'algorithme fondamental du symbolique. *Le loup du réel s'introduit dans la bergerie du langage, en présentant sa "patte blanche" d'objet a.*

Cet agencement est "contre nature" : la parole en tant que fait du "*parlêtre*" (à savoir corps parasité de langage dont l'effet de "trouble" est vectorisé par le "*symptôme*") vient perturber, écharper, la structure signifiante du langage telle que présentée d'abord dans *L'instance* au titre de "science de la lettre". On peut alors saisir pourquoi cet agencement discursif ne peut plus trouver à s'articuler par les voies ordinaires du langage, celles de *l'usage parlé du signifiant*. La promotion de la fonction de l'écrit semble coalescente à la prise en compte de l'incomptable jouissance, ici sous l'espèce du plus-de-jouir.

A commencer par la théorie des discours elle-même qui n'a lieu que de l'écrit, sans avoir recours à aucun métalangage ni subterfuge rhétorique. Ce qu'il appelle "discours sans parole". Non pour dire qu'il y aurait un tel discours, dont l'effet serait de ne pas faire parler, puisque c'est au contraire la fonction de tout discours d'organiser la parole dans le langage en fonction de la jouissance. Mais parce que la psychanalyse destitue le fol espoir de pouvoir *dire* ce qu'est *un* discours en usant (comme la philosophie) d'une sorte de "métadiscursivité". Reste à en écrire la "ronde", des 4 discours, dans laquelle le Discours de l'Analyste, si son écriture historiquement dernière a la singularité de permettre de situer les trois autres, n'a pour autant aucun privilège "transcendantal" pour les "dire en général" et ne fait qu'y prendre son tour.

Ce serait peut être aussi une première voie pour commencer à entendre sous un certain biais notre énigmatique aphorisme qui ouvre cette séance du séminaire: "*l'écrit c'est la jouissance*". *L'écriture vient suppléer à l'absence de métalangage, là où l'Autre du langage défaille et où le manque à être (coalescent au manque à être dit) réfère au trou du symbolique dont s'appréhende ce qui de la "substance-jouissance" s'y évide.*

Mais plus précisément dans notre citation, l'écrit est convoqué, à propos de jouissance, sous la modalité de la "*transmission de la lettre*". Renvoi bien sûr au séminaire plus ancien sur *La lettre volée*. Mais en quoi?

Ce n'est pas la lettre *comme telle*, c'est-à-dire en son *instance*, qui compte ici, mais sa *transmission*. Entendre d'abord le fait qu'elle *circule*: ce n'est plus la lettre comme *instance du signifiant dans l'inconscient*, mais la lettre *en souffrance* ou en circulation, *lettre* figurée dans sa version épistolaire. C'est son mouvement, son déplacement, qui serait décisif pour tenir compte de la jouissance. Je suis tenté de le comprendre pour le moins comme le fait que la lettre étant considérée dans le parcours dont elle est l'objet, la dimension du temps devient décisive, et la logique se fait topologie. Il s'agit de la lettre prise dans le *processus d'écriture* et non de la lettre *fixant un statut*. C'est en tant qu'elle se transmet, qu'elle ne reste pas en place, qu'elle marque un devenir ou un advenir, que la lettre est ici *missive faisant trace*, non d'un écrit qui soit d'avant ("archi-écriture") mais *d'un écrire* - l'écrit proprement dit, c'est-à-dire le message voire même le substrat matériel, étant inessentiels ici, comme Lacan le dit explicitement. L'écrit *touche* à la jouissance, comme il "*touche au corps*" selon la belle formule de JL Nancy dans *Corpus*, le corps lui-même étant approché non comme totalité imaginaire mais comme entre-corps, "*espacement*".

Il serait donc fondamental que ce soit dans le fait qu'elle passe de main en main, qu'elle puisse être donnée, détournée, volée, détenue, reprise, rendue, parvenue à destination ou perdue...que la lettre manifesterai" du plus-de-jouir. Et pourquoi? Peut-être parce que c'est alors qu'a lieu, dans ce mouvement, ce déplacement, *l'éclipse* de jouissance, quelque chose du ressort du "plus" (au double sens contraires de "en plus", supplémentaire, et de "plus du tout", disparu) là où , quand elle est à l'inverse "*détenue*", arrêtée, fixée, elle "*féminiserait*", à savoir

plomberait dans un *ravissement*<sup>1</sup> qui met *hors sujet*.

Mais il n'est pas dit simplement *circulation*, il est dit *transmission*...Faut-il l'entendre comme ce qui passe de génération en génération, de l'ordre de la généalogie voire de la filiation? Et selon une inter-subjectivité ou une intra-subjectivité? En tout cas mettant en jeu du "sujet" selon une *histoire*? Quelque chose qui toucherait au "*Là où ça était, là je peut advenir*" et passerait par la manifestation symptomatique?...

La suite semble vouloir l'expliquer, par un retour au séminaire sur *La lettre volée*.

#### **4-"Il s'agit expressément d'étudier la *lettre comme telle* en tant qu'elle à un effet féminisant"**.

C'est cette fois non pas sur la transmission de la lettre, mais sur "*la lettre comme telle*" qu'est mis l'accent. S'engager ainsi dans le travail de penser la lettre comme telle est l'enjeu décisif de l'avancée actuelle pour faire faire un pas au discours analytique, comme il sera rappelé en bas de la page 134: "*C'est de là que nous devons partir pour réinterroger plus loin ce qu'il en est de la lettre. Dans la mesure où cela n'a jamais été fait, je dois, pour le faire, prolonger de même ce discours sur la lettre*"..

Il souligne d'abord un des énoncés les plus fermes de "*La lettre volée*", que la lettre, *détenue*, "*féminise*". Plus précisément "*la lettre comme telle*", et non pas en tant qu'elle se transmet, qu'elle est l'objet d'une transaction. Cela concorderait avec ce qu'il dit explicitement dans *La lettre Volée*, que c'est la détention de la lettre qui a un effet féminisant, la lettre *détenue* à entendre selon l'équivoque *grammaticale*: lettre tenue par son détenteur, mais aussi bien le détenteur tenu en détention par ce qu'il détient, détenu, prisonnier, "mis à l'ombre" de cette lettre consignée. Et l'effet porte sur celui (sujet? ou a-sujet?) qui s'en étant emparé s'en trouve immobilisé, alors en proie moins au symptôme qu'à l'inhibition.

Qu'est-ce à dire alors, qu'elle féminise, et pourquoi le fait-elle? Il n'y est pas répondu immédiatement, la suite reprendra la question...Ce qui est dit ensuite, et travaillé sur quatre pages, c'est autre chose concernant ce conte de Poe tel qu'il a été analysé au séminaire d'alors.

#### **5-"Cette lettre fonctionne très spécifiquement en ceci...que personne ne sait rien de son contenu, et que, jusqu'à la fin, en fin de compte, personne n'en saura rien"**.

Est rappelé par là ce sur quoi le séminaire en effet a beaucoup insisté, que le contenu de la lettre est parfaitement ignoré, et non faute de le savoir, parce que sa connaissance manquerait pour quelque raison que ce soit. Cela aurait pu constituer un enjeu du récit de chercher et éventuellement trouver à l'issue de l'enquête, ce fameux "secret". Or, ce n'est pas du tout le cas, le conte se termine sans qu'on en sache plus, et de façon telle qu'on en est arrivé au contraire à s'en désintéresser complètement. Car ce n'est pas son "message" qui importe ici, y compris et surtout pour donner intérêt au conte: celui-ci *fonctionne* indépendamment de toute référence à son contenu, fût ce sous la forme d'un secret dont le dévoilement serait comme tel déterminant pour l'intrigue. La lettre ne vaut pas par son contenu, parfaitement indifférent à l'éventualité d'être su. En ce nouveau régime, elle est prise "comme telle", littéralement, en dehors de tout effet de signifié. Ce qui confirme déjà que si elle a affaire au signifiant, ce n'est pas en tant que la chaîne signifiante produit des effets de signifiante.

On peut même aller plus loin, si on va jusqu'au bout de la lecture du conte par le séminaire. On peut se rappeler que la "substance" même de la lettre, sa permanence disons physico-chimique, n'est pas même requise, puisqu'elle change par deux fois de "matière", quand le ministre substitue sur le bureau sa propre lettre à celle envoyée à la Reine qu'il dérobo, et quand Dupin substitue sur la cheminée sa propre lettre à celle que détenait le

1

Cf MM Lessana sur Lol V Stein qui, littérialisée, en est ravie...

ministre et qu'il lui soustrait pour la remettre au préfet dont on ne sait d'ailleurs pas ce qu'il en fera, quoique supposé la restituer à sa destinataire initiale. Certes, c'est bien la même lettre "matériellement" qui circule du Duc à la Reine via le ministre, Dupin et le préfet. Mais ce n'est pas celle-ci qui produit les effets qui intéressent Lacan. Ce qui lui procure son "pouvoir" par quoi elle est ici "importante", c'est la *supposition* (imaginaire) de l'avoir ou pas: la preuve, le ministre tant qu'il ne s'en sert pas<sup>2</sup> est sous le coup de sa détention, que ce soit la "vraie" ou pas qui soit sur la cheminée. De même (et différemment) Dupin a beau s'en dessaisir contre paiement au préfet, il ne peut s'en défaire vraiment qu'à le faire savoir par son message au Ministre<sup>3</sup>

Qu'en conclure?

*Hypothèse proposée*, anticipant encore un peu sur la suite:

*La lettre "comme telle" n'a aucune consistance propre*, ni de signifié comme "substance esprit", "message", ni même de présence matérielle comme "substance étendue", "morceau de papier" équivalent au « morceau de cire » pour continuer à parler comme Descartes. *Elle n'est que la présentification du lieu, du "là" où c'est supposé « être » en-deça de toute représentation*. En elle même elle est vide, elle est l'encart du vide, comme l'ensemble zéro de la théorie des ensembles, seul à être posé d'ailleurs comme "existence" dans les axiomes de la théorie tels que formalisés par Zermelo-Fraenkel (tous les autres axiomes sont de la forme "si...alors")

Elle n'est certes pas sans connexion avec le jeu de signifiants dont elle est censée<sup>4</sup> *faire trace*, car elle n'est pas sans en avoir "*recueilli le ruissellement*", sinon elle ne fonctionnerait pas comme trace, textualité: elle est sans signifié mais pas sans *signature*. Mais *elle n'intervient pas dans le drame au titre de trace de ce qui aura(it) été écrit, mais au seul titre de faire trace d'un écrire*. Et si elle fait signe<sup>5</sup>, vers une "substance", ce n'est ni la substance-pensée, ni la substance-étendue, mais la seule substance qui soit, celle de "la jouissance", laquelle n'est pas de l'Être<sup>6</sup>, mais ce que Badiou en philosophe nomme "*le multiple inconsistant*" et qui chez Lacan "l'anti philosophe", désigne la référence impossible au corps comme "vivant" et que justement le fait du parlêtre habitant le langage a vidé de la jouissance (la "Chose"), sauf à ce qu'il en fasse retour d'un *plus de jouir*.

*C'est donc d'un inécrit que, du "fait même d'écrire", la lettre "prend la place". Elle fait trace non d'un écrit qui lui préexisterait mais d'un écrire, d'un tracer*. C'est à ce titre qu'elle peut être "dangereuse", produisant des effets en tant qu'*objet-cause*, comme l'atteste bien la pratique de renvoyer à son envoyeur les lettres d'amour après une rupture, pour ne pas garder trace de cet *écrire* dont on ne veut plus rien savoir, et qui connote auavers de sa signifiante une jouissance "en corps" trop présente de son signataire alors

---

<sup>2</sup> Et peut-il s'en servir sans aussitôt qu'elle perde le pouvoir que sa détention est censée procurer? Il y a un long passage dans le séminaire de la Lettre volée qui l'explique.

<sup>3</sup> Ce problème complexe sera examiné plus loin: s'agit-il de l'analyste à qui ne suffit pas de se faire payer par l'analysant, mais qui va effectuer un travail avec ses collègues, voire en écrire quelque chose de plus ou moins publiable, pour n'y rester pas englué, détenu par la lettre que l'analysant a déposée et qui est là en souffrance?

<sup>4</sup> *Censée* et non *supposée*, car il ne s'agit pas de l'imaginaire d'une place logiquement requise par une parole qui serait enfin « pleine », mais du réel d'un non-lieu tel que la censure ne l'atteste que de l'écrit qui en biffe l'impossible « dire-et-penser ».

<sup>5</sup> cf bas de la page 132: "... *ce signe, dis-je, il s'agit de la lettre, est bien...*"

<sup>6</sup> Lacan a constamment réfuté toute ontologie psychanalytique, même s'il a côtoyé l'ontologie heideggerienne comme F. Balmès l'a bien montré.

qu'on la tient pour révolue.

On peut ici retrouver la discussion de Major/Derrida sur la fameuse "*partition de la lettre*". Ils semblent en effet déduire de cette double substitution matérielle de la lettre, que cette lettre se "dédoublent", et donc s'opposent par là à l'affirmation de Lacan dans la Lettre Volée qui rejette sa divisibilité. Il pose en effet l'axiome d'une constante<sup>7</sup>, d'une indivisibilité, d'une immutabilité, ce qui souligne son hétérogénéité avec ce qui relève de la logique du signifiant, toujours au contraire assujetti à la division (signifiant S1/S2, sujet S/, Autre S(A)/, tous barrés). Il me semble qu'on peut l'entendre parfaitement, et par là débouter l'objection de Major/Derrida, par ceci qu'on a dit plus haut: la lettre comme telle, en fonction de lettre, détenue/dé-tendue, est sans contenu, ni de pensée ni d'étendue, elle n'a pas d'autre propriété que de *donner lieu* au sens où Mallarmé énonce que "*n'aura eu lieu que le lieu*". Et c'est bien pourquoi elle ne peut en aucun cas être divisible, étant comme *l'ensemble zéro* défini comme celui qui est sans aucun "élément" lui "appartenant" ou ce qui revient au même ne contenant que "*l'élément différent de lui-même*", ce qui fait qu'il est inclus dans tout ensemble comme ce qui signe l'inconsistance du "multiple pur" dans tout multiple consistant qui ne se tient que de son exclusion...

Quoiqu'il en soit de cette interprétation, la suite annonce en quoi le littéral de la lettre, ne *témoigne* pas d'un "message" comme elle le fait en revanche quand, lisible, déchiffrable, elle est mise en paroles prises comme telles dans l'enjeu de la vérité. Elle *atteste* ici littoralement une "pulse de jouissance". C'est ce que la suite annonce et qui sera repris par la suite, qui introduit le fameux *non rapport sexuel*...pas sans des détours apparemment anecdotiques sur la Cour mais qui ne s'avèreront pas tant que ça hors sujet...

**6- "Il n'y a qu'au benêt ...et encore je pense que même au benêt l'idée ne lui est pas venue, que cette lettre est quelque chose d'aussi sommaire qu'un message qui porterait témoignage de ce qu'on appelle communément un rapport sexuel" ....**

Lacan écarte violemment la pensée "grossière" qui viendrait à l'esprit commun de soupçonner dans cette lettre, écrite par un homme à une femme et qui fait tant d'histoires, que sa dangerosité vient de ce qu'elle évoque une partie de jambes en l'air. Selon le sous entendu commun provoquant éventuellement un rire gras ou du moins un sourire "entendu", ce ne peut-être qu'une "histoire de cul". Cela n'est d'ailleurs pas si exclu que ça de la pensée de chacun, bien que Lacan le pourfende avec un mépris absolu qui ne serait pas de mise si c'était aussi improbable qu'il le feint, puisque c'est après tout ce qu'il dit de la *signification du phallus*, qu'il n'y a qu'un seul signifié. Et ce n'est là après tout que sa version triviale, tapie en effet dans tout ce qui se présente comme "sous-entendu". Qu'on se le tienne donc pour dit: il n'est pas question ici de se laisser aller à la pente "naturelle" de résoudre l'énigme de la lettre, sous prétexte que son contenu est ignoré, par le seul signifié qui soit dès qu'on a affaire à l'inter-dit.

Au delà de cette ré-insistance de ne pas chercher du côté d'un "message" qui dit toujours la même chose<sup>8</sup>, il est peut-être déjà suggéré que l'écrit "sous (en)tend" moins la signification phallique que quelque chose qui a certes également affaire à ce qu'il en est de jouir, mais pas sur son versant phallique qui y supplée dans le registre symbolisable, plutôt sur son versant "réel", en tant que la jouissance y échappe, à cette mise en coupe réglée. Du côté donc du "rapport sexuel" mais en tant que "y'en a pas"....

En attendant de revenir là dessus avec force, le discours dérive sur *la Cour*, sur le fait qu'il s'agit d'un *Roi et d'une Reine*, qui constituent la scène où le conte déploie les effets de la

<sup>7</sup> Comme les constantes en physique, toujours d'ailleurs marquées d'une petit lettre: la constante quantique de Planck "h", etc...

<sup>8</sup> Du moins dès qu'il s'agit de ce qui se passe dans la tête d'un homme - femme y compris bien sûr pour autant qu'elle fait l'homme.

lettre. Cela semble au premier abord particulariser à l'extrême son impact, puisque non seulement la Cour concerne un "monde" tout à fait restreint, mais qu'elle n'est plus historiquement actuelle. Mais, comme il le dira par la suite, en expliquant pourquoi, ce n'est qu'une "sur-représentation" exemplaire du cas général.

**7- "Il est de la tenue d'une Cour, càd de quelque chose de fondé...sur la distribution de la jouissance, ....qu'elle mette le rapport sexuel à son rang, càd bien évidemment le plus bas..."**

La "Cour" n'est pas définie politiquement ni socialement, mais comme une institution "fondée sur la distribution de la jouissance". On ne peut pas, d'emblée, ne pas glisser de "cour" à discours": pour autant qu'un discours, tel que l'écrit Lacan depuis *L'envers...*, se tient précisément de cette invention lacanienne d'une écriture où pour la première fois s'articulent les trois termes "traditionnels" dans l'élaboration de la logique du signifiant (S1, S2, S barré) et le "4° terme", (a), qui comme "objet" leur est hétérogène et touche à la question de la jouissance (plus de jouir). *Un "discours" au sens lacanien est donc une prise en compte (y compris et surtout comme incomptable) du réel de la jouissance par le symbolique et autrement que par le signifiant (semblant) du phallus, seul représentant du sexuel dans l'inconscient.* On peut alors en effet considérer qu'en dernière instance, les discours sont des modes différents de distribution de la jouissance, càd de répartition entre l'agent et l'autre, ou plus fondamentalement entre les 4 places puisque les termes tournent d'un discours à l'autre.

Que la *Cour* soit à entendre comme mise en scène de tout discours ou seulement de celui du Maître (?), cette distribution est telle en tout cas que le "rapport sexuel" au sens de l'allusion "vulgaire" à la copulation y est posée comme insignifiante, même pas obscène, d'un hors scène qui en prendrait l'aura d'un hors champ dont faire sous-entendu, mais simplement négligeable, hors de propos, indigne d'être notée: **7 bis: "Personne ne relève comme notables les services qu'une grande dame peut à ce titre recevoir d'un laquais"**. Autrement dit, on s'en fout, c'est le cas de le dire. C'est hors discours, pas parce qu'interdit, mais parce que ça n'intéresse personne à la Cour, que le discours du Maître laisse ça hors sens, et non pas, comme pour le rustre qui "déparle", dans le sous entendu du "seul signifié"...

**7 ter: Le dernier paragraphe de la page 130 que je ne cite pas in extenso**, est fait d'objections et réponses.

*Objection:* il ne s'agit pas seulement ici de notables, de l'ordre nobiliaire (discours du maître) mais du Roi et de la Reine, qui élèvent la notabilité au second degré en la mettant en scène comme l'exception qui confirme la règle<sup>9</sup>

**cf p 131: "...j'ai spécifié la Cour, pour autant qu'elle redouble l'artefact de la noblesse de ce second artefact d'une distribution ordonnée de la jouissance..."**

...Et à ce niveau, on pourrait penser que la chose prend une autre tournure, "**un autre accent**".

*Réponses:*

1)- L'important ici, selon l'étiquette, ce qui règle la Cour comme telle càd la distribution des jouissances, sinon selon la réaction de l'homme commun qu'est éventuellement un roi, n'est pas que la Reine se laisse aller à des galipettes, mais que ça se fasse sans mots qui en connotent l'existence, que ça ne prenne pas *forme*, que ça n'entre pas dans le régime du discours, que ça reste discret (sinon secret), que ça reste "décent", c'est-à-dire sans valeur de vérité: "**Un homme bien né est celui qui ne saurait prendre ombrage d'une liaison de son épouse qu'à la mesure de sa décence, càd des formes respectées"...**

2)- Même l'objection d'une trace indélébile de cette copulation sous forme d'un bâtard, est relativisée, quasi rejetée par la grâce d'un sourire: "**ça peut servir au rajeunissement d'un**

<sup>9</sup>

Cf la logique des formules de la sexuation, côté gauche.



*sang*"...Mais c'est la limite, on verra plus loin pourquoi....

La suite reprend "à la base" cette étrange "ignorance" de la Cour du dit "rapport sexuel", et lui fait subir une torsion qui en avère le privilège.

D'abord, en soulignant ce qui fait le privilège de la mise en scène courtisane, d'avérer de façon exemplaire justement le commun du discours:

**p131**

**8-** "*Ce cadre, pour ne pas vous spécialement présentifié dans la société actuelle, n'en est pas moins exemplaire et fondamental pour ce qui est de raisonner des rapports sociaux*".

Sa vertu serait donc de mettre particulièrement à jour ce qui officie en sourdine dans le social, peut-être à l'instar du théâtre et de son paradoxe du comédien qui ne donne jamais plus l'impression de "naturel" qu'il redouble d'artifice dans la représentation pour le manifester. En effet, la clé du dispositif est justement *l'artifice* redoublé ici à l'oeuvre:

**8 bis:** "*Il n'y a rien qu'un tel ordre fondé sur l'artifice pour y faire apparaître cet élément qui, en apparence, est justement celui qui doit paraître irréductible dans le réel, la fonction du besoin....le besoin expressément spécifié comme tel est le besoin sexuel*".

C'est en tant que la Cour *représente la représentation* à l'oeuvre dans tout discours, en tant qu'elle en rajoute sur l'artifice qu'il constitue par principe<sup>10</sup>, c'est en tant qu'il sur-coupe la coupure irréversible avec tout supposé "naturel" qui peut faire *illusion* chez le "vulgaire" qu'institue le discours comme tel, en bref, c'est en tant que *tout discours n'est que du semblant*, que le "rapport sexuel" comme tel en tombe d'autant plus abruptement comme un "besoin", du côté d'une réalité animale dont toute parole est forclosée.

Il est suffisamment rare chez Lacan de rencontrer le terme de "*besoin*" pour en souligner ici l'usage. Il est clair que pour Lacan, il ne s'agit pas d'accréditer comme "réalité" le "besoin" et d'en ré-introduire l'usage dans le discours analytique. Il marque ses distances:

**8 ter:** "*Ce besoin, cet irréductible dans le rapport sexuel, on peut admettre bien sûr, qu'il existe toujours, et Freud l'affirme. Mais ce qu'il y a de certain...*" Il ne le réfute pas, ce qui est conséquent avec ses remarques sur la négation: ce serait le poser pour le nier! Mais il lui tourne le dos et le "méprise", non par conviction (croyance "que pas..."), mais parce qu'il n'oublie pas que c'est un signifiant, et que son "signifié" comme "réalité naturelle" est, comme tous les autres, un effet de signifiante métaphorique, un mixte de symbolique et d'imaginaire comme toute "réalité", et qu'en "le" disant, on le fait être dit depuis l'artefact d'un discours (ici le discours biologique).

Ce qui n'évacue pas ce qu'il recèle d'insistance d'un réel, un réel au non-sens lacanien de l'impossible à dire et qui revient toujours à la même place, un réel qui se repère comme ce...

**8 d:** "*...qu'un sujet, si haut placé qu'il soit, se réserve cette part de jouissance irréductible, la part minimale à ne pouvoir être sublimée*". Ce qui est reconnaître que quelque chose du sexuel échappe au discours comme tel, à la mise en forme signifiante même sous la forme vulgaire du "sous-entendu" qui dit le supposé "besoin irréductible" en le connotant de désir inavoué, en le colorant à son insu d'un "plus de jouir" qui tient plus à *ce qu'il en dit à ne pas le dire* qu'à ce qu'il prétend naïvement être hors dire.

Pour en revenir à la Cour et au Roi, à l'Etat et au représentant attitré de la Loi, l'intéressant est que même lui, surtout lui ce Roi soleil supposé éloigné d'années lumières de la trivialité des dits "besoins", "connaît" ce trou dans le discours, et d'autant plus que le dispositif de la Cour en l'ignorant radicalement en désigne l'a-signifiante avec plus d'acuité. Ce qui

---

<sup>10</sup> Equivalent chez Badiou à *l'état de la situation* comme redoublement de ce qui se représente déjà comme *situation*.

permet de conclure:

**8e:** "...seul un ordre fondé sur l'artefact...peut décentement donner sa place au besoin...sexuel". Le privilège de la Cour n'est pas de s'exclure du régime commun, mais de le mettre en scène de telle sorte que se montre l'irréductible de la sublimation, qu'on appellera "besoin" ou "instinct sexuel" dans un discours "naturaliste", et qui fait référence au dit "rapport sexuel" qu'aucun discours ne peut complètement signifier. Son privilège est alors de lui "donner sa place *décentement*". L'adverbe est décisif: il s'oppose à la vulgarité qui "dé-parle" et qui lui donne une *place indécente* dans le "sous-entendu", le connotant d'érotisme, de jouissance phallique c'est-à-dire empaquetée par le signifiant. A la Cour au contraire <sup>11</sup>, la *décence* qui en fait l'étiquette lui donne sa place vide (de signifiante): il serait indécent d'en parler, ce qui n'est pas qu'un évitement "hypocrite" (ce qu'elle peut être aussi) mais une *censure* qui a la vertu de la présentifier dans sa nudité de "Chose", point zéro de la métonymie du manque à être, du désir. *La "décence" est ici la forme neutre appropriée pour repérer le "rapport sexuel" comme ce qui défaille au discours, voire le structure comme la faille dont il s'institue. La censure outrepassé l'interdit et concerne comme on le verra l'écrire et non le dire*, puisqu'auparavant dans ce séminaire, Lacan a lié censure et écriture.

On le vérifie (**3<sup>e</sup> paragraphe cité**) dans la sophistication du (dis)Cour(s) et l'artefact redoublé de son dispositif à répartir la jouissance: si le rapport sexuel comme "besoin" hors course du dit est censuré (barre seule visible, blanc dans l'écrit), c'est que seule y a droit d'être cité ce qui de la "reproduction" ne peut échapper à la "**légitimité**" c'ad à l'empire de ce qui tombe sous la Loi (du langage). La censure biffe le *fait* pour autant qu'il n'est pas un "*fait de dit*", pas notable comme portant conséquence dans la chaîne signifiante. Mais du coup, en tant qu'elle ne l'interdit pas,,ce qui l'élèverait au rang de désirable, donc du signifiable, elle ne le refoule pas, ne le métaphorise pas. Elle le "déconsiste" sans le dénier, ni d'ailleurs le forclure<sup>12</sup>, elle le "montre" comme ce qui *se barre* (dans les deux sens du terme). Barre qui est le tracer même de l'écrire, tel qu'on le retrouve dans des événements aussi divers que *l'entaille de l'os* qui surprend Lacan ou aussi bien l'attaque du *trait de pinceau chinois* ou le *sillon du ruissellement* qu'il médite dans *Litturaterre*, ou les *lignes d'erre* du dit-autiste que Fernand Deligny s'emploie à reproduire...

**9-** "...mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il (le rapport sexuel)... n'est pas mesurable, et c'est bien cet élément d'indétermination où se signe ce qu'il y a de fondamental, c'est à savoir que le rapport sexuel n'est pas inscriptible, fondable, comme rapport".

Le dispositif de la Cour, qui porte à la scène ce qui du discours comme tel défaille de jouissance, permet seul de "prendre la mesure" du rapport sexuel *comme hors toute mesure*, hors de prise dans la logique du signifiant (logos= mesure, c'est une des traductions), puisqu'il ne l'inter-dit pas mais le censure, c'ad *montre* ce qu'il en est dudit rapport sexuel: qu'il n'est pas inscriptible.

Là est le "fond" (sans fond) du propos: "**Y'a pas de rapport sexuel**". Le sexuel est ce qui ne se *rapporte* pas, au double sens du terme: un courtisan bien né ne "rapporte" pas ces choses là; cette chose-là ne constitue pas un rapport, c'ad comme il le dira plus loin, une *fonction*, nécessairement écrite (xRy), ne laisse pas de trace comme conjonction ou aussi bien disjonction. L'interdit de l'inceste et la scène primitive fantasmatique trouvent ici leur ultime avatar structural : derrière l'interdit qui dépend de l'assujettissement à la Loi du signifiant, il y a la censure qui barre l'injonction du Surmoi: jouis! Au delà du fantasme et de son jeu syntaxique d'énoncés, il y a sa "traversée", à savoir le parcours à la lettre du "poinçon" qui en ourle le vide, au défaut d'un rapport qu'il n'y a pas de *S barré à petit a*.

---

<sup>11</sup> Et cela vaudrait peut être pour une "cour de justice" où les faits sexuels sont nommés/élimés en termes châtiés.

<sup>12</sup> Ce qui est le cas pour le "e" dans *La disparition* de G Perec...

Le "rapport sexuel" échappe à la "**détermination**", c'est-à-dire à l'écriture de ce qui se passe entre deux variables (x et y) sous la forme d'une relation qui les déterminerait l'une par rapport à l'autre, en fonction de l'autre. Bien qu'un terme ne se pose pas sans se référer à l'autre dont il s'écarte, cette disjonction exclusive facile ne tient pas dès qu'il s'agit de leur rencontre qui est toujours ratée: soulevant le masque, "ce n'était pas elle, ce n'était pas lui non plus"(Le bal masqué), et la supposée distribution des jouissances qui fonde le discours n'est pas au rendez vous. "R", la relation mesurable qui mettrait en rapport x et y, qui en mesurerait, en étalonnerait les parts, est indéterminable, ininscriptible. Il n'y a pas de fonction qui fasse pont entre les deux et les accorderait par-delà tous les litiges: c'est d'un *différend* qu'il s'agit, où non seulement ça ne s'entend pas mais ça ne s'entend pas sur ce qui fait l'objet de la mésentente. Il n'y a pas de mathème de la rencontre sexuelle, dont les enjeux de jouissance sont incommensurables.

Autant le fait du "sujet" est fondamentalement ininscriptible, entièrement *déterminé* dans la formule canonique d'être "*ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant*" qui fonde la logique du signifiant et la rhétorique de la signifiante, autant la rencontre sexuelle échappe à la détermination signifiante, du fait même que le registre symbolique s'y trouve mis en défaut par le "retour" du réel de la jouissance en é-vidance du corps. Cette *indétermination* n'est pas qu'un *indécidable* formel que la mathématique peut encore travailler logiquement, à savoir la contourner, elle emporte la possibilité même du langage non seulement à la signifier comme telle, mais à en faire trace qui fasse rapport. Le sexuel ne met pas en rapport deux "sujets", il introduit le "hors sujet", comme chaque fois qu'il y a "traumatisme", qu'on a "trop maté", "qu'on en a trop vu". Ainsi Robert Antelme de retour des camps, dans sa lettre à Mascolo, évoquant son "*originale indétermination*", n'a "*pensé mourir que de ce bonheur*". Alors, la rencontre sexuelle, un "traumatisme ordinaire" où s'éprouve l'indétermination fondamentale dont on ne se relèvera qu'à en parler à perte de vue pour n'en rien dire qui tienne une fois pour toute?

Le dernier paragraphe de la page 131 et le premier de la page 132 reprennent sous d'autres formulations, y compris celles qui enrôlent Freud, cette affirmation clé désormais du discours de Lacan ( "*pas de rapport sexuel, comme ininscriptible*"). Avant d'envisager l'avant dernier paragraphe qui, lui, reprend à partir de là la question de la lettre, soulignons au passage ce verbe singulier: "*...cet élément d'intermination où se signe ce qu'il y a de **fondamental**...*" Il ne s'agit pas de *signe* (substantif) mais de *signer* (verbe) donc de *signature*. Si je poursuis ce que j'ai commencé à avancer, que *l'écrit (la lettre comme telle, comme "trace") ne témoigne pas comme une parole d'un dire, ni ne rapporte palimpsestement un texte antécédent (figure d'une "archiécriture" par ex), mais fait trace d'un écrire, du fait même d'écrire cette trace, et donc signe le "geste" même d'un sujet se retournant sur les signifiants qui l'assujettissent, effectuant cette "volte" dont parle Claude.Rabant dont se signe son **existence** d'autant plus irréductible qu'elle est indéterminée,...* alors la lettre ne transmet rien d'autre qu'une signature, marque d'un passage. Ainsi la lettre d'Antelme à Mascolo que ce dernier a mis quarante ans à transmettre, vaut-elle dans l'après coup de l'immersion du sujet dans la diarrhée de paroles qu'elle raconte, comme un "poinçon" sur ce temps inouï dont ressort le sujet qui en écrit. Elle vaut comme acte de (re)naissance, au double sens du terme, valant "*inscription*" de l'*ininscriptible* scène originaire, fondamentalement *inécrute*, mais dont s'*inscrit* la marque de qui en revient à s'éloigner de sa source...

**10- "C'est bien en quoi la lettre dont je pars pour en ouvrir mes *Ecrits*...si elle sert quelque chose qui est de l'ordre du sexe, ce n'est pas un rapport sexuel, mais un rapport disons sexué."**

La boucle amorcée la page précédente par la réfutation de "l'évidence" du benêt selon laquelle la lettre détournée concerne en dernière instance un "rapport sexuel", se boucle ici par

ce déplacement: il ne s'agit pas de rapport sexuel, mais sexué.

Cette précision me semble décisive, d'ouvrir en particulier tout ce qui s'élabore dans les séminaires suivants jusqu'à l'écriture des fameuses *formules de la sexuation*, commencée dans le chapitre suivant et poursuivie jusqu'à *Encore*. En effet, pour autant que l'on a démontré que le rapport sexuel est ininscriptible, cet "ininscriptible" dans le Discours de l'analyste évoqué au début et qu'il veut pourtant *forcer*, ce qui s'inscrira "à la place" du "sexuel" ce sera la position sexuée, le différend homme/femme. Et dans "*La lettre volée*", c'est bien ce qui prévaut en effet, la question d'être positionné comme homme ou femme, y compris et surtout ce qui est dit de l'effet de féminisation du détenteur/détenu qui nous questionne et qui reviendra plus loin. Peut être aussi le litige, le règlement de compte final entre Dupin et le Ministre serait-il ininscriptible dans le registre de la position "homme" au titre de la rivalité des frères?

En tout cas, les formules de la sexuation, qui relèvent de l'écriture par excellence, consistent bien dans un dispositif propre à répartir d'une part ce qui ressort du masculin et d'autre part ce qui s'en soustrait/excède de féminin, et détournent l'ininscriptible du rapport *sexuel* (pas de  $xRy$  ou  $y=f(x)$ ), en faisant de  $x$  la variable unique ...de la fonction phallique au prix d'avouer ce qu'elle doit au semblant en tant que signifiant et de l'interpréter radicalement comme *fonction de castration*, loin de ses déclinaisons imaginaires comme "puissance". Et la sexuation s'écrit par le jeu innovant des quantes, le "sexe" comme position en résultant comme *effet* au lieu d'être considéré comme un "donné" de départ.

On peut aussi reprendre cette question de la *signature*, dont la lettre *fait trace* (,) à *l'écrire*, et avancer que c'est l'enjeu même de l'écrire de se faire une *signature sexuée*, plus proche alors du pré-nom? C'est-à-dire moins de se donner un "nom" d'homme au sens générique que de se tenir d'une marque sexuée? Evidemment pas dans l'acception simpliste de *se faire reconnaître* comme homme ou femme, mais de *se tenir* comme existence marquée de ce différend, référée à cette indétermination toujours ouverte, et mouvante, en particulier selon que la lettre est détenue ou transmise...C'est bien d'ailleurs ce qui se passe de fait dans l'après coup de l'épreuve ordinaire de l'acte sexuel: l'enjeu est moins d'en "co-naître" le sexuel dont nul rapport ne peut être fait sinon des platitudes toujours décevantes, que de s'en faire une identité sexuée, jamais assurée d'ailleurs. Ce qu'il en reste, et vaut comme trace, ce n'est pas la jouissance toujours déjà perdue, c'est ce qui inscrit plus ou moins un sujet comme sexué.

Ce "remplacement" du *sexuel* par le *sexué à la faveur de l'écriture* ne signifie pas pour autant que le "rapport sexuel" est évacué du "discours sans parole", comme nul et non avenu. Il n'est ni refoulé, ce qui ferait de ce déplacement une métaphore, ni forclos, ce qui est ferait une catastrophe et engluerait dans le traumatisme. N'oublions pas que "***L'écrit c'est la jouissance***". Ce qu'on peut peut-être entendre maintenant un peu autrement: l'écrit *tient de* la jouissance. Ce qui fonde l'écriture dans sa radicalité, c'est précisément ce qui tient de l'ininscriptible, de l'inécrit, en dernière instance, du rapport sexuel. On écrit précisément parce qu'il y a de l'ininscriptible, parce que la jouissance ne fait pas trace sinon comme tourbillon de vide et mort, "Maëlstrom" de délices et douleur. *On écrit pour ne s'y ressourcer qu'à s'éloigner de cette source, et s'en faire une signature de ce retournement même*. On peut certes y sombrer comme Empédocle laissant ses sandales au bord du volcan ou la femme de Loth statufiée de sel faute de s'en être retournée; ou en revenir tellement défait qu'on y retourne définitivement comme les suicidés Paul Celan, Primo Levi ou Anne Rouzier; ou on ne s'en remet jamais vraiment, réduit au mutisme, comme Nietzsche, Antelme ou Robert Linhart.

Ecrire n'est en effet pas sans risque, de sombrer. *Mais à se retourner, du littoral au littéral, et pour autant que la lettre fasse transmission de cette volte, on se tient "d'un rien", de cette apostrophe à s'ombrer de la lettre.* "*Ecrire, c'est entamer l'ombre interne*" dit magiquement Duras dans *Les yeux verts*. De la nappe de jouissance, à s'en essorer d'un plus

de jouir, si on en revient, on en revient *pas-tout*, entamé pour le moins de la prise en compte de l'incomptable Autre sexe, qui est toujours féminin selon la définition lacanienne de l'hétéros...

A ce point, il faudrait suivre l'expérience de M.Duras, véritable clinique de l'écriture, en particulier en suivant ce qu'en écrit à son tour *Isabelle Floc'h* dans un article de *Clinique lacanienne* n°15: *Ecrire, c'est concurrentiel de Dieu* :

*"Le livre fait passer le corps de la "petite prostituée de la mère", le corps de l'enfant qui devient l'objet passionné du désir de l'amant, à celui de la femme qui écrira, qui deviendra publique, "femme publique" à la place de la fille incestueusement instrumentée par la mère...Ce corps de jouissance refoulé par l'écriture revient sous la forme du désir, désir suscité par l'écriture, par la femme qui écrit...Là où il n'y avait qu'une enfant livrée à la jouissance de l'Autre, le tour de force de l'écrivain Duras consiste à produire pour son propre compte une jouissance Autre grâce au franchissement du corps qui mène à l'écriture".*

On pourrait aussi lire ce qu'écrit MM Lessana (*La raison de Lol* ed EPEL.), à propos du *Ravissement de Lol V. Stein*:

*"Cette mère de Duras était indépassable par sa folie maternelle...L'écriture qui s'est imposée à Marguerite était la seule chose qui ait été plus forte que cette mère débordée par la montée des eaux... L'écriture fit barrage contre cet emportement maternel.....L'écriture, en créant un espace insaisissable directement, transforme l'événement, s'en saisit, mais le détruit en même temps en lui donnant une réalité nouvelle. Duras dit que c'est l'événement écrit qui est alors vécu....Lol a cherché l'issue, elle est allée jusqu'au cri et à la persécution, mais son cri ne fut pas reçu. Duras, elle, ne sera jamais Lol, elle écrit, elle est cri. ...L'écriture fait barrage contre, tout contre le ravissement, elle en consigne le désert par lui laissé...Car l'écriture est une façon de rencontrer le cri. Et le ravissement exclut le cri. Marguerite, avec l'écriture est délibérément du côté du cri, du côté de l'accomplissement du deuil, tout contre le ravissement."*

### **11- p130, dernier paragraphe (noté a) et p 131, § 1, 2 et et 3 (notés b c d):**

Ces paragraphes marquent le pas, pour reprendre chacun à sa façon ce qui vient d'être dit, l'expliquer, éviter des malentendus. Que Lacan ait le souci d'ainsi "enfoncer le clou", alors qu'il a plutôt coutume de glisser vite voire de sauter du coq à l'âne, nous fait prendre la mesure du dire qui vient de tomber, l'ininscriptible du rapport sexuel...

(a) - Le caractère inouï de cet énoncé surprend peut-être l'analysant Lacan lui-même se l'entendant proférer et c'est ce qui peut-être l'incite à se retourner ici vers Freud, sinon pour le légitimer, car Freud n'a évidemment rien dit de tel et il ne s'agit plus simplement d'un *retour à Freud* fût-ce par une lecture symptomale, du moins pour s'assurer que le pas nouveau qui vient d'être fait ne sort pas du champ freudien tel qu'initié par le premier analyste.

*"Ce que Freud démontre...c'est que par l'intermédiaire de l'inconscient...tout ce qui est du langage a affaire avec le sexe, est dans un certain rapport avec le sexe..."*.

Au delà de la vulgate freudienne concernant l'importance de la sexualité, c'est l'articulation des trois *termes* (soulignés) qui doit nous retenir: c'est sur le "certain rapport" entre les deux termes extrêmes, le *langage* et le *sexe*, que porte l'affirmation fondamentale de Lacan ventriloquant Freud, mais c'est par le moyen terme, intermédiaire, de *l'inconscient*, que s'effectue la "démonstration". Ce qui ne va pas sans la thèse lacanienne de longue date que *"l'inconscient est structuré comme un langage"*, telle qu'il l'a établie par ex dans la 2<sup>o</sup> partie de *L'instance*. Premier infléchissement de la doctrine freudienne "officielle" redressée par la lecture lacanienne: la sexualité n'est pas simplement le contenu, le signifié, des "représentations inconscientes", le sexuel est ce qui est en jeu dans le langage comme tel ("*tout ce qui est du langage*") , c'est-à-dire la structure même du signifiant dont l'inconscient localise l'instance littérale.

Deuxième dérivation, celle-ci radicale, introduisant un retournement:

**"...mais très précisément en ceci, que le rapport sexuel ne peut....d'aucune façon s'y inscrire".**

C'est l'affirmation proprement lacanienne, présentée comme tirant les conséquences des prémisses freudiennes mais qui outrepassa leur propos explicite et s'énonce sous la forme lacanienne assez courante d'un paradoxe: c'est en tant que le sexuel n'y fait pas rapport, ne s'inscrit pas comme tel dans la textualité inconsciente que le langage y *tient*, au plus "extime" de son fonctionnement, discursif en l'occurrence.

Avant de reprendre à nouveaux frais ce mouvement de pensée dans le paragraphe suivant, remarquons cette incidente -dont sans doute il y aura d'autres reprises plus tard mais qui reste ici une parenthèse:

...."*ne peut, du moins jusqu'à l'heure présente, s'inscrire....*". Simple prudence "mathématique", à l'heure où s'engage en effet un travail dans le champ mathématique dont on ne sait jamais s'il a épuisé toutes ses ressources? Ou sens aigu de l'historicité des discours qui laisse indéterminé l'à venir de l'inconscient tel qu'institué depuis Freud?

**(b)- "La prétendue sexualisation des fonctions qu'on peut appeler subjectives qu'accomplirait la doctrine freudienne...."**

Quand il est question de doctrine freudienne, il s'agit souvent de rectifier une interprétation trompeuse, triviale ou orthodoxe. La critique ici vise semble-t-il moins une théorie particulière que cette conception générale du lien entre psychisme et sexualité qui consiste simplement à "colorer" les fonctions psychiques de sexualité, à faire du sexuel un prédicat qu'on retrouve dans toutes. On peut penser par exemple à la fameuse notion "d'oblativité" que Lacan n'a jamais cessé de railler, et qui réconcilierait dans le meilleur des mondes l'amour et la sexualité sous forme d'une "pulsion génitale"...

Or, ce que Lacan lit dans l'élaboration freudienne, c'est au contraire ***l'échec*** réitéré: *le sexuel ne se signale pas par son intégration dans les fonctions psychiques mais par les ratages qu'il ne cesse d'occasionner*, à commencer parce qu'il se passe, "*dans le fait*", entre l'homme et une femme...D'où l'insistance, irréductible en dernière instance, du *symptôme* qui signe que ça ne fonctionne pas, que "c'est pas ça"...

Mais la "*condition*" pour en rendre compte là où ça se passe, c'est "*de les situer dans l'ordre du langage*", enseignement fondateur de Lacan. Ce qui "*ne va pas*", et pour une raison structurelle, "*raison depuis Freud*", c'est que le langage qui est supposé pouvoir rendre raison de tout depuis le logos grec, précisément se heurte à cet impossible de faire rapport du sexuel. C'est ce que Antonia Soulez par ex, dans un ancien numéro de *Littoral*, débusque dans *Le sophiste* de Platon, ce dialogue étrange, mettant justement en scène "l'étranger" au lieu de Socrate, texte très atypique dans le champ philosophique, peut-être unique, et où s'esquisse le meurtre du Père Parménide. Elle y montre que la "Dyade" du Même et de l'Autre, loin d'instituer le Deux, le duel de l'un et de l'autre, marque l'impossibilité d'en *rapporter* l'articulation dans le logos. Dont s'avère que l'impensé fondamental de toute philosophie, c'est-à-dire de toute discursivité s'efforçant à la consistance, s'évertuant à faire *être* le dit, est l'Autre, en dernière instance l'Autre sexe, ce qui comme féminin excède les bornes du dénombrable...

**(c)- "Vous voyez déjà là fonctionner quelque chose qui fait partie de cet effet d'écart, de division, qui est celui auquel nous avons affaire régulièrement, toujours..."**

Ce que Lacan aime appeler le *tranchant* de la découverte freudienne et dont son retour à Freud a traqué les arrêtes, c'est en dernier ressort cette insistance à *repérer* ces "effets d'écart, de division"<sup>13</sup> qui se manifestent par excellence dans la clinique, laquelle n'a lieu que

---

13

Il aurait pu dire aussi *différence* si le mot n'avait pas été déjà pris, par Derrida entre autres philosophes contemporains.

de ça, "*ça qui ne va pas*", mais surtout à les *penser* comme *effets de la structure*. Autrement dit, ce ne sont pas des *accidents*, aussi répandus soient-ils, qui perturberaient l'essence des choses, des *dysfonctionnements* qui dévieraient de la norme, des *altérités* à penser finalement comme des *altérations*. Toutes les disciplines de savoir sans exception, psychologie et psychiatrie en premier, pensent l'écart comme anormalité ou anomalies à réduire; et même la philosophie ne fait litière au questionnement qui maintient ouvert l'écart entre la pensée et "*la Chose à considérer*"<sup>14</sup> qu'en référence à un horizon d'adéquation où se résorberait idéalement toute altérité dans le "même". On l'a vu à l'oeuvre par ex dans le commentaire final de *L'instance de la lettre* par JLNancy et P.Lacoue Labarthe. On le lit aussi dans la conférence "*Temps et être*" de Heidegger qui conclut son plus radical effort de déconstruction de la métaphysique sur... "*l'appropriation du propre*".

Si "*raison depuis Freud*" il y a, elle est radicalement en rupture avec le "faire un", et assume jusqu'au bout que *l'écart* est au principe, depuis l'axiome fondamental de *l'Autre* d'où part la théorisation lacanienne de la pratique analytique jusqu'à "l'identification" paradoxale au *sinthome* qui en marque le moment de conclure inappropriable<sup>15</sup>. Si *fidélité* il y a à la "vérité freudienne", elle est dans ce *décrochage* répété des assurances les mieux établies.

Ce qui s'illustre du décrochage décisif ici maintenant:

**"On retient par exemple que je dis que le rapport sexuel échoue à être énoncé dans le langage. Mais justement, ce n'est pas énoncé que j'ai dit, c'est inscriptible. Si je dis inscriptible, c'est parce ce que ce qui est exigible pour qu'il y ait fonction, c'est que, du langage, quelque chose puisse se produire qui est l'écriture expressément, comme telle, de la fonction."**

L'écart ici souligné est celui qui nous préoccupe, entre *l'énoncé* et *l'écrit*. On peut bien sûr *parler* de "rapport sexuel", et on ne se prive pas de le "rapporter". Mais l'inscrire en toute rigueur, à savoir mathématiquement, de sorte qu'il vaille comme fonction, calculable et transmissible sans reste, c'est cela qui se heurte à l'impossible, qui touche un réel. Ce n'est donc que dans *l'épreuve de l'écrire* que s'avère cet irréductible, là où l'usage du semblant discursif peut très bien feindre de savoir *de quoi* il parle<sup>16</sup>

Or, cet écart entre la parole qui use du langage et l'écrit qui en recueille le "ruissellement"<sup>17</sup> n'est pas lui-même une *disjonction* qui opposerait langage (phonologique) et écriture (non phonologique) comme chez Derrida par exemple où sa notion d'*archi-écriture* veut débouter le "*phonocentrisme*". On a là au contraire une formulation très claire de ce que Lacan martèle sans faiblir: c'est **du** langage, à partir de lui seulement, et non d'ailleurs ou d'avant, que l'écrit se produit: comme *effet de langage*, disons effet de "*rebroussement*" pour

<sup>14</sup> Formule de Heidegger, qui dit aussi que "*penser c'est ne pas encore penser*".

<sup>15</sup> Une piste à creuser: *du symptôme au sinthome, sous l'angle de la question de l'écriture*. Le symptôme est d'abord abordé en rapport à la "Vérité qui parle", vérité freudienne de l'hystérie (cf *L'instance de la lettre* par ex): il se prête alors à l'interprétation dont se lève du refoulement et, par l'analyse, le sujet est censé s'en "libérer" du moins "s'en alléger" à proportion qu'il passe à la parole (dite "pleine" au début de l'enseignement de Lacan). Abordé finalement comme réel irréductible (touchant au refoulement originaire), il s'écrit "*sinthome*", reprenant un tracé archaïque du mot, voire s'écrit d'une lettre, *sigma*, dans le noeud borroméen à quatre, faisant "faux trou" dans son nouage avec *S*, le *symbole* - ce *sigma*, je propose dans une note p 41 de *Stratégie pour signifier*, de le faire équivaloir à (-a), le NB4 s'écrivant ( 2+1-a): l'objet (a) manquant est "retourné" comme instance de nomination, *sigma*, lettre nommée dont le sujet (*se*) fait *n'homination*, son Nom de "Lom" par où se passer du père. Sinthome qui n'est pas à interpréter mais se prête alors à *identification*: le sujet s'en tient(,)là...dans un retournement du cri à l'é-crire.

<sup>16</sup> C'est le fond de la critique nietzschéenne de la philosophie toute entière, quand il débusque dans toute ontologie un effet de langue.

<sup>17</sup> Ruissellement du signifiant précipitant de son lieu, les nuées du semblant - *Donadieu*- à en raviner le réel dont se trace la "terre", *l'à-taire* - *Duras*- du littoral virant au littéral ("terre" équivalente au "plan d'immanence" deleuzien?).

ne pas dire de *réflexion*, qui lui ressort d'un métalangage. L'énigme de l'écriture, dans son hétérogénéité même au régime de la parole, est de *donner lieu* à l'inscription, au dépôt, de ce que la parole dissipe en effets de signifiante. *L'écrit ne vient pas d'ailleurs que du langage, il est ce qui s'en produit d'en retourner la signifiante (phallique) sur sa face de silence (non-sens)*, et d'en pointer la "mouvance" a-signifiante où le sujet disparaît aussitôt apparu (*aphanisis*) dans l'entre-deux signifiant (S1-S2 pris en diachronie). Ce *pointage*, ou *poinçonnage* à la lettre, qui devient le "*point de coïncement*" dans la NB3 noté *a*, attrape quelque chose du sujet autrement voué à "se poursuivre" sans trêve et sans repère : "*je suis ce que je suis*", à l'instar du sujet divin hypostasié (*D'un Autre à l'autre*), sauf à l'entendre du verbe "suivre" (et non plus "être"). Point lui-même furtif, toujours à refaire, à ré-écrire, pour autant qu'il ne traduit pas un texte préalable mais signe un écrire, comme le "n+1", le *successeur* de Peano dont se fait *pas à pas* la numération, "*l'un-en-plus*" (ou "*un-en-peluce*") tel qu'il en est parlé au chapitre 9 de ce séminaire. *D'où la répétition de l'écriture*, qui n'est pas à confondre avec *l'automatisme de répétition* bien qu'il s'en démarque: car la lettre ainsi produite *sert de référence* là où le signifiant "comme tel" est résolument sans référence (*L'instance de la lettre*), référence au *dire* qui s'en relance et s'y ressource à nouveau. Pour autant du moins que la lettre est *nommée*, comme dans la pratique "on-yomi" japonaise de l'idéogramme, dont il est dit dans *Litturaterre* que la lettre "*est promue de là à la fonction de référent*". L'écrit est un "référentiel mouvant" pour un sujet qui ne s'en ressource qu'à la trace de son geste d'écrire...

**(d)- "...au moment de dire que le langage ne rend pas compte du rapport sexuel, demandons-nous précisément en quoi...il ne peut faire que cette inscription soit...effective...en tant qu'il mettrait en rapport les deux termes,...spécifiés du masculin et du féminin....chez un être qui parle, autrement dit qui, habitant le langage, se trouve en tirer cet usage qui est celui de la parole"....**

Cette précision porte cette fois non pas comme précédemment sur le *lieu* où se produit l'impossibilité du *rapport sexuel*, à savoir *l'écriture* (et non l'énoncé), mais sur les *termes* dont on voudrait écrire le rapport.

Ces termes sont apparemment bien définis, aisément descriptibles, puisqu'ils portent des noms vieux comme le langage et qu'on retrouve sans doute dans toutes les langues: *masculin* et *féminin*. Noms d'"*espèces*" qui répartissent le genre humain depuis la disjonction chinoise du Yin et du Yang jusqu'au discours de la science qui en inscrit la spécificité différentielle au cœur chromosomique des cellules dont les organismes actualisent l'efficace en se développant, et en en exposant alors dans le monde l'évidence sensible.

Oui mais c'est oublier "*qu'on dise derrière ce qui se dit dans ce qu'on entend*"; c'est ignorer que ces corps supposés "en soi" faire référence pour un dire venu de nulle part (qu'on peut appeler par ex omniscience divine, ou métalangage logique), on les *nomme*; c'est occulter la *scission* primordiale de *l'être supposé* à *l'être situé*, c'est oublier *l'Uverdrangung* qui/que constitue dans son instance littérale le signifiant comme originellement divisé de lui-même.

Il convient en effet de ne pas perdre d'ouïr sinon de vue qu'on *fait déjà usage du signifiant* à nommer "homme" et "femme" les *termes* ainsi *localisés*, repérés, et qui perdent ainsi leur statut supposé de *fait* avant premier que le dit ne viendrait qu'entériner. Démonstration déjà faite dans *L'instance de la lettre*, avec l'apologue de la gare: c'est la loi du langage qui introduit la différenciation dont se précipite aux passagers du train l'identification aléatoire des lieux comme "dames" ou "messieurs".

*Masculin* et *féminin* ne désignent pas des corps imaginaires ramenés à la substance-jouissance qu'ils seraient mythiquement en "eux-mêmes", ils manifestent *en corps* le *fait de dire* ce qu'ils "sont", c'est-à-dire attestent le mouvement de retournement par quoi un "*être qui parle*", ce que Lacan ultérieurement écrira *parlêtre* à savoir "*habitant le langage*"



(assujetti au signifiant), " *se trouve en tirer cet usage qui est celui de la parole*". Autrement dit, ces "termes spécifiés" emportent avec leur épingleage *l'écart* entre leur localisation contingente et leur "substance" par là même disparue, faisant marques pour une identification toujours en cours de "vérification".

Le rapport ne s'écrit pas, parce que les termes mêmes du rapport ne sont que traces inconsistantes de *qui* fait usage de signifiant pour "saisir" ce que l'irruption du signifiant a précisé par là-même *barré* comme tel: la sexualité hors sujet. Pour qui parle, n'en déplaise à Antoinette, il n'y a pas deux sexes, y'a d'*Un qu'il y a*, à se dire à l'enseigne du semblant, et l'Autre sexe qui insiste à ne pas faire un, à défaire le "tout", à s'écrire "pas tout". *Pas de deux* qui s'écrive, sinon se danse, *dyade* platonicienne donc, qui "*procède de l'éjection de l'ousia, procède de ce qui manque, dit-il, pour faire deux, à savoir le désirable en place de la relation sexuelle, absente comme par hasard des Catégories d'Aristote... Ce manque....se mesure au trou que laisse dans la liste aristotélicienne des catégories, la catégorie sexe, ininscriptible et pour cause. Ainsi la voie logique tracée par Aristote tourne t-elle le dos à la logique du sujet en termes de (a) , comme les signes tournent le dos au signifiant*".(Antonia Soulez, Littoral 38)

## **12 - dernier § p 132 (noté a); § p 132-133 (noté b); premier § p 133 (noté c):**

Suivent trois paragraphes particulièrement difficiles à décrypter qui articulent la fonction de la lettre et le rapport de la femme à la Loi, femme dans la figure de la Reine c'est-à-dire conjointe au Roi, le tenant de la Loi, à qui est adressée la lettre détournée. Occasion entre autres, de faire ici avancer un peu notre question : en quoi la lettre féminise?...

(a)- **...mettre en avant la lettre dans un certain rapport de la femme avec ce qui, de loi écrite, s'inscrit dans le contexte...où elle est, au titre de Reine, l'image de la femme comme conjointe au Roi.**"

La nouvelle de Poe n'a pas mis en scène une Reine par simple convention de conte: comme femme *conjointe au Roi*, elle est directement en rapport avec celui qui dans la tradition monarchique incarne la fiction de *la Loi*, celle du langage en toute rigueur, sur la scène publique. Et cela fera d'autant mieux ressortir ce qui s'explicite dans le paragraphe suivant, à savoir ce qui, de la femme, se "*fonde hors la loi*". Ce que le détournement de la lettre du conte, en effet, met en évidence, c'est bien à toutes les étapes de son dévoiement, *qu'elle met la Loi au défi*. Lacan y insiste tout au long de son commentaire: à partir du moment où elle rentre *en souffrance* (faute de quoi elle n'existerait même pas, se consommant dans la lecture que la Reine en pourrait faire) et qu'elle devient donc le "personnage principal" du récit , elle prend alors sa valeur de *mettre en péril*, par son absence même, par le fait qu'elle vole "en liberté" quelque part on ne sait où, par la possibilité qu'elle soit "produite" qui alimente l'imaginaire de la peur, même et surtout si on sait que son usage à cette fin se retournerait de fait contre son détenteur. Le pouvoir détonnant de la lettre est celui de son existence "fantomatique", de son pouvoir virtuel de déconstruire l'ordre du langage en tant qu'il s'institue comme (dis)cour(s), comme "*distribution des jouissances*" censurant "*le reste irréductible de la sublimation*".

Ce qui permet peut-être de déchiffrer la dernière phrase de ce §, à première vue ambiguë:

**"Quelque chose est ici improprement symbolisé, et typiquement autour du rapport comme sexuel, et il n'est pas vain qu'il ne puisse être incarné que dans des êtres de fiction**".

La formulation pourrait faire croire à une critique de cette présentation du problème dans le contexte de la Cour, à un défaut de l'écriture de Poe. Il me semble au contraire, en cohérence avec ce qui a été déjà dit plus haut, qu'il faille l'entendre comme une de ses vertus, de faire apparaître précisément comme une faille dans le tout-symbolique (en quoi excelle a priori l'étiquette courtisane) ce "talon d'achille" dans le corps glorieux du couple royal, que

représente la "mise à gauche" de la lettre qui fait signe vers le "**rapport comme sexuel**", en tant qu'il est "*improprement symbolisé*" puisque, la lettre n'arrivant pas "en main propre", en son "lieu naturel", et manquant à être là (être-là où elle disparaîtrait alors dans la consommation de sens de sa lectrice), elle ouvre l'écart d'un manquement à la Loi du symbolique dont l'enjeu est de mettre chaque chose à sa place.

Ce n'est donc qu'"**incarné dans ces êtres de fiction**" que sont l'homme et la femme élevés au rang de signifiants primordiaux par l'artifice de la Cour, que le "*manque à sa place*" dont la lettre trace de sa "*nullibité*" l'écart, produit effectivement ses effets imaginaires de pouvoir. Au lieu que sa pure et simple "*disparition*" sans trace, et sans jeu de regards différentiels qui voient ou ne voient pas ce que voient ou ne voient pas les autres (cf *Lettre volée* p 15), sans blanc ou trait de censure qui en présentifient l'absence, voueraient au retour du réel dans l'horreur d'une confusion généralisée, comme dans la *Disparition* de G. Perec. En tant qu'elle fait littoral au réel de la jouissance, la lettre pare à la *passion du réel* pour autant qu'elle "*vire du littoral au littéral*", que la lettre (se) n'homme...

**(b)- "C'est dans ce contexte que le fait qu'une lettre lui soit adressée prend la valeur que je désigne, celle du signe...car ce signe, dis-je, il s'agit de la lettre..."**

Le privilège du "contexte", celui de l'artefact royal, est de faire de la lettre "*purloined, mise de côté*" ...un *signe*. Retournement singulier du discours, depuis *L'instance de la lettre* où celle-ci était convoquée pour souligner le statut littéral du signifiant au point d'en être indiscernable, et pour déconstruire radicalement ce qui arrimait la linguistique à la philosophie du signe. Mise *en souffrance*, et pour autant que le discours s'y affronte, la lettre acquiert alors *valeur de signe* et s'écarte ici de sa valeur de signifiant. Non par une régression théorique à la métaphysique du signe mais pour accompagner un *pas-au-delà* du signifiant, à savoir faire bord à ce qui est *impropre* à être *symbolisé*.

Notion de *signe* qui n'est pas sans voisiner avec celle de *signal* qui vaut pour l'angoisse, laquelle on le sait "*ne trompe pas*" pour autant qu'elle est l'affect signalant un *manque de manque*, ce qui précisément se produit dans *La disparition* de G. Perec. D'autre part, elle voisine avec celle de *signature* (du verbe *signer*) telle que nous en avons approché plus haut sur un autre versant la fonction dans la transmission de la lettre. Ce qui resterait à articuler: on pourrait déjà suggérer pour en amorcer l'analyse que là où *l'angoisse signale* l'irruption d'un "*bout de réel*" - manque de manque sous forme d'*umheimlich* par ex.- dans *l'imaginaire*, la *lettre fait signe* aussi d'un réel - non rapport sexuel, *La femme* qui n'existe pas- mais *dans le symbolique*...

Ici, en l'occurrence cette valeur de signe de la lettre vient "*du fait qu'une lettre lui soit adressée*", à Elle, la Reine. Comme le reprend la suite où Lacan reprend textuellement l'écrit de "*La lettre volée*:"

**"Car ce signe, dis-je, il s'agit de la lettre, est bien celui de la femme pour ce qu'elle y fait valoir son être, en le fondant hors la loi, qui la contient toujours, de par l'effet de ses origines, en position de signifiant, voire de fétiche".**

Il existe bien un signifiant de "La femme", il n'existe même que trop comme la suite du paragraphe le développera en allusion au féminisme, mais c'est justement en quoi consiste la "*symbolisation impropre*". Car le féminin, pour autant qu'il ne se fétichise pas dans la "perversion" masculine, ne *se signifie* pas mais *se signe*. La *lettre fait signe* de ce qui, d'une femme, déborde la Loi du signifiant, échappe au discours du Maître qui prétend *signifier* à l'autre de se mettre au travail de produire le plus de jouir dont il espère - en vain?- recueillir le savoir.

La lettre qui fait signe de la femme par devers le signifiant qui "*La*" fétichise s'illustrerait ici de la lettre "e", réputée "lettre muette" et faire en poésie "rime féminine" ou rajouter un "pied" au au rythme du vers, pour autant du moins qu'elle n'est pas forclosée comme dans le livre de G. Perec.

C'est par là qu'une femme "y fait valoir son être, en le fondant hors la Loi", formule clé dont chaque terme mérite d'être pesé:

1- C'est la femme "elle-même", en position d'actante, qui "se" signale ainsi à la lettre "*pour ce qu'elle y fait valoir*" son être...Non qu'elle en fût l'auteur, qu'elle ait témoigné ici d'une "parole de femme" dans un écrit "proprement" féminin, puisque c'est en tant que la lettre (sans doute écrite par un homme, identifié au passage comme le Duc de D...) "*lui soit adressée*" qu'elle prend valeur de signaler son être.

Sans doute on sait que Lacan a plusieurs fois appelé un peu désespérément les femmes, singulièrement analystes, à *dire* quelque chose de leur approche féminine de l'inconscient. Sans doute aussi, les écritures qui comptent par leur radicalité, sont plutôt celles de femmes, en particulier M.Duras dont Lacan a salué *L.V.Stein* avec la force qu'on connaît.

Mais justement, c'est pour lui dire: "*vous ne savez pas ce que vous dites*", ce qui bien sûr est un immense compliment, que Duras elle-même est loin de démentir, elle qui ne cesse dans ses propos sur son écriture de souligner l'énigme de *ce qui lui vient* dans ce temps d'écrire inouï où la lettre s'impose non seulement à "son insu" mais comme d'une nuit sans fond, de *confins* incernables. En ce sens, l'écrivaine (n') y est pour rien, dans ce qui lui arrive à ces moments là, n'y est pour rien comme "sujet" supposé savoir ce qui l'assujettit au signifiant et qui le ferait savoir, selon la conception triviale de l'écriture comme "expression". Elle ne sait qu'une chose, c'est que ce qui lui vient lui est *adressé*, que c'est son nom que l'écrit façonne, dont elle pourra répondre comme valant pour sa signature, aussi illisible soit-elle, voire d'autant plus qu'elle est illisible, qu'on n'y reconnaît pas *Donadieu*, Nom du père trop plein de sens, mais *Duras*, la terre où taire les cris de la mère folle...

Dira-ton alors que c'est toute *l'adresse féminine de détourner* ainsi le signifiant qui l'assujettit à la mâl(e)adresse du langage "uni-vers-elle", en lui substituant la lettre de sa jouissance Autre?...Notons surtout que *l'adresse* n'est pas la *destination*, qui comme on le verra, concerne le *sujet divisé du fantasme* quand la lettre lui *parvient*, qu'elle trouve son lecteur, et le divise entre l'énoncé et l'énonciation. L'adresse fait signe de la femme en tant que la lettre ne lui parvient pas, pas encore, du fait de son détournement, qu'elle consiste en cet "*écrit pas à lire*" qui "lui vient" au temps non comptable de l'écrire, du "fait même d'écrire"...

D'où cette proposition: il n'y a pas *d'écrit* proprement féminin mais *l'écrire, le fait même d'écrire*, ressortirait-il comme tel de l'adresse féminine?

2- C'est à "*y faire valoir son être*" que la lettre-femme fait signe. L'usage lacanien du terme *d'être* est toujours problématique, surtout depuis que son recours, certes d'emblée polémique même sous son couvert heideggerien, a été bousculé par l'introduction de celui de jouissance 18. "L'être" en question est encore une manière de dire, sans doute inévitable sauf à se taire mais qui ne doit pas leurrer, pour autant que c'est un terme ontologique et que "*être et dire l'être c'est le même*" selon l'énoncé fondateur de Parménide qui fait Loi en philosophie jusqu'à Heidegger y compris.

Or, il s'agit ici d'un "être" qui se fait valoir *hors de la Loi*, hors de ce qui se peut dire. En toute rigueur, cet "être" qui échappe à la discoursivité qui l'envelopperait de son dire est *l'Autre de l'Être*, au sens "parricide" où Platon à la fin du *Sophiste* en découvre horrifié l'insistance inassignable en fin de compte à un "*genre de l'être*". Et c'est sans doute ce qui est nommé ici "être" qui sera alors pointé dans *Encore* comme *jouissance Autre*, laquelle ne saurait se dire (on en attend encore des "témoignages"<sup>19</sup>) mais qui peut *faire écrire*, au

---

<sup>18</sup> cf F.Balmès: *Ce que Lacan dit de l'être*.

<sup>19</sup> On objectera que Lacan s'est tourné vers les écrits de mystiques pour y trouver trace de cette jouissance Autre. En effet, mais d'abord il s'agit précisément d'*écritures* qui *transmettent une lettre* au lecteur à qui revient toute la responsabilité de l'interpréter (aussi bien de "s'interpréter" comme le dit le peintre Soulage à l'amateur de ses toiles lui demandant ce qu'il veut ou peut en dire lui-même), c'est-à-dire qui *fait savoir* non seulement sans garantie mais sans enjeu aucun de sa vérité, écrit "inspiré" qui *fait signe* d'un "*savoir sans vérité*" (selon la formule de M.Blanchot)... contrairement à un témoignage au sens strict qui se confond avec la structure de la parole, c'est-à-dire suppose une co-présence du sujet parlant avec l'autre supposé l'entendre

double sens de l'expression: le dit être de la femme se signe hors dit comme *lettre-femme*, qui *donne lieu à ce trou dans l'être dit* dont la géométrie plane ou sphérique réglée par la logique binaire du *tiers exclu* se trouve du coup topologiquement subvertie par cette logique discordantielle du *tiers inclus*.<sup>20</sup>

3- Ainsi le féminin s'annonce "*en se fondant hors de la Loi*". La formule vaut comme indication et non comme énonciation, pour autant qu'un fondement est une notion strictement symbolique (on ne fonde *qu'en raison*) et que se poser *hors la loi* est encore y faire référence (la délinquance est un dire que non qui pose l'universel dont on s'exclut) . A ce stade de l'élaboration lacanienne, l'ambiguïté est inévitable.

Ce n'est, là encore, que dans l'écriture des *formules de la sexuation* (*Encore et L'étourdit*) que le compromis de l'affirmation du féminin avec le "mâle-entendu" masculin pourra être levé, et qu'elle pourra cesser d'être représentée par le discours de l'hystérique, ramenée alors à (contre)faire l'homme. Autrement dit, le féminin ne s'atteste pas à faire exception à la Loi des hommes, à se fonder d'une existence en rupture de l'universelle appartenance: c'est au contraire cette exception, qu'on suppose au Père (ce pour quoi l'hystérique s'emploie à le sauver dans le temps même où elle met sa maîtrise au défi), qui fonde le "tous les hommes sont mortels" du syllogisme aristotélicien. Le féminin s'atteste en revanche de la négation de cette exception (*pas de x non PHI de x*), et de la position du "*pas-tout x Phi de x*", ce qui situe le féminin pas seulement d'un "*hors de la loi*" mais d'un "*hors de l'univers*", "*même à provenir du sans raison*" dira Lacan<sup>21</sup>

On commence à entrevoir en quoi la lettre féminise son détenteur, celui qu'elle met à l'ombre de la Loi, voire de "l'univers" (en tant qu'il inclut, avec la Loi, son exception fondatrice), celui, tel le ministre ou Dupin, qui se fait l'adresse au moins provisoire, par provision, de la lettre en souffrance. Arrêtée dans son parcours, elle immobilise qui s'en fait le lieu-tenant, le *ravit* à faire signe d'un "être" qu'on ne saurait dire, au risque de se faire *tout pas-tout*, d'être *toute-femme*, pure absence à soi, comme L.V.Stein. Seule la relance (phallique) du *mouvement de dire* redonne au "*singulier du confin*" sa vertu "*d'emporter avec lui et en lui tout le mouvement qui parcourt l'universelle, l'exception qui unifie et qui borne et la négation de l'exception*"<sup>22</sup>.

A se transmettre, à effectuer le *pas de deux* d'où prendre appui pour "*faire d'eux à partir de deux*", la lettre alors fait ex-sister "l'être" inassignable signalé à sa trace.

---

et convoque nécessairement l'enjeu d'une vérité, même et surtout si le dire est soupçonnable d'être trompeur. Plus radicalement: non seulement le témoignage passe nécessairement par la parole (au point que "*Nul ne témoigne pour le témoin*", comme l'énonce P.Celan. D'où la "catastrophe" quand le témoin attendu, rescapé d'un événement traumatique par exemple, ne peut parler), mais la réciproque est également vraie: comme le dit Descartes (et oui!) "*Parler c'est témoigner qu'on pense ce qu'on dit*". D'autre part, les écrits de mystiques sont le plus souvent inscrits dans le contexte du discours religieux et à ce titre s'articulent encore au signifiant divin aussi innommable soit-il; une expérience radicale de l'écriture supposerait une sorte de "mystique athée", dont l'oeuvre de M. Duras constitue peut être une approche singulière (voir l'article sus nommé d'Isabelle Floc'h). Elle ne se porte pas témoin, elle signe (style) ce qui tombe à son adresse.

<sup>20</sup>

(cf C.Fierens, *Forclusion ou discordance...*in *Essaim* n° 23) .

<sup>21</sup>

cf Christian Fierens, *Essaim* n°22: "..."*même à provenir du sans raison*". C'est-à-dire sans la raison de l'exception qui consistait à donner les limites de l'universelle affirmative. Si cette raison défaille, si comme le dit la première formule féminine "*il n'y pas de x non phi de x*", le "tout" n'est pas supprimé pour autant, au contraire il coule de partout, il déborde ce qui le faisait "un", ce qui le rendait univers et universel. "*C'est un tout hors d'univers, lequel se lit tout de go du quanteur du pas tout*" (*L'étourdit*). . Car ce tout d'hors univers, qui n'est donc pas un universel bien unifié sans être pourtant un particulier, se lit sans préparation, c'ad sans la préparation d'une exception qui limiterait...Ni universel ni particulier, il se trouve dans le singulier, le "*singulier d'un confin*", le singulier d'un sexe féminin fin certes, mais surtout le singulier d'un nom qui se dit toujours à la forme plurielle, "*les confins*", singulier qui emporte l'universel et l'exception qui le borne, le tout avec la borne (cum fine) et qui disqualifie la conception du pas-tout en terme de particulier...."

<sup>22</sup>

C.Fierens, idem p 72

Ce que dit la suite du paragraphe a été pour une part anticipé par notre lecture:

- Le "faire signe" du féminin prend sa valeur d'opérer en contre pied de la Loi du langage qui mène la danse de salon, de prendre à revers ce qui, à l'inscrire symboliquement, la situe "**en position de signifiant voire de fétiche**", à savoir La femme, ou la "féminité", dont elle est faite déesse ou ménagère, femme potiche ou femme bonniche, ou les deux à la fois (Cendrillon), la "contenant" nécessairement sur *les bords* dans un ensemble "fermé" qui n'ont rien à voir avec "les confins" (qui valent dans un ensemble dit "ouvert") dont la lettre seule a le secret.

- La "**révolte de la femme**" contre ce mâle-entendu s'est pour l'essentiel opposé pied à pied à cette réduction au "deuxième sexe", entendu comme second voire secondaire, mais de Simone de Beauvoir à Antoinette Foulke, c'est pour en venir à l'affirmation de "deux sexes" dont il n'y aurait rien à faire d'eux, sinon "parité" où s'abolit le sexuel dans un " rapport" pacifié. Ce qui a toute sa valeur pour les sujets du droit, mais déporte la révolte hystérique contre le discours du Maître dans l'impasse d'une récupération par le discours capitaliste où se consomment des "rapports" sans termes.

- Cette "**énonciation**" même, "**celle dont procède la révolte de la femme,...ne saurait être énoncée hors de l'introduction de la psychanalyse**", dit alors Lacan. On peut l'entendre comme la condition pour faire passer la *dénonciation* à l'*énonciation*. Ce qui revient fondamentalement à ré-articuler le discours de l'hystérique et celui de l'analyste. Autant en effet, comme on l'a longuement répété, la psychanalyse doit sa naissance à l'écoute des hystériques, à la trouvaille freudienne de laisser *parler ce qui crie* dans le symptôme, autant le discours de l'hystérique doit à celui de l'analyste de pouvoir *s'écrire* comme *discours* au côté de celui du Maître, et de pouvoir se situer à sa place, *dans ses limites* qui tiennent à celles du maître mis au défi.

(c)- "**Donc, c'est pour autant que le rapport sexuel est, si je puis dire étatisé, càd incarné dans celui du Roi et de la Reine...que prend fonction, en effet, la lettre, qui se pose sûrement d'être en rapport avec la déficiencie marquée d'une certaine promotion, en quelque sorte arbitraire et fictive, du rapport sexuel. C'est là que, prenant sa valeur, la lettre pose sa question.**"

Retour sur le privilège de la Cour, dont on peut encore voir de nos jours, dans le contexte du discours capitaliste un avatar "people" caricatural (et dérisoire)<sup>23</sup>. Elle est présenté ici, avec une précaution oratoire, comme une "étatisation du rapport sexuel". Tout y est en effet organisé autour du *couple royal*, dans une mise en scène spectaculaire de ce qui ressort pour le commun du privé, et qui donc affiche de la manière la plus "*arbitraire et fictive*" une certaine représentation du rapport sexuel promu affaire d'Etat. C'est dans ce contexte de fiction qui étale d'autant plus le *rapport* qu'il en censure la part irréductible à sa légitimation, que la moindre lettre adressée à la Reine dont la *soustraction* fait trace de son illégitimité lui confère sa fonction questionnante et révèle la "*déficiencie*" du "roman" à *dire* tout ce qu'on peut savoir. C'est à prendre à *la lettre* ce qui se tait dans ce qui se dit que

<sup>23</sup> ...dont il serait intéressant d'étudier le déplacement voire le brouillage qu'il effectue du discours du Maître traditionnel. La "société du spectacle" contemporaine semble reprendre la fonction de la Cour, mais elle substitue à la *censure* de la "*part irréductible*" à la *sublimation* du "*rapport*", l'*obscénité* d'une supposée *transparence* qui publicise le "privé" au moment où les affaires publiques se privatisent, et qui en "pornographie" le célé, réalisant la célèbre jaculation d'Artaud dans "*Le pèse-nerf*": "*Toute l'écriture est de la cochonnerie*". Tout se passerait alors comme si la lettre volée, en l'occurrence par les médias hurlleurs, loin de faire trace (en tant que *lieu hors d'être*) d'un *être hors lieu* et de rendre compte par "rebroussement" de la diachronie signifiante, n'était décelée que pour attiser l'envie d'en desceller le "message"...la presse people serait-elle l'anti "purloined letter"?

s'introduit la béance dans la cause là où le symbole faisait la promotion d'un couple *sublime*, c'est-à-dire sans *reste* à sa représentation.

Lacan le souligne, la lettre prend d'autant plus sa fonction de *mise en cause* que la mise en scène du Couple "***met en valeur, de la vérité, la structure de fiction***". C'est ce statut de la vérité que Lacan va maintenant prendre en considération, au delà du conte de Poe et en oubliant provisoirement le nouage de la lettre et du féminin qui reprendra plus loin,

### **13- p 133: §3 , 4 et 5: vérité comme fiction et inscriptibilité**

**(§3)-"C'est une occasion de marquer qu'ici se confirme que la vérité ne progresse que d'une structure de fiction...laquelle est proprement l'essence du langage..."**

Généralisation donc (au delà de l'artefact redoublé de la Cour qui le rend aveuglant de clarté) à tout discours en tant qu'il s'inscrit dans le champ du langage. Généralisation de quoi? De cette vérité ...que "***la vérité a structure de fiction***", comme déjà dit au paragraphe précédent et bien d'autres fois. Mais pas depuis si longtemps. On mesure en effet la vigueur du pas de côté, voire du retournement effectué depuis par exemple *L'instance de la lettre*. On se souvient comment l'introduction de celle-ci en fin de première partie sous l'espèce de la "*vérité freudienne*" avait fait l'effet d'un coup de tonnerre non sans résonances religieuses dans l'exposé de la "science de la lettre", ou comment sous son avatar heideggerien d'*Aléthéia* elle avait ponctué la fin du texte de sa dialectique redoutable avec la notion d'Être. L'enjeu était alors d'en finir avec toute théorie de la *connaissance* en insistant sur le *hiatus du savoir et de la vérité*, celle-ci étant coalescente à la structure de la parole: "*Moi la vérité je parle...*". A l'instar de cette prosopopée dont la grandiloquence affectée n'est certes pas sans humour mais qui tout de même "tombe de haut", et nonobstant l'effet de rhétorique, le ton de ces évocations, donne à la dimension de vérité une connotation *terriblement sérieuse*, qu'il s'agisse du "*feu*" quasi sacré que déclenche la "*révélation*" freudienne, ou de la référence à l'*Aléthéia* d'Heidegger, qui n'a rien d'un danseur du gai savoir et qui fait du non-oubli de l'être une grave, voire une sombre affaire. Autrement dit, dans ce premier temps de l'élaboration, la Vérité se supporte d'une majuscule qui fait trace de sa provenance religieuse ou ontothéologique, amarres non complètement rompues avec le mystère de l'Être<sup>24</sup> dont la parole tremble à se tenir de l'Autre.

Depuis que "*la vérité se mi-dit*", elle a perdu de sa superbe, amorcé une désacralisation, en même temps que l'*Être* dont elle constituait le *voile* cède "la place" à la *jouissance* en tant que c'est de son impossible que la parole *met les voiles*. Ponts décisivement coupés entre le langage et *ce dont* il parlerait, l'écriture du discours "premier", celui du maître, situe le signifiant en position de *semblant*, et plus largement, c'est le fil directeur du séminaire: "***pas de discours qui ne serait pas du semblant***". On est désormais plus près de Nietzsche que de Heidegger...

Du coup la vérité a résolument *structure de fiction*. Ce qui veut dire tout autre chose que *mensonge*. Que l'Autre soit supposé trompeur, comme le "malin génie" de Descartes, cela réfère encore, en l'inversant, à la garantie divine que l'auteur des Méditations retrouvera à la troisième. *Ainsi le névrosé suppose-t-il à l'Autre assez de consistance pour s'employer à le défier ou le mortifier*. Penser la vérité comme fiction, à l'instar d'un roman ou d'un film dont on sait la facticité sans pour autant renoncer à en éprouver, au contraire, des *effets* de vérité, porte au delà du vrai et du faux, de l'opposition binaire de la véracité et de la tromperie: ce qui s'y perd, c'est son "La". *La vérité n'existe pas*, au même titre que "*La femme n'existe pas*".

Ce qui n'empêche pas de "vériter", on pourrait dire aussi "avérer", de produire des effets, mais qui ne sont plus de "*révélation*" comme d'un voile enfin levé, mais

---

<sup>24</sup> cf F. Balmès: *Dieu le sexe et la vérité*

d'"*émancipation*", de décrochage signifiant dans le mouvement de dire. Vériter se mi-dit, non par impuissance à dire le *mystère* de l'être qui s'y oublie mais parce que "y" a pas (de rapport sexuel...) dans le *mi-taire* et que c'est la lumière qui *fait* l'ombre, comme la métaphore en sera développée plus loin.

Au lieu du mystère de l'être, l'énigme du dire, qui ne saurait se dire mais peut trouver à l'écrire de quoi *s'en tenir*. La structure de fiction de *La vérité* qui parle s'atteste de *l'avérité* de la lettre.

**"C'est de ce que se promeuve quelque part une structure de fiction, laquelle est proprement l'essence du langage, que quelque chose peut se produire qui est cette sorte d'interrogation, de presse, de serrage, qui met la vérité, si je puis dire au pied du mur de la vérification. Ce n'est rien d'autre que la dimension de la science."**

Tant que la Vérité n'avait pas rompu ses amarres avec la question de *l'Etre*, aussi séparée de celle de *l'Etant* qu'elle fût ("différence ontologique" heideggerienne), et peut-être d'autant plus, elle gardait au moins implicitement une connotation "transcendantale", où malgré les dénégations, la "Chose freudienne" ne restait pas sans affinité avec "la chose en soi" (le "noumène" kantien), c'est-à-dire un Lieu certes inconnaissable mais qui ne peut qu'être *supposé* "au départ", un "*là* d'où ça parle", un "*là* où ça était...", un "*là*" où "*la*" vérité se réaliserait "en substance" si ce n'était pas son *retrait* qui justement commandait la possibilité d'un dire mondain *des choses*. *Alethéia*, le "dévoilement-non-sans-voilement" se donne en dernière instance le "*la*" d'où découle son mélodire, le "*il y a*", "*l'Ereignis*" du dernier Heidegger, dans une logique transcendantale qui déborde nécessairement la logique formelle vers un imaginaire mythologique de "l'avant". La formulation freudienne de "*l'objet perdu*", même radicalisé par Lacan comme "*toujours déjà perdu*" reste dupe de ce glissement subreptice de l'antécédence purement logique à l'antécédence temporelle, ou "historiale" comme dirait Heidegger. Lacan s'est sans doute toujours refusé à toute élaboration métaphysique, et a toujours pris ses distances avec le recours aux mythes que les penseurs les plus rigoureux, de Platon à Freud, en sont venus à devoir inventer quand la théorisation rationnelle en dernier recours fait défaut pour penser le mystère de l'origine perdue. Mais de même que Heidegger en vient à s'en remettre au "Poète" quand il touche aux confins de sa philosophie, de même Lacan, et c'est particulièrement net dans *L'instance de la lettre*, a recours à des figures de rhétorique, ébauches de mythes en auto-dérision, celle de la fameuse prosopopée de la Vérité singulièrement.

Ce n'est qu'à partir du moment où elle s'avoue clairement "*structure de fiction*", en connexion avec le statut de semblant du signifiant dans sa mise en fonction dans le discours, que la vérité perd son aura de mystère, à savoir une "profondeur" dont il ne reste rien dans sa *mise à plat* qui n'est autre que son *écriture*, rien que sa *place* où viennent à se loger des *fonctions*. Ce qui désormais est *en avant*, ce n'est plus un *auparavant* dont la vérité en son effort héroïque témoignerait de son impuissance à le dire tel, mais *l'avancée* d'une structure de fiction qui cherche dans une épreuve de réel sa "***vérification***". L'exigence du vrai se détourne alors de toute *intuition révélatrice*, liée à une figure du "retour", elle commande au contraire de foncer droit dans "le mur", de chercher ce qui est susceptible de *détruire* la construction de savoir, de *défaire* l'agencement signifiant qui fictionne une "vérité", en la présentant au verdict du réel, *tel Abraham offre son fils à l'obscur Volonté de Dieu*.

Il peut paraître surprenant de retrouver ainsi, au moins au titre d'une analogie, le Dieu terrible d'Abraham (pas sans affinités avec le père jouisseur de la horde du mythe freudien) plutôt que le Dieu des philosophes mis au fondement cartésien de la science, comme si paradoxalement, les présentes "retrouvailles" de Lacan avec le *discours* de la science et son traitement radical de la vérité comme *procédure de "vérification"*, en passait par une

exacerbation (ultime?) du discours strictement religieux où la vérité intervient comme cause finale et commande le sacrifice de l'objet du désir. Ce n'est certes pas Lacan qui dans ce séminaire y recourt, puisque c'est le seul jeu associatif de notre propre lecture qui l'a produit. Mais on se souvient comment deux ans auparavant, dans *D'un Autre à l'autre*, dont je pense qu'il amorce le virage ici effectué, Lacan l'avait fortement mis à jour. Et avec ces images très physiques de "*serrer*", "*presser*" (la fiction de vérité), on pourrait rajouter *tordre le cou*, le *pousse-à-vériter* entre plus dans le champ (ou contre champ) de la *pulsion de mort* qu'il ne convie à la "spéculation" chère aux Anciens.

Ira-t-on jusqu'à dire qu'il voisine plus avec le Commandement surmoïque de jouir qu'avec la Loi du langage qui l'interdit? Sans doute, cette sorte de retournement de la vérité contre elle-même, contre l'angélisme de son auto-affirmation sans réserve, cette sorte d'exigence de chercher à mettre en défaut sa suffisance d'être vraie par elle-même, cette folie rationnelle d'avoir raison contre la Raison, entrouvre le gouffre d'une *passion du réel*<sup>25</sup>, qui est peut-être celle-là même qu'a connu Nietzsche lors de son "effrondement". Mais pour autant que sa plac" tient dans la "*ronde des discours*"<sup>26</sup>, que la barre qui la maintient sous celle du semblant n'est pas franchie, fait "mur" au pied de l'agent du discours, le "*serrage*" de la vérification, la "*presse*" de l'avération, trouvant lieu où *écrire* le point de savoir là où ça manque à se dire, la vérité reste *formellement en cause*. Autrement dit, c'est à côtoyer au plus près la jouissance de l'Autre dont se nourrit l'amour sacrificiel, à pousser le religieux au delà de sa réserve onto-théologique<sup>27</sup>, que le *retournement* (de la métaphysique) qu'opère la science en acte y coupe court en destituant "Dieu" de tout contenu, en ramenant La vérité qu'il était censé incarner à l'exigence d'une épreuve de réel (hors sens), mais pas sans lui *faire littoral* de ses petites lettres . Même le discours de la science moderne, tel qu'il "copule" avec celui du capitaliste, s'il fait sauter la barrière de l'impuissance et serine dans sa vulgarisation scientiste que "rien n'est impossible", comporte en sa plus intime pratique ce rapport au réel comme impossible, chaque pas de la science rencontrant sa butée de réel.

C'est donc par là que Lacan, tournant le dos à la religiosité résiduelle de ses précédentes élaborations, retrouve sur la question de la vérité le discours de *la science*. Il y a certes belle lurette qu'il affirme que "*le sujet de l'inconscient est le sujet de la science*" , et que la psychanalyse ne doit sa possibilité qu'à la révolution copernicienne. Mais dans un premier temps, la "*foudre*" de la vérité freudienne, à l'instar des voix dans la psychose, revenait comme de l'extérieur de la science (science *de/à* la lettre) parce que celle -ci était considérée comme *savoir* évacuant la dimension de la vérité, en ignorant l'insistance après l'avoir

---

<sup>25</sup> Cette "passion du réel" est aussi ce que rencontre Badiou dans son livre sur "Le siècle", le XX<sup>e</sup>, et qui a pu conduire au meilleur comme au pire.

<sup>26</sup> L'hypothèse du "5<sup>e</sup> discours," le discours du capitaliste, pourrait de ce point de vue être examinée de près, d'autant que dans son écriture lacanienne, la place de la vérité y est fragilisée: la substitution des places du semblant et de la vérité dans le graphe des places entraînant l'élimination de la vérité comme soutien du discours et l'abolition de l'impuissance (propre aux discours classiques) pour le "produit" de rejoindre sa "vérité", opère un court circuit, évacue le refoulement et laisse au seul mécanisme du démenti le soin de parer "pragmatiquement" à la "forclusion de la castration"....

<sup>27</sup> On retrouverait ici l'article de Claude Rabant, "*Le sacrifice sans métaphore*" (in "*Sacrifice(s), enjeux cliniques*", éd de La Crieé, 1997). Texte dont la densité, voire la "dansité" (il est en particulier question de Nijinski) ne souffre pas la synthèse. On en retiendra ici le risqué pas-au-delà "l'assujettissement au signifiant maître", au bord du gouffre sacrificiel (où le "*désir pur*" précipite à "*trouver le témoignage de la présence du désir de l'autre, le dieu obscur*" dans son sacrifice même), pas-au-delà par lequel un sujet en vient, ce signifiant primordial ("*signifiant qui tue tous les sens*"), à "*se l'assujettir*" (fin du séminaire des "4 concepts", version dactylographiée, non millerienne), et en vient à répondre d'un "*athéisme de l'inconscient*", c'est-à-dire un "*athéisme du reste*" (..."*que nous sommes nous mêmes comme existence irréductible à tout effacement*"). *Ce qui n'a pas lieu* (événement) "*sans se réaliser effectivement dans une écriture*", et qui met à l'oeuvre un "*désirant pur*" (celui qui, tel le Socrate du Banquet, "*ne se met pas, ne se voit pas dans la position du désiré*") - "*désirant pur*" qui n'a rien à voir avec le "*désir pur*".



cartésienement remise aux bons soins du Dieu des philosophes, pour se consacrer toute entière au tissage signifiant de son savoir textuel, parole évacuée d'un sujet forclus. La psychanalyse se situait alors comme ce qui pouvait recueillir *au bord* de la machinerie scientifique ce qui faisait retour dans le *réel*(,)du *sujet* dont la parole est indissociable de la position de l'Autre du langage et du *tremblement d'être* où se manifeste l'exigence de vérité.

C'est en effet ce qui peut encore se mi-dire, avec l'hystérique dans son rapport subversif au discours du maître. Mais ce n'est *pas tout*: la science *s'écrit*. Et doublement. Le savoir qu'elle foment, essentiellement *s'écrit*, se formule, jusqu'à se mathématiser. Mais de plus, à partir de l'écriture du discours de l'analyste, elle-même en vient à s'écrire: comme *discours*. Ce n'est certes pas un des 4 discours canoniques, mais si elle peut être prise dans le discours universitaire (à partir du savoir reçu), ou dans le discours du maître, singulièrement dans sa version capitaliste<sup>28</sup> (techno-science), ce qui intéresse ici c'est que "*Aussi paradoxale qu'en soit l'assertion, la science prend son élan du discours de l'hystérique*" (Radiophonie, 1970). Ce n'est pas le lieu d'envisager ici la question complexe de la science au regard de la psychanalyse, seulement de marquer comment un *enjeu* de vérité y retrouve place, malgré ou à cause de sa forclusion. Ce qui d'ailleurs n'est pas entièrement nouveau puisque dans "*La science et la vérité*" (1966), il était déjà indiqué que "*l'incidence de la vérité comme cause dans la science est à reconnaître sous l'aspect de la cause formelle*".

*Mais surtout, par un retournement décisif, c'est ce régime paradoxal de la vérité qui sert maintenant de référent pour penser la question de la vérité à partir du moment où s'énonce sa structure de fiction.* Au delà du paradoxe apparent d'aller chercher un savoir (insu?) sur la vérité là où son souci en a d'abord été dit évacué, on peut saisir, comme dans le mouvement de pensée précédent à propos de la "Cour", que c'est précisément là où la vérité est *censurée* (fait d'écriture) en tant qu'insistance de *l'Être* à se dévoiler, c'est là où la fiction théorique se donne libre cours sans amarres à *l'être-là*, là où la vérité est en position de cause *formelle* (formalisée comme place, vide localisé par les lettres du point de savoir, les "constantes" en physique par ex), que son *incidence* s'approche le plus de *l'effet de réel*, comme on le précisera au paragraphe suivant.

On notera au passage que le "rapport" entre psychanalyse et science en est remodelé: la psychanalyse est désormais moins *au bord* de la science qu'à ses *confins*. Autrement dit, il ne s'agit pas pour la psychanalyse recueillant de la science ce qu'elle aura exclu de son champ (sujet divisé de la parole, exigence ontologique de Vérité...), de se retrouver, même à son corps défendant, *située* dans le "camp" de la religion ou de la métaphysique. Passée cette première assignation sans doute inévitable dont il n'y a pas lieu de refuser d'en répondre

---

<sup>28</sup> Guy Lérès, dans un article de *Essaim n°15*, "*Copulation discursive*", s'essaye à écrire, sur la base d'indications éparpillées de Lacan qui ne l'a jamais écrit lui-même, un "discours de la science" (moderne ou "post-moderne"), habitant le discours de l'hystérique, mais à condition de ré-écrire ce discours sur le modèle du graphe des places modifié comme dans le discours capitaliste. Autrement dit, le discours de la science ne serait autre que le discours de l'hystérique de l'époque du discours capitaliste; ou bien: le discours de la science (en son régime actuel) est dans le même rapport au discours capitaliste que l'était le discours de l'hystérique à celui du maître, au prix de le ré-écrire sur son modèle. Concrètement, l'exclusion de la vérité par la science se manifeste par son parti pris "*d'univocité qui ne tolère plus le mi-dire*, et "*elle en fait bénéficier ainsi le discours du nouveau maître, capitaliste, dont la comptabilité préfère tomber juste*." Le discours de la science se passant de la vérité, "*renforce ainsi la nouvelle installation de cette place qui n'est plus soutien au discours et où le binaire Vrai-faux remplace et supprime l'équivoque*". On en déduira que dans cette voie de radicalisation des "techno-sciences", la science ferait un pas de plus dans *l'éradication* de la vérité, au point de ne plus même laisser sa chance à un "mi-dire", un discours en somme absolument "*sans parole*" qui fonctionnerait "lettre toute", comme on dit "en avant toute", et romprait son "interface" avec le signifiant comme semblant. Est-ce pourquoi la suite du cheminement de Lacan, tout en s'engageant corps et biens dans la mathématisation, continue dans une autre voie, apparemment divergente, celle qui mène "littératement" à l'écriture de Joyce et à la promotion de "Lalangue, intégrale des équipages" dont se ressourcent le poétique ? D'où le cri de Lacan: "*Je ne suis pas poète assez!*"

d'abord et qui dépend de la logique du tiers exclu immanente au régime du parler, il s'agit maintenant de *se mouvoir* dans le *voisinage* de la science, c'est-à-dire de penser topologiquement leur proximité/éloignement, ce qui passe par l'écriture. Voie ouverte du "virage vers l'écriture" qui mènera Lacan aux formules de la sexualité puis aux noeuds, au jeu *incessant* de la mathématisation...jusqu'au risque d'une raréfaction tendancielle de la parole...

**§4-5 "Quel que soit le caractère originalement, fondamentalement, foncièrement fictif de ce qui fait le matériel dont s'articule le langage, il est clair qu'il y a une voie de vérification, qui s'attache à saisir où la fiction, si je puis dire, bute, et ce qui l'arrête".**

La science comme telle est de part en part fait-de-langage et son "matériel" n'est autre que signifiant. C'est d'autant plus vrai de la science moderne qu'elle rompt avec toute intuition, opère par coupures épistémologiques, pour le dire comme Bachelard que Lacan suit souvent de près me semble-t-il en matière d'épistémologie. Le fameux principe d'inertie par exemple est un coup de force dans la langue qui pose un énoncé qu'aucune expérience subjective n'aura soupçonné: nul n'a jamais vu un corps lancé en mouvement poursuivre indéfiniment son mouvement en ligne droite...L'énoncé ne tient qu'à sa décision énonciative, pure fiction au regard de ce qui tombe sous le sens. Le poser suppose de mettre toute préoccupation de vérité hors champ, de se faire sourd à tout signe, même ténu, qui en justifierait la formulation. Sa "vérité" se réduira à la *validité* qu'on lui reconnaîtra après coup, de *résister* aux artefacts expérimentaux par où seront mises à l'épreuve du réel ses conséquences. La vérité ici est *sans voix*, ne parle plus, elle *est* "voie de vérification". Plus exactement, de *falsification*, comme le rectifie Karl Popper, car l'expérimentation "réussie" ne dit pas même que "c'est vrai", comme d'un dire assuré dans l'être, elle dit que "ça marche comme prévu jusqu'ici, et pour autant que l'opération pourra se *répéter*". Seul est décisif le ratage, le "ça ne marche pas", la *butée* qui *arrête* ce jeu du savoir, et qui ne *dit* rien du tout d'ailleurs, sinon commande de remettre sur le métier à tisser les énoncés d'autres filages signifiants.

Nous avons pris exemple en physique, comme le fait Lacan dans le § suivant:

**"...C'est précisément la mise en demeure, portée d'un certain point, à la vérité d'être vérifiable, qui a forcé d'abandonner toutes sortes d'autres prémisses prétendument intuitives. J'ai suffisamment insisté sur la caractéristique de ce qui a frayé a voie à la découverte newtonienne, par ex. Aucune fiction ne s'avèrait satisfaisante sinon l'une d'entre elles, qui devait précisément abandonner tout recours à l'intuition pour s'en tenir à un certain inscriptible".**

Au delà de considérations épistémologiques au demeurant assez banales, ce qui intéresse Lacan plus précisément ici, et ce n'est pas pour nous surprendre dans ce séminaire tout entier tendu par la question de l'écriture, c'est que l'épreuve de réel dans le champ de la science se ramène en dernier ressort à vérifier si c'est "*inscriptible*". Le "vérifié", c'est ce qui peut s'écrire, ce qui *tient* à l'écrit. *C'est là que se situe l'épreuve fondamentale par où une fiction s'assure en vérité: non de l'être mais de la lettre:*

**"C'est en quoi nous avons à nous attacher à ce qu'il en est de l'inscriptible dans son rapport à la vérification".**

C'est pourquoi, par delà les dispositifs expérimentaux qui structurent une mise à l'épreuve *extrinsèque* des fictions de vérité que sont les "théories", c'est à la logique, logique mathématique, que Lacan en dernier ressort s'adresse, car c'est là que se joue décisivement et *intrinsèquement* la *tenue* en vérité du savoir scientifique. Et par là que la psychanalyse y trouve motif à voisiner avec la science, pour autant que ce qui l'intéresse n'est pas "*l'être au monde*" du sujet<sup>29</sup> mais sa *structure*:

---

29

Postulat fondamental de la Phénoménologie, de Husserl à Heidegger et Merleau-Ponty, par lequel le

***"La voie dont nous voyons que la science progresse se justifie par ceci que la part qu'y prend la logique n'est pas mince... Quel que soit le progrès de la logique, la voie écrite par où elle a progressé, il est clair que cette butée est tout à fait efficace, de s'inscrire à l'intérieur même du système de la fiction. Elle s'appelle la contradiction".***

Tout ne peut pas s'écrire. En logique, toutes les "expressions" ne sont pas "bien formées", ne sont pas des "formules". Non à cause d'interdits transcendants: on peut *a priori* écrire littéralement "n'importe quoi", et le *Traité de Bourbaki* commence par poser des *signes graphiques* sur le papier, contraints par aucun sens, pur *tracés* en quelque sorte gratuits. Comme l'*introduction au séminaire sur la lettre volée* commence par poser des signes + et - "comme ils viennent". Mais à partir du moment où s'en organise une lecture (qui passe par des règles, de formation et d'inférence, aussi arbitraires, "gratuites" soient-elles, c'est-à-dire axiomatiques), tout agencement n'est pas possible, tout ne peut pas s'écrire, ce que démontre la suite de cette *introduction à La lettre volée* où s'avère que le symbolique, de façon immanente, y fait Loi.

Le privilège de la logique, comme Lacan y a tant de fois insisté, est que son "progrès", depuis Aristote qui l'a amorcé, est tout entier passé par "**la voie écrite**". Et qu'elle constitue donc le champ privilégié où peut s'attester maintenant ce qui *ne peut* s'écrire, ce qui "*ne cesse pas de ne pas s'écrire*", définition du *réel* dans le champ logique, où il intervient à faire butée sous la forme de la "**contradiction**". Laquelle prend par ex le nom "*d'inconsistance*" (en lien avec *l'incomplétude, l'indécidabilité...*) dans le cadre de la théorie axiomatique des ensembles, à partir de laquelle Goëdel formulera et démontrera ses fameux théorèmes qui mettent en évidence cette "*butée...à l'intérieur même du système de la fiction*".

#### **14- p. 134: Retour au nouage "lettre" et "femme".**

**§1: "*Pour en finir avec ce que j'ai dit de l'effet de la lettre dans La lettre volée...elle féminise ceux qui se trouvent être dans une certaine position, celle d'être à son ombre".***

Le détour par cette apparente parenthèse de la "vérité comme fiction" dont la science en son ossature logicienne s'avère un paradigme, nous ramène tout à coup à la question de l'effet de féminisation que la lettre produit sur son détenteur, par le biais du terme d'*ombre* dont nous avons déjà exploité l'équivocité: en position de détenir la lettre, la Reine, puis le ministre puis Dupin (peut être ensuite le préfet) se retrouvent mis hors circuit, soustraits à leur monde diurne habituel, immobilisés, aveuglés, au point qu'on puisse les dire détenus, prisonniers, "mis à l'ombre". C'est particulièrement vrai du Ministre qui la détient le plus longtemps dans le récit et dont la description qui en est faite le montre absent et inactif, véritable "ombre de lui-même":

Séminaire de la *Lettre Volée* p 31: "*C'est qu'à jouer la partie de celui qui cache, c'est le rôle de la Reine dont il faut se revêtir, et jusqu'aux attributs de la femme et de l'ombre, si propices à l'acte de cacher*".

Une double question s'ouvre ici:

- Quel usage singulier est-il fait de cette *métaphore* somme toute banale sinon usée de *l'ombre* (vs *lumière*) sur laquelle Lacan insiste ici comme déjà dans le séminaire sur *La lettre volée*? Cette question fait l'objet du paragraphe suivant (n°2), en rapport avec *l'Aufklärung* et la question de l'écrit.

- En quoi la position "d'être à l'ombre de la lettre" peut-elle être dite une position féminine? On n'en trouvera aucun éclaircissement dans l'immédiat, et force nous sera donc de revenir au texte de *La lettre volée*...

Le 3° § en effet reprend une autre question, celle du véritable *destinataire* de la lettre, *qui justement n'est pas la femme*, et nous permettra de revenir à la fin du séminaire de la LV et

à son énigmatique chute, "*La lettre arrive toujours à destination*", liée semble-t-il au "*coup en dessous*" que Dupin "*se permet soudain à l'endroit du ministre*".

### **1- La portée d'ombre de la lumière (§2):**

La vérité a de longue date partie liée en philosophie avec la métaphore de la lumière. On pense bien sûr à la philosophie des Lumières, à laquelle Lacan fait allusion. Mais bien en amont, Platon déjà maniait cette métaphore dans *La République* avec la sortie de la caverne et la montée vers le Soleil de la Vérité, source de lumière de "l'un-bien". Et c'est aussi ce que Freud dans le *Moïse* va chercher chez Akhéron, le dieu solaire. Dans son interprétation la plus directe, la vérité est ce qui fait lumière sur les choses qu'elle met à jour; elle leur donne leur vérité en les éclairant, dissipant les ténèbres: *aufklären*, c'est éclaircir, tirer au clair. La "*vérité qui parle*" participe de cet héritage que Lacan ne réfute jamais au profit d'un quelconque obscurantisme:

***"Ce qui fait la lumière part de ce champ qui se définit lui-même comme étant celui de la vérité"***.

Mais déjà, à l'enseigne de la fameuse "prosopopée", un certain mystère entoure cette "*vérité qui parle Je*", moins principe de raison qui s'accomplirait dans l'exposition d'idées "claires et distinctes" que *profération* d'un "*je suis ce que je suis*" dont l'interprétation n'a rien de l'évidence solaire, plus proche de l'oracle énigmatique résonnant d'une "voix divine" et mettant au travail discursif d'une élucidation qui ne produit ses effets de dévoilement que dans un temps logique où se rompt le délire d'une co-naissance et son idéal spéculatif d'un "entendre et voir" rassemblés dans l'illumination.

Dévoilement, donc, pas sans son revers de cèlement, voire d'occultation comme dit Heidegger. Mais ce qui prend pour la religion l'épaisseur d'un mystère qui ne se résout qu'en Dieu, se décline et se réduit ici en "mi-se-taire", contrepartie d'ombre de ce qui ne s'avère que d'un *se mi-dire*: ***"L'ombre, pour être produite, a besoin d'une source de lumière..."***

Cette formule est encore assez équivoque pour autoriser deux interprétations.

La première ramène au champ philosophique et consiste à dire la finitude de la connaissance, l'avération éclairante étant l'enjeu d'un combat sans doute jamais achevé entre les puissances du vrai et les résistances de l'occulte, entre le jour de la connaissance et la nuit de l'ignorance; et l'ombre portée persistante attestant des limites de l'entendement, de l'impuissance de *l'Aufklärung* à tout porter au jour, sauf à se dessiner comme horizon d'achèvement dans l'idéal hégélien du Savoir absolu ou la connaissance du 3<sup>o</sup> genre de Spinoza. Une deuxième version de la finitude est possible, de Descartes à Kant, qui mette moins l'accent sur l'impuissance du savoir à se faire tout valoir en vérité, que sur la nécessité dialectique pour les idées "claires" d'être en même temps "distinctes", et donc de supposer un jeu entre l'ombre et la lumière faute de quoi rien ne se saisit: comme l'écrivait La Rochefoucauld repris par Bataille: "*Ni le soleil ni la mort ne se regardent en face*". Version qui réserve la connaissance effective à *l'entendement*, par différence à la fois avec la "raison pure" qui nomme une lumière sans objet (distinct), et avec la "sensation pure" (le *W* du schéma freudien?) où gît une opacité sans vérité. Mais les deux versions convergent pour réserver à la vérité son être de lumière, l'ombre lui étant soit antagoniste soit relative.

L'option de Lacan ne consiste pas bien sûr à en prendre simplement le contre pied, à prendre le parti du "dieu obscur" qu'il n'a cessé d'évoquer pour le récuser. La dimension de la vérité ne saurait se reverser aux puissances des ténèbres et reste indissociable de sa "source de lumière", métaphore incontournable:

***"Ce qui fait la lumière part de ce champ qui se définit de lui-même comme étant celui de la vérité"***

Son geste n'en est pas moins radical:

***"Oui. Mais il ne vous a pas été sensible que, de ce fait, l'Aufklärung comporte***

### ***quelque chose qui garde structure de fiction***

L'interprétation lacanienne consiste non dans une inversion simpliste de valeurs jour/nuit, mais dans un retournement sur place de la valeur de vérité, tel que les pages précédentes l'ont préparé. La philosophie ne cesse de rendre coalescents Vérité et Etre, la vérité de l'être (des "étants) se fondant en dernière instance sur l'Etre de la Vérité: on pourrait dire que "la" vérité existe comme l'être-"Là" de l'Etre. Lacan pose la dimension du vrai comme *structure de fiction*. C'est dire qu'elle n'entre en jeu que par l'artefact du discours qui ne se fonde que de ce qu'il avance à se structurer, selon une logique isomorphe à celle qui suppose l'Autre du seul fait de parler et pour rendre possible de parler.

La conséquence précise qu'en tire ici Lacan est que l'effet décisif de la mise en jeu de la lumière est la "*fonction d'ombre*" qu'elle engendre:

***"Or, dût-elle même avoir un effet efficace sur ce qui faisait opacité, la lumière, en tant que telle, que ce champ répand à tout instant, projette une ombre, et c'est cette ombre qui porte effet".***

Autrement dit, l'accent est mis moins sur les effets d'éclairement (qu'on peut bien sûr rencontrer, au cours d'une analyse, ces moments forts quoiqu'évanouissants où l'on "comprend" tout à coup ce qui était jusque là opaque, instants de grâce où la *jouis'sens* illumine de sa "foudre" la nuit de son savoir insu) que sur les effets d'ombre qui s'en produisent en reste, à l'instar d'interprétations signifiantes du rêve dont se cerne en butée l'ombilic, le trou d'ombre qui leur échappe. C'est là qu'opère le renversement lacanien de la métaphysique, à pointer ce qui, du réel, se soustrait à la vérité, quoique ce soit de son incidence "lumineuse" seulement qu'il s'appréhende en son retrait, comme *impossible*. *Impossible* non simplement à "connaître", par impuissance et finitude du sujet, mais à écrire, comme texte aussi sacré fût-il. Car le réel, pas plus qu'il n'est l'Etre en retrait qu'Alethéia s'évertue à déceler, n'est les Tables brisées de la Loi dont la Tradition orale s'efforce de reconduire la lettre: le réel est, dans la cure, fonction d'ombre, et l'ombre n'est que l'ombre, rien de sacré, rien d'écrit, un rien de lumière, mais qui n'en "porte" pas moins "effet".

Quel effet? Le séminaire nous laisse ici dans l'expectative. A moins qu'on ne s'y retrouve par le détour de la question de l'écrit et de la lettre. En effet, au début de ce paragraphe, entre deux remarques sur la fonction de l'ombre, il est fait allusion à l'écrit:

***"Déjà la dernière fois, dans ce que je vous ai énoncé de ce qu'est précisément un écrit, je veux dire de quelque chose qui se présentait sous forme littérale, ou littéraire..."***

Il y aurait donc un rapport entre la fonction d'ombre et celle de l'écrit. Certes, le réel en tant qu'appréhendé comme trou d'ombre dans le champ de la vérité n'est pas de lui-même un écrit, un texte aussi secret soit-il, empreinte sacrée d'un Dieu retiré ou piétinements d'un dieu obscur. Le réel est inécrit. Mais c'est justement de l'écrit, du *geste* d'écrire dont la lettre fait signe, que l'inécrit du réel se cerne à se barrer: entaille dans l'os, trait de pinceau, ligne d'erre...A faire trace de l'ombre, à surligner les confins de l'éclairé, l'écrit donne consistance de lisible à l'horreur informelle du réel.

Dès lors, un double destin s'offre au sujet, selon qu'il se trouve être "*dans une certaine position*" ou une autre par rapport à la lettre: soit celle "*d'être à son ombre*", pris à la lettre-même en tant qu'elle fait trou dans le symbolique, et par là "*féminisé*"; soit de s'en *déporter*, excentrer, de ce qu'elle soit remise en circulation vers sa destination qui est de servir d'appui au *sujet divisé* du fantasme, comme objet *a*, littéralement rien, auquel il ex-siste au prix d'en "manger son Dasein".

## **2- "Lettre volée, comme un immense corps de femme...(Lettre volée p 30-36)**

Entre l'ombre et la lumière, se joue une "bataille" qui ne se réduit pas à une opposition binaire dont peut rendre compte la logique formelle, celle du tiers exclu, quoique cet

antagonisme ne soit pas réductible pour autant par une confusion ou une permutation et qu'il reste le point de départ de leur jeu: on l'a déjà souligné, la nuit du réel n'est pas l'envers du jour de la vérité, ce qui rendrait possible une facile "inversion des valeurs". Mais leur affrontement est justement plus radical qu'un duel où les opposés font couple jusqu'à pouvoir s'identifier à ce qui les oppose. La "contradiction", comme on l'a relevé p 133 de ce séminaire, est telle qu'entre l'Un et l'Autre c'est le "choix forcé" du vel aliénant qui opère, à savoir qu'on y perd à tous les coups:

*"Ce n'est pas que nous réduisons à l'opposition primaire du clair et de l'obscur, le couple vétérinaire du yin et du yang. Car son maniement exact comporte ce qu'a d'aveuglant l'éclat de lumière pas moins que les miroitements dont l'ombre se sert pour ne pas lâcher sa proie".*

Ce que le dispositif de la lettre volée fictionne, c'est la mort du signe. Celle là même que Derrida appelle de ses vœux dans *La voix et le phénomène*, et que Lacan annonce dans *L'Instance de la lettre* même si alors il n'a pas les moyens de la penser jusqu'au bout: mort du "signe" linguistique comme accrochage du signifiant et du signifié fondé en dernière instance sur une prise du référent, à savoir l'Être qui depuis Parménide, le père de la horde ontologiste, est indissociable du Dire. Or, entre être et dire, il faut choisir: *ou l'être* qui ne va pas sans le dire au prix que le *"dire s'oublie derrière le dit dans ce qui s'entend"*, version virile de l'homme d'action qui ne cesse de courir après les preuves de son pouvoir, *ou le "signe"* à l'état "pur" qui ne signifie plus rien sinon de *faire* signe de la différentialité absolue du signifiant, thème ravissant de La femme au prix qu'elle s'y évapore. La lettre volée met en Cour (scène de scène) la *disjonction* du signe et de l'être, du *signe* sans référence d'être sinon à le faire valoir comme impossible à être dit, et de *l'être* qu'il n'y a pas de La femme pour autant qu'elle le fait valoir "hors la loi"...

### **a)- Lettre volée p 31: malédiction**

***"Ici le signe et l'être merveilleusement disjoints, nous montrent lequel l'emporte quand ils s'opposent...Pour être à la hauteur du pouvoir de ce signe, elle n'a qu'à se tenir immobile à son ombre, y trouvant de surcroît, telle le Reine, cette simulation de la maîtrise du non-agir que seul l'oeil du ministre a pu percer".***

Le choix du signifiant pris à la lettre signe la perte de l'être signifié, du signe référentiel. Tel est l'effet de féminisation de qui s'en trouve ravi, happé hors univers du discours. Pur lieu d'être, La femme n'y est qu'à n'être pas, sinon à *se tapir à son ombre*, inconsistante sous la semblance du fétiche qui l'y assigne. Effet de réel qui saisit Lol V Stein quand l'homme qui la nommait sa femme, lui signifiait amoureusement son être-là qui l'accouplait, disparaît dans les bras d'une autre: lui reste le "La" déserté de cette salle de bal vide où, femme-toute, elle s'immobilise, sans rémission -sauf tentative, ici manquée, pour y revenir à la fin du récit accompagnée par Hold afin d'en revenir *pas toute* (retournement).

*Identifiée à la fonction littorale de la lettre*, en suspens de signifiante, son seul pouvoir, *simulé*, est dans le *non agir*: au plus loin de supposer, comme l'imaginent les hommes qu'elle fascine (comme pourra le faire la Reine elle-même au sujet du ministre quand il lui aura soustrait la lettre), qu'elle exercerait un pouvoir occulte, diabolique si l'on veut, son non-agir est de structure, peut-être à penser à la manière du Tao chinois, de ce "*vide médian en relation avec le vide suprême*" dont "*émane le souffle*"<sup>30</sup>...

Quoi qu'il en soit, il est d'autant plus intéressant de faire valoir l'effet féminisant de la détention de la lettre que c'est moins de la Reine qu'il s'agit, le conte s'ouvrant sur sa dépossession, que du Ministre lui-même:

***L'homme assez homme pour braver jusqu'au mépris l'ire redouté de la femme, subit jusqu'à la métamorphose la malédiction du signe dont il l'a dépossédée".***

A s'emparer de la lettre, instance du signifiant hors sens, localisant son réel de pure différentialité, le Ministre, homme d'action s'il en est, y perd sa consistance d'étant: à, de la

<sup>30</sup> Cf François Cheng: "Et le souffle devient signe".

lettre, se parer, la lettre s'en empare. Le "*signe ravi*" à qui l'avait reçu à son *adresse*, cet homme par excellence qui pense en faire *usage* est à son tour bientôt ravi, immobilisé, et en subit la *malédiction* jusqu'à la métamorphose qui *l'engourdit* telle la *torpille socratique*: il n'y est plus, et tomberait dans la "*stagnation de la folie* (p 34) s'il n'était névrosé, "*pas absolument fou*", comme on le verra plus loin.

La possession de la lettre fait de son possesseur un possédé, un maudit, un "rejeté par Dieu", sous le coup d'un "dire le mal" qui est aussi bien un "mal dire". Pourquoi? Parce que la littéralisation du signifiant, contrairement à son *usage*, qui est parole<sup>31</sup>, met hors la loi, "*brise la vassalité à la loi*". La loi transgressée est la Loi du langage articulé comme tel, du "langager"<sup>32</sup>, dont le *soutien*, le tenant lieu, est ici, dans la mise en scène du conte, le Roi, mis au défi par cette missive qui circule "*sous le manteau*" (Dupin la retrouvera sous celui de la cheminée!). Dans cette fiction, la seule chose qu'on sache de cette lettre, c'est comme l'a dit le préfet dès le début du texte de Poe, qu'elle est "*incompatible*" avec le "*pacte*", que "*l'existence de la lettre situe sa destinataire dans une chaîne symbolique étrangère à celle qui constitue sa foi*", et que "*la possession de la lettre est impossible à faire valoir publiquement comme légitime*" (LV p 28). C'est dire que là où la lettre fait son trou d'ombre et y précipite qui s'en pare, le signifiant Maître n'opère plus, est défait, autrement dit, on est hors discours, pour le moins hors du discours fondateur du "langager", à savoir le Discours du Maître. Comme désassujetti au signifiant primordial, le sujet se localise au lieu vide que la lettre poinçonne en tant qu'elle fait trace du mouvement de dire qui s'oublie derrière ce qui se dit, de la pure différentialité signifiante dont le réel diachronique échappe par structure à sa synchronisation (articulation) S1-S2. Au risque d'y être *sacrifié*, et au bord de la *folie* complète, sauf à s'en défendre par la névrose, en l'occurrence hystérique, comme on le verra à propos du ministre (LV p34-35), ou bien à passer à *l'acte* d'en déjouer l'abîme comme le mettra en jeu la manoeuvre finale de Dupin, (on le précisera encore plus loin: selon une procédure qui s'apparente à l'invention des nombres dits à juste titre "réels" par la *coupure de Dedekind*, véritable *acte* de nomination qui *force* le destin des "nombres naturels" voire "rationnels"...

En attendant, le Ministre est confronté à la folie, celle de La femme. "*Toutes les femmes sont folles*" dira plus tard Lacan: elles le sont du moins comme "toutes", n'en revenant qu'à se faire *pas-toutes* au regard de la fonction phallique, n'en gardant que cet "*air égaré*" qui fait trace de leur passage hors discours, de leur prise à la lettre-femme...Retour au *juste dire* selon la Loi qui lèvera la mal(é)diction, pas sans en garder toutefois un frisson d'inconnu, une vapeur de "jouissance Autre", qui marquera à jamais l'inscription symbolique de cet "*instant de ma mort*"<sup>33</sup> dont témoigne par exemple l'oeuvre de Blanchot, toute entière ombrée de cette "nuit" du "*savoir sans vérité*".

### **b)-Lettre volée p 32: au pouvoir de la lettre**

Avant d'en venir là, revenons au Ministre désemparé de la lettre. Comment s'empare-t-elle de lui, comment l'homme d'action tombe-t-il dans "*l'inaction*"? Pourquoi, là où il croyait avoir barre sur La femme, l'arraisonner à sa raison du plus rusé, il se retrouve en posture de Femme non barrée et en "*position de faiblesse absolue*" quoique "*pas pour qui on le donne à croire*" (p 33)? Quel est donc ce "pouvoir de la lettre" qui s'impose à celui qui pensait en mettant la main dessus en faire un moyen de pouvoir? Lacan prend deux pages pour éclaircir cette énigme.

La phrase clé de ce passage énonce une aporie, une impasse, celle de l'usage de la lettre comme moyen d'action, sa mise au service d'un pouvoir (mâle), qui s'avère impossible: la lettre ne confère aucun pouvoir *effectif*, elle *inhibe* au contraire: "*Comme le fait remarquer le narrateur dès le premier entretien...avec l'usage de la lettre se dissipe son pouvoir*".

- (*usage non significatif*):

Mais il convient de préciser d'abord que "*cette remarque ne vise justement que des fins de*

<sup>31</sup> "Parler c'est faire usage du signifiant" énonce explicitement Lacan

<sup>32</sup> Néologisme que j'emprunte à Claude Maillard (le Scribe)

<sup>33</sup> Titre d'un petit livre de M. Blanchot où il raconte comment il a "été fusillé" par les soldats allemands, et qui est à mon avis décisif pour appréhender son écriture ultérieure, et sa conception radicale de l'écriture.

**pouvoir**".Ce qui écarte tout usage "significatif". Lacan énumère au moins trois de ces usages significatifs possibles, sachant "**que le mode d'acquisition de la lettre ne serait un obstacle à aucun d'entre eux**": il pourrait *parler* à la Reine et lui faire des "**remontrances respectueuses**" quitte à prendre des risques dont se garantir d'une manière ou une autre; il pourrait *s'adresser* à l'auteur de la lettre et "**introduire quelque action**" contre lui; il pourrait *rencontrer* le Roi son maître et "**soumettre la lettre devenue pièce d'un dossier au troisième personnage**", s'en remettant à son jugement pour le meilleur ou pour le pire. Tous usages stratégiques qui feraient de la lettre un texte dont la signifiante prendrait sens dans sa lecture effective et sa "communication" à un autre. Autrement dit: qui ferait *parler* la lettre, l'inscrirait dans un discours et la ramènerait à un support de signifiants témoignant d'un sens dans le contexte d'une relation significative.

Or, ce sont tous ces usages qui sont barrés d'emblée par la fiction de Poe, le deuxième en particulier par le fait qu'on ignore tout de l'auteur; et pour les autres, sans raison particulière, par principe en quelque sorte: "**Nous ne saurons pas pourquoi le ministre n'en fait pas l'un de ces usages...**". Loin d'en conclure à une faiblesse de la narration, à un manque de "psychologie" d'Edgar Poe, Lacan souligne au contraire que c'est ce qui fait la force et l'intérêt du conte: "**...et il convient que nous n'en sachions rien puisque seul nous intéresse l'effet de ce non-usage**". En effet, ces usages significatifs ramèneraient l'écrit à sa fonction triviale de transcription d'un discours, une parole enregistrée, et l'on n'aurait pas affaire à la lettre comme marque illisible d'un dire oublié derrière ce qui se dit, y compris sous forme d'un "écrit". Qu'on ne sache rien du contenu de la lettre a la même fonction narrative que son non usage significatif de fait : la lettre matérialise ici "**le pur signifiant**", à savoir son instance différentielle, en amont de tout mécanisme de signifiante, a fortiori ses retombées de signifié. C'est dire, avec cette lettre, "**...à quel point il s'agit peu de la culpabilité et de la faute** (celle qu'un usage significatif imputerait à la Reine qui en est l'adresse ou au Duc de...qui en est l'auteur) **mais du signe de contradiction et de scandale que constitue la lettre, au sens où l'Evangile dit qu'il faut qu'il arrive sans égard au malheur de qui s'en fait porteur**". Edgar Poe, dans cette lecture, est strictement lacanien: si la lettre n'est pour le ministre que susceptible a priori d'un usage non significatif, c'est qu'elle présente le réel du signifiant en deçà de tout usage orienté par la dimension de vérité, autrement dit, que la trace d'écrire dont il est ici question n'est pas un *usage* du signifiant mais la localisation du pouvoir du signifiant comme tel.

Mais en quoi le signifiant pris à la lettre, hors usage significatif, est-il l'enjeu d'un "*usage de pouvoir*"?

- (*pouvoir sans pouvoir*)

Le retournement dialectique de la capacité d'agir en suspension de tout agir et qui métamorphose un homme nombré en n'ombre-femme, s'articule autour du terme "pouvoir", jouant sur son équivocité qui en mobilise au moins trois acceptions:

- 1) Le Ministre, homme *de pouvoir* s'il en est, vise "naturellement" comme tel à s'assurer de son pouvoir *sur* les autres (Reine, Roi, Duc...), à établir des relations qui réduisent l'autre à sa merci, et à s'instituer en maître du jeu par la *disposition* d'un S1, signifiant à l'autre de s'y assujettir.
- 2) Croyant l'assurer par la captation de la lettre en supposant que sa possession lui confèrera un *moyen* de pouvoir, il se retrouve finalement en *son* pouvoir, le terme étant pris alors au sens de *puissance*, voire toute-puissance, celle du signifiant qui tue la chose (Sache), et réduit son possesseur à l'état de "*faiblesse absolue*", à savoir sous le coup du *Maître absolu*, la mort : réduit à *faire le mort*.
- 3) Le moyen terme par quoi tout bascule est le terme *pouvoir* pris comme *verbe* : qu'il *puisse* en user définit a priori une capacité, une *compétence*, un pouvoir (de) faire qui n'attend que l'occasion de se réaliser, c'est-à-dire de *s'achever*. Or, s'agissant précisément de la lettre comme instance du signifiant en tant que tel, en deçà de toute signification, ce pouvoir d'en user s'avère non comme une *puissance* au sens aristotélicien mais comme une *virtualité, une potentialité*<sup>34</sup>,

<sup>34</sup> Dans "D'un discours qui ne serait pas du semblant", page 150, Lacan en passe par une critique violente du "*culte de la compétence*", càd, d'"*une certaine idéalité*", compétence qui "*néglige que c'est dans l'incompétence qu'elle prend son assiette, à se proposer sous forme d'idéalité à son culte*". Idéalité où il se



c'est-à-dire strictement *imaginaire* comme on le verra plus loin.

Pour le dire autrement, que le sujet s'affronte à la littéralité du signifiant le met face au pouvoir absolu de celui-ci, mortifère en dernière instance, temps du "désir pur" qui le confronte au sacrifice; mais qu'à rebours il en use comme d'un moyen de sa volonté de puissance l'arrime au désir de l'Autre dont il se fait en dernier ressort l'instrument, oublieux du dire derrière ce qui commande... Nous sommes donc face à ce vel aliénant:

*ou bien* enrôler les mots comme moyens pour assurer *son* pouvoir, pour *l'exercer*, et tel est le choix de l'homme d'action, sachant que ça marche, mais au prix d'y perdre son "âme"<sup>35</sup>, à savoir de se faire dépendant de l'autre pour qu'en soit restitué un plus de jouir et de méconnaître que le supposé Maître du discours n'est que l'agent joué de l'Autre du langage auquel il donne consistance à son insu, comme le héros sadien l'illustre en son épure inversée de Kant;

*ou bien* acquiescer au pouvoir des mots, aux "**assignations ultimes du signifiant**", et tel est le choix de la figure d'ombre, mais c'est au prix d'y perdre son être-là, à savoir de s'identifier à la parole vide qui émane du lieu apparent du pouvoir.

On peut l'illustrer sur la scène politique, en se référant en contre point à l'exception remarquable de certaines tribus primitives, "*sociétés contre l'état*" comme celle des Guayaki dont Pierre Clastres nous donne une analyse à mon sens décisive<sup>36</sup>.

Le pouvoir des hommes les uns sur les autres s'assure dans la cité par la maîtrise du langage ayant cours, par la mainmise sur le pouvoir des mots, par leur usage signifiant établissant le pouvoir de ceux qui en imposent le maniement *sur* ceux qui se soumettent à leurs effets de clôture discursive. Toutes les sociétés à Etat, toutes celles dites historiques, fonctionnent selon cette alliance du pouvoir et de la parole, le pouvoir s'assurant de s'efforcer de détenir le monopole du discours, sachant inversement que le fait de parler assure en retour du pouvoir: l'exercice du pouvoir assure la domination du pouvoir de parler qui assure le pouvoir de ceux qui en usent; en définitive seuls les maîtres peuvent parler, signifier à l'autre qu'ils les entendent. Nos "démocraties", qui partent du principe idéal d'un égal partage de la capacité de parler n'y échappent pas davantage: simplement les maîtres s'imposent non a priori par principe (référence à un Autre transcendant) mais a posteriori par des dispositifs (médias, etc...) qui imposent par des technologies de manipulation langagière un "consensus" de fait au gré d'une lutte *idéologique* incessante dont l'enjeu est la maîtrise d'un Autre du langage consistant, obstruant le trou du symbolique par où des dire autres, dissensuels, pourraient faire événement.

Or l'exception Guayaki nous offre le cas d'un nouage pouvoir-parole paradoxal au regard de ce fonctionnement. Celui qui est dénommé "chef" l'est bien toujours parce qu'il exerce le pouvoir des mots, qu'il est celui "*qui règne sur les mots de la tribu*" à ceci près que ce faisant ...il n'a aucun pouvoir. Le "chef" Guayaki ne se définit pas par le *droit* (monopolisé) de parler mais par le *devoir* de parler. Et que dit le chef de sa forte voix qu'il fait entendre rituellement au groupe à l'aube et au crépuscule? "*Littéralement, le chef ne dit rien, fort prolixement rien*", répétant sempiternellement l'allégeance aux aïeux qui "*se trouvaient bien de vivre comme ils vivaient. Suivons leur exemple*". Rappel d'un dire originaire, qui ne *dit* rien; récurrence d'une voix en écho qui localise l'envoi premier dans le langage d'avant tout discours. D'ailleurs personne ne l'écoute ni même ne fait semblant, et personne n'aurait l'idée de suivre un quelconque ordre du chef, et si par hasard l'idée lui venait d'en donner; il cesserait aussitôt d'être le chef. Pur porte parole du pouvoir des mots, le chef *localise le lieu vide* de sens de l'assujettissement au signifiant, qui en aucun cas ne devient discours de pouvoir, ou plutôt l'en prévient par cette mise en scène. Ne peut-on dire alors que, dans les limites de ce contexte politique, le chef sans aucun pouvoir, réduit au contraire à devoir présentifier l'autorité des mots, "**les assignations ultimes du pur**

---

trouve lui-même, par son auditoire, "*réduit à s'autoriser devant vous*" et pour autant qu'il "*frôle le structuralisme*". Est en filigrane ici la conception de *l'acte* qui n'a rien à voir avec l'entelechia aristotélicienne, accomplissement de la puissance, mais suppose un pas-au-delà par où le sujet "outrepasse", se vouant à une "performance" aléatoire -à la limite suicidaire- dont l'exemple qui nous intéresse est l'acte analytique. Ou peut-être aussi bien, comme on le verra dans la dernière partie de ce texte, ce que Dupin attend du ministre en son dernier ressort..."*s'il est vraiment le joueur qu'on nous dit*"....

<sup>35</sup> Ce que tout un théâtre politique, de *Lorenzaccio* de Musset aux *Mains sales* de Sartre met en scène.

<sup>36</sup> Pierre Clastres: "La société contre l'état", en particulier le court texte: "le devoir de parole".

*signifiant'*", est en fonction de localiser l'instance littérale du signifiant?

- (*usage forcé*):

Tel serait le Ministre mis "***dans une dépendance si totale de la lettre comme telle qu'à la longue il ne le concerne même plus***" et "***son usage à des fins de pouvoir ne peut être que potentiel, puisqu'il ne peut passer à l'acte sans s'évanouir aussitôt***." De même que le chef Guayaki cesserait d'être le pur porte-voix du pouvoir des mots (équivalent au porteur d'une lettre matérialisant la différence signifiante "pure") s'il en usait pour tenter d'instaurer le discours du maître (usage significatif), de même le Ministre produisant la lettre comme instrument de son pouvoir l'abolirait comme telle, annulant ce qu'elle localise du réel du signifiant.

Ce pourquoi le Ministre est condamné à un "***usage forcé***". Ce que j'entends, non au sens d'en faire forcément usage, d'être forcé à en faire usage, puisque ce n'est justement pas le cas, mais que son usage éventuel serait forcé, forcerait l'impossible. Le Ministre est devant un "choix forcé" (cf "la bourse ou la vie"): *ou* être à l'ombre de la lettre, au lieu vide localisant la différence signifiante, *ou* en user au jour du discours, s'en faire moyen d'une signifiante dont il serait l'agent (supposé bénéficiaire). S'il choisit *d'être* la lettre, il est un *homme* mort, s'il choisit de *l'avoir* à sa main, il est un homme mais écorné du pouvoir qu'elle est censée lui apporter. *Ou* il se soutient de la lettre mais elle lui échappe, *ou* il détient la lettre mais il en est détenu,.

La "possession" de la lettre comme telle ne saurait en aucun cas assurer le pouvoir de qui croirait s'en servir à son compte, sinon à être aussi fou qu'un Roi qui se prendrait pour un Roi, ou qu'un Maître qui sous prétexte qu'il est agent d'un discours, en l'occurrence celui du Maître, se croirait Maître du langage. Car il n'y a de sujet qu'assujetti au signifiant, déterminé par la position que le devenir diachronique de son effectivité différentielle lui assigne. Ce qui est exactement ce que le séminaire de La lettre volée entend illustrer depuis le début: "***...à savoir que c'est l'ordre symbolique qui est, pour le sujet, constituant, en vous démontrant dans une histoire la détermination majeure que le sujet reçoit du parcours d'un signifiant***."(LV p 12).

Situation bloquée pour un *je* qui se prendrait pour un *je* à l'instar de Dieu, mais pas sans issue à partir du moment où le sujet assume son assujettissement, c'est-à-dire n'évite pas la castration, soit: "***prolonger son détour pour la faire parvenir à qui de droit par un transit de surcroît c'est-à-dire par une autre trahison***", ce qui revient à s'en laisser dessaisir et cesser par là d'en interrompre la circulation au prix de renoncer au "pouvoir" d'en user à sa guise; ce qui arrivera au Ministre à son corps défendant par la grâce de Dupin par qui s'affirmera la nécessité du détournement de la lettre pour en effectuer l'incidence à en perdre la maîtrise. Charge au Ministre de s'en sortir éventuellement sans honte (cf p 41)...

Une autre issue serait de "***détruire la lettre, ce qui serait la seule façon, sûre et comme telle proférée d'emblée par Dupin, d'en finir avec ce qui est destiné par nature à signifier l'annulation de ce qu'il signifie***", façon radicale de se débarrasser de la malédiction, certes, mais à y perdre tout autant son "pouvoir" et de surcroît y perdre aussi, avec son assujettissement, son ex-sistence de sujet au signifiant, à savoir sa fonction de représentance. Suicide qu'il ne commet pas, pas si fou.

### **c)-Lettre Volée p 33: pouvoir imaginaire**

Et pourtant, il y a des effets de pouvoir, du fait de cette détention de la lettre par le Ministre/du Ministre par la lettre. C'est à cause d'elle que la Reine dépêche le préfet sur les lieux, qui mobilise sa police en vain jusqu'à s'en remettre à la sagacité de Dupin. Toute une *agitation* autour de cette "*nullebété*" du signifiant localisé...Pur effet d'imaginaire que toute la page 33 explicite:

***"L'ascendant que le ministre tire de la situation ne tient donc pas à la lettre, mais, qu'il le sache ou non au personnage qu'elle lui constitue"***.

Tout se joue ici dans un renvoi d'images où la reine et le ministre s'embrouillent dans un "***mirage spéculaire***", selon l'axe aa' du schéma L. Lacan en relève la formule clé dès la deuxième page du conte où l'on nage en pleine "psychologie", c'est-à-dire dans ce registre *d'identifications* imaginaires à l'autre supposées le *connaître* mieux qu'il ne se *connaît* lui-même, dont Dupin *amuse* le narrateur avec ses explications sur la manière de gagner à coup sûr au jeu de pair et impair:

Côté ministre: *"L'ascendant, nous dit-il, qu'a pris le ministre, dépendrait de la connaissance qu'a le ravisseur de la connaissance qu'a la victime de son ravisseur"*. Le pouvoir du ministre ne tient qu'au personnage qu'il pense (à son insu ou consciemment: *"qu'il le sache ou non"*) représenter dans l'imaginaire de la reine, *"quelqu'un à tout oser...ce qui est indigne aussi bien que ce qui est digne d'un homme"*, et qui est supposé *"approprié à ce qui intéresse une femme"*. Autrement dit, il "joue" sur l'idée ambivalente qu'une femme peut se faire d'un homme "par excellence" tel que le ministre, aussi monstrueux qu'il peut être "grand": *"Car ce qui importe au voleur, ce n'est pas seulement que ladite personne sache qu'il l'a volé, mais bien à qui elle a affaire en fait de voleur; c'est qu'elle le croit capable de tout..."*. Jeu de dupes puisque, on l'a établi plus haut, il est clair que le ministre ne peut agir effectivement, étant *"en vérité en position de faiblesse absolue"* et à ce titre ne peut tirer bénéfice de cette supposition de toute puissance qu'en s'en dessaisissant et en se retrouvant objet de la jouissance de l'Autre à l'enseigne du héros sadien; mais le mirage de son pouvoir tient dans le suspens de sa démonstration, et il peut jouir de son ascendant aussi longtemps qu'il *fait le mort*: la reine *"lui confère la position qu'il n'est à la mesure de personne d'assumer réellement parce qu'elle est imaginaire, celle du maître absolu"*. N'est-ce pas au passage une théorie du pouvoir synchrone à la célèbre "servitude volontaire" de La Boétie, que Lacan esquisse ici?.

Côté Reine, à qui ce pouvoir absolu, *"on le donne à croire"* par cet imaginaire d'un personnage sans limites qui peut frapper à tout instant telle la mort, ce n'est pas tant d'y *"être poussée au désespoir"* qui la pousse à *"y prendre l'audace d'en appeler à la police"*, y suffisant l'aveuglement structural que lui réserve sa nouvelle assignation signifiante, en l'occurrence d'occuper la place *"d'un regard qui ne voit. rien"*, celle du Roi dans la première scène, aveuglement qu'elle délègue au préfet et à sa police. Ce qui lui est propre en revanche en tant qu'elle est supposée savoir ce qu'est l'homme sans frein qui lui a dérobé la lettre, c'est ce qu'elle peut savoir elle-même comme Femme réduite à l'inaction, toute *"l'impatience"* qu'on peut éprouver à se savoir piégé dans une telle détention. C'est donc dans une identification imaginaire au ministre ramené à son propre reflet spéculaire sans reste qu'elle trouve la folle audace de *"franchir le pas"*. Déraison pas si fausse en l'occurrence car le ministre éprouve bien cette impatience, lui qui *"a fort à faire pour se contenir dans l'inaction qui est son lot à ce moment"*.

#### **d)- Lettre volée p 34/35 - pas si fou**

Cette impatience silencieuse du Ministre, telle du moins que l'imaginera à son tour Dupin dans ce temps de suspens entre la lettre entre-aperçue et la lettre substituée et où il sera *"bien partie prenante de la triade intersubjective"* (p37), est ce qui *"témoigne qu'il n'est pas absolument fou dans cette stagnation de folie"*.

Que serait être *absolument* fou? Ce serait être littéralement épinglé à la matérialité signifiante, sans aucun *jeu* pour un *je*, inexistant comme La femme, à l'instar de L.V.Stein. Ce serait connaître un état de totale désubjectivation qu'on peut illustrer des thèmes de la *mort du sujet* et de la *"pensée du dehors"* tels que M.Foucault en soutient à sa façon l'impossible désir. On peut suivre ici le travail de C.Millot sur cet auteur<sup>37</sup>, pour qui son désir (en tant que théoricien) serait *"se défaire de soi, ce qui peut s'entendre à la fois comme devenir autre et s'anéantir"*. Elle précise: *"C'est de rejoindre ce lieu, non seulement d'avant toute pensée mais d'avant tout sujet, qui fut l'aspiration fondamentale de Foucault. Lieu sans lieu, lieu vide qui serait peut-être le véritable lieu du sujet, pour être celui de sa disparition...Ainsi le sujet rejoindrait-il son être dans l'anéantissement, de la même manière que le regard ne s'atteint lui-même qu'à se reposer sur sa propre cécité"*. Sans doute cette *entreprise* théorique de désubjectivation pour tenter d'atteindre le *"sujet exorbité"* et dont Foucault sait l'inaccessibilité-mais-quand-même, n'a pas grand chose à voir avec le ravissement de l'héroïne de Duras ou la "stagnation de folie" qui menace le personnage d'Edgar Poe, lesquels ne sont pas des démarches ou des expérimentations mais des malédictions. Mais c'est le même point d'aveuglement qu'ils situent, le même lieu où *"la pensée par définition est exclue,... l'impensé qui n'est pas l'inconscient (lui, fait de pensées) mais ce trou dans le tissu signifiant que Freud désignait du terme de refoulement originaire ...et qui fonde l'inconscient comme tel"*.. Serait absolument fou

<sup>37</sup> Catherine Millot: *Le fantasme de Foucault*, in *Essaim* n°10

qui "s' imagine que du réel il y a un savoir absolu"...et irait "à se noyer dans ce savoir absolu, dont il n'y a pas trace, qu'on aspire"<sup>38</sup>. Tel serait le sort de qui se ferait sans reste *lettre-femme*.

Pas si fou, le ministre s'en défend "**sur le mode de la névrose**", à savoir "**en vient à l'oublier**", c'est-à-dire en refouler l'incidence, au sens du refoulement proprement dit. C'est "**ce qu'exprime la persistance de sa conduite...à ne pas faire usage de la lettre**". Plus exactement, ce choix du refoulement, dont se constitue l'inconscient, savoir insu dont il est comme sujet *exclu* (et non *anéanti*), s'avère comme tout refoulé, du "**retour du refoulé**" qui atteste que le refoulé, lui, ne l'oublie pas. Celui-ci consiste d'abord en un retournement de la lettre, geste qui *répète* celui de la reine, mais en moins hâtif, non pas simple simple renversement dessus/dessous, mais réversion du dehors en dedans/de l'intérieur en extérieur, qui n'est pas sans rappeler la structure de la bouteille de Klein, avatar de la torsion moebienne dont se trace un sujet prenant par là acte du trou du refoulement originaire. A ainsi manier la lettre, même si c'est encore à son insu, le Ministre s'avère sujet divisé, entre celui qui est pétrifié et celui qui bout d'impatience, et se soutient fantasmatiquement de cette lettre devenant objet auquel se poinçonner.

Mais ce n'est pas tout: plus décisive encore est la constitution d'un étrange symptôme dont Dupin lui-même ne parait pas relever la singularité, pas plus E.Poe dont "**L'omission soit intentionnelle soit involontaire...surprendra dans l'agencement d'une création dont on voit la minutieuse rigueur**"...

#### e)- Lettre volée p 35:36- odor di femina

En effet, la manipulation de la lettre, par quoi s'amorce une sortie névrotique de la déssubjectivation, ne se borne pas à son retournement. Pour donner le change, une nouvelle adresse est écrite qui "**devient la sienne propre**", propre à faire croire qu'elle n'est pas celle que l'on cherche. Le souci de bien faire, peut-être déjà d'en faire un peu trop, va jusqu'à l'avoir tracée d'une "**écriture féminine**", suspecte déjà d'inverser terme à terme ce qui est refoulé. Mais le pas de trop, *ce qui va pas*, et fait accroc dans le drap bien tendu du fantasme, c'est que le sceau qui lui est apposé, non seulement passe "**du rouge de la passion au noir de ses miroirs**", inversion diablement significative, mais que c'est "**son propre sceau**" qui est imprimé sur la lettre à lui adressée.

Cette étrangeté signe un *symptôme* d'abord parce qu'elle déroge à l'arrangement conscient du ministre et est susceptible de le *trahir* auprès de qui aura l'attention assez flottante pour ne pas se laisser abuser par *ce* qu'il cherche et être en mesure de déchiffrer cette "erreur" dans la situation. Mais surtout, elle constitue ce que Lacan nomme une "**invention**", ce qui échappe au programme et fait signe d'une "**singularité**" dont le fait qu'elle ne soit pas même notifiée par Dupin souligne encore que le sujet y tienne au delà de ce qu'il veut donner à croire.

Cette apposition du sceau de l'homme à l'écriture féminine, outre qu'elle trahisse qu'il l'adresse à lui-même, manifeste une identification inconsciente du sujet à une femme. Pas ici La femme dont l'être hors dire s'évanouit dans la nuit du savoir sans vérité, mais une certaine position féminine qui s'exprime par une *odor di femina* et se fonde sur une référence au phallus, au titre de l'être.

Tel est donc le *masque* (persona) que le ministre affiche, comme la face retournée de "**la vigilance de la bête de proie prête à bondir**": celui d'une ambiance qui évoque un stéréotype féminin très exactement opposé à l'image virile qu'elle inverse, et qui peut faire penser par exemple à Emma Bovary. Lacan consacre tout un paragraphe à décrire cette atmosphère brumeuse qu'il lit dans E.Poe, accumulant les notations d'une "féminité" quasi mélancolique à la Dührer: "**nonchaloir...mollesse...étalage d'ennui proche du dégoût...instrument de musique sur la table...**".

*Artifice* d'un apparaître et qui a ce caractère de *faux aloi* propre à l'imaginaire, cette féminisation *seconde* qui masque la féminisation *absolue*, celle de La femme-toute introuvable à l'ombre de la lettre, c'est-à-dire au lieu-trou du refoulement originaire, n'en est pas moins "**effet même de l'inconscient**", qui est "**que l'homme soit habité par le signifiant**". La "féminité" de faux semblant, voire de mascarade, avère en effet ce qu'elle masque, la folie-Femme de qui se

trouverait situé au trou du symbolique. A ceci près qu'elle le rend vivable névrotiquement, au prix de s'instituer d'un *rapport* au semblant, à savoir au *tiers terme* - qui n'est pas un médium-*"lequel est proprement le phallus"* (D'un discours qui ne serait pas du semblant p 142).

C'est ainsi, me semble-t-il, qu'on peut saisir ce sur quoi Lacan conclut tout ce passage (bas page 35 et haut p 36).

La lettre, radicalement est introuvable pour la police qui cherche "quelque chose", parce que, on l'a dit, elle situe fondamentalement l'instance du signifiant dans son réel différentiel, irréductible à l'indexation synchronique S1/S2 et "*fait trou substitué au signifiant*" (en tant que posé comme "dit") *de le remplacer par la lettre*" (D'un discours..p 136), lieu vide de La femme qui n'existe pas, équivalente au "*dire qui s'oublie derrière ce qui se dit*" (L'étourdit).

Mais pour autant qu'un sujet, tel le ministre "se retourne dans cette tombe" et, prenant acte de l'originaire *comme* "refoulement" oublie la lettre qui l'abolit d'où s'en fomentent une formation de l'inconscient, il présente à un Dupin qui s'en laisse duper dans le transfert une version retournée de la lettre: tellement partout, étalée comme celles qui dénomment un pays tout entier sur une carte qu'elle n'est lisible qu'à sortir du cadre.

Or, qu'est-ce que cette lettre qui occupe tout l'espace, ce trou qui s'inverse en étendue sans limites, cette "*lettre comme un immense corps de femme*", sinon cette position féminine telle qu'elle est en jeu dans la dialectique érotique "normale", à savoir névrotique, qui assigne à une femme de se supposer comme *étant* le phallus? Jeu de semblant que Dupin démasque en allant "*droit là où gît et gîte ce que ce corps est fait pour cacher*". Sous la lettre-toute dont se pare une femme, il va débusquer la lettre-trou dont se barre La femme.

### 3- Du dessein au destin: La destination (finale?) de la lettre.

#### (§3 du Discours et fin de "LV" p37-41)

Retour à la page 134 de "D'un discours qui ne serait pas du semblant", où Lacan lâche une phrase décisive faisant lecture de la fin énigmatique de la lettre volée:

**"...la lettre, ce n'est pas à la femme dont elle porte l'adresse qu'elle satisfait en arrivant à destination, mais au sujet, à savoir, pour le redéfinir, à ce qui est divisé dans le fantasme - c'est-à-dire à la réalité en tant qu'engendrée par une structure de fiction."**

L'intervention de Dupin, qui est tout ce qui intéresse le narrateur, non seulement remet la lettre en route au prix d'une "nouvelle trahison" qui en renouvelle le détournement, mais elle "*réussit à remettre la lettre dans son droit chemin*" (LV p 38) et via le préfet à faire en sorte qu'elle puisse parvenir à destination, c'est-à-dire "*rentrer dans l'ordre de la Loi*". Ne se sera-t-il donc agi alors, dans toute cette histoire, que d'un *cercle* qui se referme sur lui-même, un petit tour pour rien du côté de la "différence" finalement résorbée dans le Signifiant maître qui en aura simplement éprouvé sa transcendance, comme le dénonce ironiquement Derrida dans *Le facteur de vérité?*<sup>39</sup> .

D'une certaine manière, il est bien vrai que, dans les affaires amoureuses comme dans les affaires politiques (etc...), passé l'instant "traumatique" de l'événement qui aura rompu le pacte latent sous-jacent à ce qui fait manifestement Loi et qui aura mis en péril le discours institué, passé aussi le temps d'après où une fidélité à l'événement en aura entretenu l'ébranlement plus ou moins longtemps, on pourra constater, avec mélancolie ou soulagement, que "les choses finissent toujours par rentrer dans l'ordre"! Telle serait du moins l'interprétation *simple* de la lettre parvenue à destination, qui s'illustre de la démarche d'un sujet qui se risque à goûter de "*la prééminence du signifiant sur le sujet*" (LV p 39), jouant par exemple le jeu de *l'association libre* dans une demande de cure, juste assez pour en éprouver le petit tour de folie, mais qui aspire tôt ou tard à en revenir au "monde", là où ça fait sens de vivre, même en "*imbécile*" (LV p38) pourvu qu'il y soit plus *heureux* qu'au départ...Rien à redire: c'est une cure qui se définit de ses effets thérapeutiques, et Lacan le rappellera en 79

<sup>39</sup> cf Scénarios d'écriture et fonction de l'écrit.

aux USA: quand un analysant veut arrêter là se sentant mieux qu'il n'a été, ainsi en sera-t-il!

Mais la leçon que Lacan tire de *La lettre volée* dans ces trois lignes aphoristiques n'en reste précisément pas à cette simplicité d'une histoire se bouclant en cercle, éventuellement ovalisée<sup>40</sup> par l'aventure dont il garde ce regain de forme...Il s'agirait en effet plutôt d'une double boucle, à l'instar du "huit intérieur", où le trait de retour *manque* précisément le trait de départ initial du cercle et "passe dessous/dessus" d'où il se relance dans un deuxième tour. En effet, que dit le texte?

L'arrivée à *destination* de la lettre n'est pas simplement le fait qu'elle revienne finalement à qui elle était initialement *adressée*, en l'occurrence une femme, la Reine, qui pourra désormais "se reposer"<sup>41</sup> de son agitation hystérisante, le plus sûr étant que, sa lecture consommée, elle la détruit si elle ne veut pas que "l'effet de féminisation" l'offre au risque (ou au vertige) d'un nouveau rapt, engageant une deuxième "tranche" éventuelle d'une cure recommencée...Quoi qu'il en soit de ce "point d'arrivée" et de la décision prise plus ou moins précipitamment, *la véritable destination n'est pas le retour à l'adresse indiquée: "...ce n'est pas à la femme dont elle porte l'adresse qu'elle satisfait en arrivant à sa destination mais au sujet..."*.

Ce qui se formule ici, c'est un *écart*, entre "*la femme dont elle porte l'adresse*", nominalement *l'individu* à qui elle revient de fait (au double sens du terme) et le *sujet* à qui elle parvient en effet. Ecart qui bien entendu n'est pas la distinction de deux "personnes" selon une logique binaire (l'un ou l'autre) : il s'agit bien d'une part de l'individu situable comme "étant" dans le monde et que la "poste" identifie à son adresse, mais d'autre part d'un *effet sujet* qui tient à la lettre pour autant qu'elle opère encore comme localisation de la différence signifiante comme telle, son "arrivée", ce par quoi il peut être mis un *terme* à la cure qui ne soit pas une simple interruption, ne consistant pas dans sa consommation qui l'annule, mais au delà de cette "fin thérapeutique", dans le marquage du sujet qui s'en tiendra comme divisé, de cette lettre prise désormais comme objet, littéralement objet *a*.

Ce vacillement peut encore se dire à partir de l'équivocité du terme "satisfaire". L'arrivée à son adresse peut *satisfaire* l'individu qui s'en trouve *psychologiquement* soulagé au moins provisoirement, de n'être plus sur la brèche qui le vouait imaginairement à l'impatience de la retrouver et le déterminait symboliquement à occuper la place de l'autruche quitte à se faire patient du signifiant qui le plumait à son insu. Mais, d'arriver à destination, la lettre pourra *satisfaire*, cette fois au sens logique, à la fonction de l'écrit, ménageant le "trou" dont un sujet *x* s'en fasse argument (Frege:  $f(x) \dots$  de  $x$ ).

Ce sujet comme tel, *produit* comme argument à la *fonction de l'écrit*, qui est-il? La première réponse, en terme de désignation, serait de savoir *qui* est nominalement, parmi les personnages du conte, l'élu, heureux ou pas, qui représenterait un tel sujet: la Reine elle-même, le ministre, Dupin, voire le préfet ou le Roi, à moins que ce ne soit le narrateur? Une telle voie de réponse est une impasse, car elle rabattrait à nouveau le sujet sur l'individu et prendrait naïvement l'inter-subjectivité de fiction du conte là où il s'agit aussi bien d'une intra-subjectivité, quoiqu'il convienne de maintenir une certaine indécidabilité, l'opposition soi/les autres n'étant justement pas pertinente dans ce registre où l'inconscient peut être dit aussi bien social qu'individuel, et ni l'un ni l'autre, et où l'Autre scène de l'inconscient n'est pas un double fond de la scène mais ce qui lui est connexe par torsion "extime"...

<sup>40</sup> Pour filer plus loin la métaphore, l'ovalisation peut s'entendre comme la transformation du cercle en ellipse, c'est-à-dire en trajectoire comportant un double foyer, centre du cercle doublé d'un deuxième inaperçu qui le décentre. "Révolution copernicienne" non négligeable (gain thérapeutique) qui atteste d'une prise en compte de l'inconscient mais qui topologiquement ne sort pas de la topologie de la sphère.

<sup>41</sup> On connaît cliniquement de ces analysants qui au décours du discours hystérique qui cultive leur insatisfaction aspire périodiquement à ce "repos" dont pourtant ils savent ne pas vouloir s'y résoudre, mais qu'elle fixe idéalement comme fin de leur cure, ne serait-ce que pour s'insatisfaire de ne pas y arriver et se réjouir que l'Analyste y soit mis au défi.

L'autre réponse consiste à "*redéfinir*" le sujet comme "*ce qui est divisé dans le fantasme*", quitte à identifier telle ou telle "personne" comme celle qui peut l'incarner à tel moment du récit. Et on verra que, dans le séminaire de la lettre volée, le ministre dans la phase finale où Dupin le convoque, est particulièrement apte à situer cette émergence du sujet.

Ce qui est en tout cas remarquable dans cette lecture après coup de *La lettre volée*, c'est que le sujet n'y est pas défini selon la stricte logique du signifiant (représentant un S1 pour un S2), ce qui bien entendu n'est pas réfuté pour autant, mais selon la formule du fantasme qui le poinçonne à l'objet a, dont se supporte le désir. Comment articuler alors cette mise en jeu du fantasme avec la fonction de la lettre en tant qu'elle arrive à destination? En quoi *satisfait-elle au sujet*? La fin de l'aphorisme nous l'indique:

"...*le fantasme - c'est-à-dire la réalité en tant qu'engendrée par une structure de fiction*".

Le terme qui nous retient d'abord est celui *d'engendrement*. Il ne s'agit pas d'une plongée dans le fantasme: ni d'un *retour* à la structuration inconsciente qui anime un sujet à son insu et fomenté des efflorescences imaginaires à son désir, ni a fortiori d'une *réalisation* par quoi l'Autre scène se leurrerait de devenir réalité scénarisée. Il s'agit de sa *traversée* au sens où Lacan en parle quand il est question du terme de la cure, c'est-à-dire de son *écriture*. *La lettre parvient à destination quand elle ne sert plus seulement à dire l'instance du signifiant comme tel - au temps de l'entrée dans la cure telle que la formule la "règle fondamentale"- mais quand elle s'écrit comme lieu vide localisant le rien, sinon la trace d'écrire du sujet qui s'en tient, à faire trace de son retournement*. Retour à la "réalité" sans doute, mais en tant qu'elle s'explique, s'avère, comme effet d'une "*structure de fiction*". Le fantasme se produit comme *texte*, dont le sujet ne se croit pas plus l'auteur que le scénariste, mais peut se penser le narrateur non dupe du mythe, qui vire alors à la fable. Pas sans vérité mais d'une vérité qui ne se prend plus pour "vérité du réel", mais avération du sujet en tant qu'il ne se tient que du réel, d'un impossible à se "réaliser", sinon à se faire dupe de ce qui fait trace de son acte manqué.

L'enjeu de cette arrivée à destination est donc d'amorcer ce "deuxième tour", à entendre selon la topologie du "huit intérieur", dont *l'Etourdit* trace le destin. Qu'elle y arrive "toujours" ne peut s'entendre comme le constat d'une fatalité, mais comme *l'ananké* d'un devenir destinal qui laisse toute sa part à la contingence irréductible d'un *acte* dont seul le joueur peut, s'il est assez joueur, éviter *l'hontologie* de se prendre pour un "être-là" et se résoudre alors à "*manger son Dasein*", dont se faire lettre de noblesse....

Nous reste à reprendre pas à pas l'opération *Dup(he)in* dont les dernières pages du séminaire sur la lettre volée nous détaille le cheminement.

### **Lettre volée - p 36-41: le sujet dans tous ses états**

La lettre une fois débusquée par la sagacité de Dupin non dupe du voile phallique jeté sur "*l'efficacité symbolique*" (p 36) dont le ressort s'avère le lieu vide qu'elle localise sous le manteau (béance dans la cause qui *a-nime* la métonymie du manque à être), reste la question de la "*dette symbolique*"(p 36) qui n'est pas réglée par ce seul regard, ce *ça-voir* attribué à Dupin (de par sa "propre analyse" ?), car précisément il en est encombré comme d'un *savoir* dont la question maintenant est de *savoir qu'en faire*, en l'occurrence comment *s'en défaire*, en faire parvenir l'effet à qui de droit, c'est-à-dire au sujet (analysant?) en question. D'où deux "*épisodes*" , deux opérations qui mettent directement en jeu dans le transfert le *savoir faire* de Dupin.

La première opération est relativement simple: "*C'est d'abord l'histoire de la rétribution de Dupin*". Elle est simple d'abord parce qu'elle n'est pas nouvelle: "*Loin d'être un jeu de la fin, (elle) s'est annoncée dès le principe par la question fort désinvolte qu'il pose au préfet sur le*

*montant de la récompense qui lui est promise...*". Autrement dit, la question du paiement est posée dès la convention de départ, annoncée dans la convenance du dispositif des entretiens mis en place. Elle est même soulignée par ce trait de Dupin que le narrateur dans ce conte et surtout dans les deux autres de la "trilogie" a patiemment construit, et qui est rapporté ici par cette extraordinaire formule oxymorique d'un "*besogneux réfugié dans l'éther*". C'est dire que sa position d'emblée n'est pas énoncée comme celle d'un "*Augur*", d'un de ces membres du collège des prêtres prédisant l'avenir en lisant littéralement les signes dans le vol ou le chant des oiseaux. Sans doute participe-t-il de cet éther, cet espace supposé hors monde du commun, sans doute est-il sujet supposé savoir, mais d'emblée il s'avance comme sa figure contraire du "*Sutor*", cordonnier, homme du bas peuple qui ne se dessaisit pas des produits de sa *teknè*, de son savoir-faire artisanal et besogneux, sans rétribution. Ce qui est d'ailleurs congruent avec la définition d'Eros dans le Banquet où Lacan est allé chercher une trace de l'amour en jeu dans le transfert: Eros selon l'Etrangère, Diotime, est fils de *Poros*, la ressource, l'abondance, et de *Pénia*, la pauvreté, le besoin....

Elle est relativement simple ensuite car elle est une pièce du dispositif, une technique qui ne va certes pas sans doigté pour la mettre en oeuvre mais qui n'engage pas à proprement parler "l'être" de celui qui la met en oeuvre, contrairement à la deuxième opération où il est quasi pathologiquement impliqué, comme on le verra. L'enjeu de cette première procédure est "*...pour Dupin de se retirer lui-même du circuit symbolique de la lettre*". Elle concerne sa "livraison" et a pour partenaire le préfet en mission. Quand il quitte Dupin lettre en poche, ce dernier lui a délégué la charge de s'en faire porteur, n'ayant plus à se soucier du recel, puisque l'argent qu'il lui a mis en main (et qui d'ailleurs, Dupin n'en voulant rien savoir, n'épuise pas la récompense que le préfet en espère à son tour recevoir), l'affranchit de l'histoire qui n'est plus la sienne.

L'analogie de cet épisode avec la pratique quotidienne de l'analyste est transparente, même si Lacan prend la précaution d'un "*peut-être*" qui préserve la distance d'un conte d'auteur au comptoir de l'analyste:

"...*nous qui nous faisons les émissaires de toutes les lettres volées qui pour un temps au moins seront chez nous en souffrance dans le transfert. Et n'est-ce pas la responsabilité que leur transfert comporte, que nous neutralisons en la faisant équivaloir au signifiant le plus annihilant qui soit, à savoir l'argent.*" . L'argent, cet "équivalent général", neutralise toute singularité signifiante moins parce qu'elle l'élèverait à l'universel abstrait d'un tout (ce qu'il peut devenir par fétichisation) que par sa fonction de mise en circulation où il n'opère que comme "rien", pur opérateur de l'échange dont "*tirer son épingle du jeu*".

"*Mais ce n'est pas tout*". En rester là, en effet, reviendrait à ne considérer que le sort de l'opérateur qui "se laverait les mains" à bon compte "*de son exploit*" par "*ce bénéfice si allègrement tiré*", ce qui reviendrait à mettre en avant la petite jouissance obscène de cette mise à l'abri, hors scène, au détriment de l'éthique du désir que le conte soutient. Pour l'aborder par un autre biais, poussons l'analogie avec l'analyse un peu plus loin, quitte à y mettre à notre tour quelque prudent "peut-être": la rétribution lève la séance en redonnant au partant la responsabilité de la dette symbolique jusqu'à la séance suivante, mais elle ne règle pas la question du terme de la cure, qui suppose une autre mise de l'analyste.

D'où la deuxième *opération*. Ou peut-être faudrait-il l'appeler d'un autre non, moins tranquillement formel, car elle implique Dupin bien au delà d'un tour de passe passe symbolique et, pour mettre en oeuvre une logique rigoureuse à démontrer (en l'occurrence celle de *l'acte*), elle n'en mobilise pas moins d'une part l'imaginaire sous une forme violemment spéculaire et d'autre part le réel en l'espèce d'une rencontre (*tuchè*) aléatoire dont la figure du joueur présentera le pas-au-delà de la castration susceptible de faire passe.

C'est d'abord par une rhétorique de la surprise, voire de la sidération, devant la manoeuvre finale de Dupin envers le Ministre joué à son propre jeu, que Lacan fait ressortir l'inquiétante étrangeté de son comportement auquel ne préparait pas le portrait par le narrateur d'une *tête si froidement* calculatrice. Le penseur éthéré n'est pas seulement logé dans un atelier besogneux, à savoir autant à la tâche que dans le besoin, il peut s'avérer animé des désirs les plus noirs dont la *rancune* n'est pas le moindre avatar, et qui vont jusqu'à une *explosion passionnelle* dont il laisse délibérément la trace, signée par son *écriture* aisément reconnaissable, en l'espèce de *vers*



*atroces qu'il assure n'avoir pas pu s'empêcher de dédier.* Cette *prise à partie, ce coup en dessous, paradoxaux voire choquants*, il semblerait a priori que le fin analyste qui se vantait de l'infailibilité de ses déductions, en tomberait de son "*crepido*" (p 38), piedestal, socle.

Ne faut-il en conclure que son défaut d'humain trop humain? Et qu'apporte cette *noirceur de surcroît* au fait d'avoir dépossédé le ministre de cette lettre dont la détention le pétrifiait sous couvert de pouvoir imaginaire, lui "*dont il semble pourtant que le tour qu'il vient de lui jouer ait assez dégonflé l'insolent prestige*"? Double interrogation, l'une côté Dupin dont l'opération logique s'opacifie, l'autre côté ministre dont le sort se noircit, puisque, "*au moment où ...mis hors de ses gonds par les immanquables défis de la Reine, il pensera l'abattre et se précipitera dans l'abîme*", il ne se trouvera pas seulement devant la preuve de son impouvoir et le ridicule de ses prétentions mais devant l'exhibition de la jouissance d'un rival et la démonstration de son échec total dans cette affaire d'arroseur arrosé. Pourquoi lui ouvrir ainsi toutes grandes les portes de l'enfer, le précipiter avec une telle violence dans *l'Avenus*? Ce dont Dupin lui-même ne peut, dans ce "*triomphe sans gloire*", qu'y perdre tout mérite à *triompher sans péril*, et que déchoir pour de bon de son éther qui n'existe pas.

C'est pourtant à traverser cette éclipse de soleil que peut, peut-être, se résoudre l'énigme de la destination, et se "*révéler en même temps les intentions de l'auteur*" (p 38).. La question restant entière de déterminer qui est "l'auteur": Edgar Poe, Jacques Lacan, ou bien le "Signifiant" qui fait réponse "*au delà de toutes les significations*"(p40) à la question du joueur interrogeant qui il est?

La folie passionnelle de Dupin, souligne Lacan, est d'abord à considérer dans son *moment*, pas n'importe lequel: "*Elle vient juste après le moment où l'acte décisif de l'identification de la lettre étant accompli, on peut dire que Dupin déjà tient la lettre autant que de s'en être emparé, sans pour autant être encore en état de s'en défaire*". C'est dans ce temps de suspens entre le *ça-voir* et le moment de ne plus rien vouloir savoir de cette trouvaille, temps suspendu où le savoir s'offre en jouissance d'un sujet supposé, qu'il "pète les plombs" semble-t-il et dans cette confusion transférentielle d'un autre à l'autre s'emploie au retour à la maison à lui faire savoir d'un juste dire ce dont il s'est trouvé affecté, par une translittération qui prêtera éventuellement à faire lecture signifiante.

Cette opération sera mieux nommée *épisode*, n'allant pas sans que Dupin y mette du sien, une *livre de chair* dont s'entamera le *cher ami* des convenances, et pas sans qu'il s'y risque à n'être pas reçu, n'y étant pas lui-même (au sens de l'expression "vous n'y êtes pas!") , étant "hors de lui", et sans être assuré que, de son Acte, se démêleront les effets d'imaginaire et de réel.

Tour obligé dans ce temps où "*il est partie prenante dans la triade intersubjective et comme tel dans la position médiane qu'ont occupé précédemment la Reine et le Ministre*."(p 37). A savoir, rappelons-le, celle "*d'un regard qui voit que le premier ne voit rien et se leurre de se voir couvert de ce qu'il cache*"(p15), celle de l'autruche, cette demi-sachante qui est dans l'illusion de savoir, à se prendre volontiers pour l'oeil de Sirius en extra-territorialité à ce qu'il voit, alors qu'il est d'autant plus partie prenante que cette illusion le leurre sur sa propre implication. C'est peut-être une manière de rappeler qu'aucun *sujet* ne peut être dit *savoir* qu'à y être *supposé* de l'Autre dont il ne connaît en retour que l'énigme de son désir: il n'y a pas de métalangage. Dupin n'y échappe pas plus que l'Analyste, quoiqu'il puisse n'être pas sans le savoir, savoir y faire avec ce point de savoir.

Pour l'heure, Dupin, "*de la place où il est, ne peut se défendre, contre celui qui interroge ainsi, d'éprouver une rage de nature manifestement féminine*" envers le ministre qu'il vilipende désormais comme "*un homme de génie sans principes*"(p 39-40). Et la lettre qu'il lui laisse en substitut a un goût de vengeance où Derrida dans *Le facteur de vérité* ne manque pas de déceler l'effet ravageant d'une rivalité meurtrière comme entre les deux "frères" du mythe, Atrée et Thyeste, qu'il suggère de transposer à celle de Lacan avec Marie Bonaparte, la "cuisinière" qui non seulement a mis la main avant lui sur les textes de Poe mais par delà a capté la lettre freudienne que Lacan-Dupin entend lui arracher enfin...Tout se passe donc comme si le *ça-voir* entre-aperçu de la lettre en possession de l'autre réveillait de vieux démons qu'on aurait cru domptés par la supposée *neutralité* du stratège impassible, et le faisait succomber à son tour à la folie des jeux de pouvoir.

En ce sens Dupin, à cet instant, se retrouverait à la même enseigne que la Reine enragée de *savoir* la lettre détenue par le ministre et qui le supposant capable de tout s'est décidée à tout tenter pour la récupérer, son impatience l'engageant à défier celui qu'elle prend pour un Maître, déterminée à "**mater le maître...pour que grâce à elle il se rejette dans le savoir**" (D'un discours...p 154) . Cette *rage* devant la lettre débusquée sous le manteau phallique serait alors **manifestement féminine** au sens où "*le toute femme est l'énonciation dont se décide l'hystérique comme sujet*" (D'un discours p 155), selon "*l'idée qu'Aristote se faisait de la femme...précisément identifiée par lui à l'hystérique*" (D'un discours p 154)?. Dupin, comme Lacan, voire tout analyste dans ce temps de vacillement du transfert où il est en passe d'être destitué, connaîtrait-il cette bascule vers le discours hystérique, sujet divisé exacerbé faisant lien à l'autre pour autant qu'il l'identifie au signifiant maître (S1) supposé receler le savoir dernier (S2), alors qu'il ignore (autruche) que c'est lui (elle) qui, ne l'ayant pas (pas encore: Dupin; plus: la Reine), abrite de fait l'objet a , la cause du désir?

Ca en a tout l'air, à ceci près qu'à la différence de la Reine qui, spoliée, c'est-à-dire posant "qu'elle ne l'a plus", "*réclame qu'on lui donne ce qu'on a pas sous prétexte qu'elle le désigne*" (D'un discours p 154) et à ce titre "*n'est pas une femme*" (p 155), Dupin qui se situe en aval, et qui "*tient déjà la lettre autant que de s'en être emparé*", sait que le ministre ne l'a pas, au sens où il ne l'a déjà virtuellement déjà plus (et que d'ailleurs lui-même ne gardera pas), et plus fondamentalement au sens où cette lettre est littéralement trace de rien de substantiel (trou du symbolique) sinon d'un écrire. D'où son *acte*: d'écrire, précisément, et de telle sorte, Lacan y insiste, qu'on "*reconnaisse son écriture*", par où il ne lui laissera du signifiant que "*sa face médusée*" (p 40), "*quand délesté déjà de son message pour la Reine, le voici invalidé dans son texte dès la sortie des mains du ministre*"(p39).La *subtilisation* de la lettre qui en a dessaisi le message (sa capacité à transmettre une parole adressée à qui la lira) se double ici d'une *substitution* du texte, de sa littéralité elle-même (de son jeu de lettres spécifiques), par quoi se réduira l'instance de lettre à la pure différence du signifiant à lui-même. Charge au sujet à qui *s'ad-ministre* cette leçon de lire "**la réponse du signifiant**", à savoir de dé-lire cette énigme, et, à produire son acte (de lecture "on-yomi") de "se l'assujettir" à s'en tirer sans honte.

Mais avant d'élucider jusqu'au bout le *déchiffrage* de "**la véritable stratégie de Dupin au delà des trucs imaginaires dont il lui fallait nous leurrer**"(p41), y compris pourquoi il en fallait passer par de tels leurres, il nous faut revenir sur les "états" de ce sujet aux prises avec "**la prééminence du signifiant**"(p39). Ils sont trois selon la place que lui assigne la détermination signifiante, illustrée des trois regards analysés tels dès la page 15, le regard de l'aveugle, le regard de l'autruche et le regard de l'aigle. Pour un peu, on serait tenté, ne serait-ce que pour ironiser sur les "*Etats généraux de la psychanalyse*" dont Derrida fut une sorte d'éminence blanche en l'an 2000, de rapporter terme à terme ces places aux trois ordres de l'ancien régime: le Roi et sa police dans leur imbécillité à "**supporter le poids du plus haut des signifiants**" qui commande leur *aveuglement*;

le ministre puis Dupin à l'instant de leur découverte pour autant qu'à l'instar du clergé ils prétendraient représenter le regard souverain et omniscient de Dieu qui des autres regards "**voit qu'ils laissent ce qui est à cacher à découvert pour qui s'en emparer**", et, dont il s'avèrera qu'il ne tient pas au delà de l'instant de voir et se retourne en aveuglement, retrouvant la figure du premier sujet dès qu'il s'institue, clergé à même enseigne que l'aristocratie: ils ne voient rien venir. Ce dont le ministre pourra connaître la honte, sauf à saisir la perche que lui tendra Dupin qui lui-même se dérobe à cette place impossible du sujet transcendantal.

la Reine puis le ministre, et au delà peut-être Dupin lui-même (pour autant qu'ayant signé sa lettre il s'en remet au narrateur de conter l'histoire), figures du "tiers état" qui n'en finit pas "démocratiquement" de "**voir que le premier ne voit rien et se leurre d'en voir couvert ce qu'il cache**"....

Lacan consacre plus d'une page (38-39) au premier, le Roi imbécile qui n'est peut-être bien que la vitrine de l'imbécile roi, le sujet qui se prend pour un Maître (des autres ou, plus "libéralement", de soi-même), qui se croit le représentant, l'agent, du discours comme tel, oublieux tout simplement ...de l'inconscient, et d'autant plus déterminé par lui.

"*Rex et Augur*", le *Maître de vérité* comme le nomme Marcel Détiene<sup>42</sup>, institue le discours du maître dont il se fait agent. Les grecs ne s'y trompaient pas qui faisaient de celui-ci un être hors norme, touchant au divin sous sa triple figure de l'aède, du devin et du roi de justice. Lacan a beau jeu de "*faire sentir le dérisoire d'y appeler un homme*"(p 38). Pour autant que cet agent est ramené sur terre depuis que Dieu est nietzchéennement mort et qu'il est freudiennement inconscient, le discours du maître n'est autre que celui de l'inconscient, structuré comme un langage, où le sujet est strictement assujéti au signifiant maître dont la *prééminence* l'aveugle sur sa place, tel Oedipe à Colonne:

*"Il n'est pas naturel à l'homme de supporter à lui seul le poids le plus haut du signifiant. Et la place qu'il vient occuper à le revêtir, peut être aussi propre à devenir le symbole de la plus énorme imbécillité"*. Telle est la révolution freudienne de l'inconscient qui subvertit toute psychologie: c'est là où le sujet se fait représentation souveraine qu'il s'avère le plus aliéné au représentant de la représentation. Avec cette conséquence: son crétinisme à se croire autorité faisant loi, alors qu'il figure à l'état pur "*la prééminence du signifiant sur le sujet*", et d'autant plus que c'est à son insu:

*"Disons que le Roi est investi par l'amphibologie naturelle au sacré, de l'imbécillité qui tient justement au Sujet"*(p.38). On notera la majuscule, inhabituelle, à "sujet", qui le pare de toute l'infatuation de qui se prend pour l'auteur de ce qui lui arrive d'effets de langage à commencer par son émergence, et dont un des derniers avatars pourrait être l'ego transcendantal "de la phénoménologie husserlienne à l'heure de la démocratisation des rois en chacun. Quand la *souveraineté* est dite revenir en dernier ressort au *peuple*, à savoir aux hommes quelconques, aux hommes *de rien* qui l'ont en partage, l'individuation "libérale" vient recouvrir la "volonté générale" et faire que chaque un s'en approprie le droit de jouissance en particulier et se prenne pour ce petit roi autonome qu'on appelle *citoyen*, sujet de droit...

On laissera là cette incursion dans le champ politique dont l'examen mériterait un autre travail. Lacan pour sa part fait une digression subtile à propos de la police dans son rapport à la vérité qui en passe même par une allusion à l'aveu stalinien... Venons-en directement à la manoeuvre finale de Dupin, qui vise moins le préfet de police (peu crédible et qu'il laisse à son aveuglement de fonction) que le ministre, lequel, pour se "*retrouver au lieu marqué de l'aveuglement*" lui aussi, n'en est pas moins un sujet qui a pris tous les risques et digne à ce titre que des effets de vérité lui reviennent, "*s'il est le joueur qu'on nous a dit et que son acte dénonce suffisamment*".

Tel est en effet le ministre, sujet hystérisé, on l'a vu, divisé entre son aveuglement névrotique qui lui fait "oublier" la lettre et singulièrement à cet instant ne rien *ça-voir* de la substitution qui est en train de s'opérer, et l'impatience du joueur qui a osé s'affronter à l'instance de la lettre, s'engager dans un questionnement qui pour n'être pas sans péril n'est pas sans gloire, puisque cela lui a valu "*l'image de haute volée où l'invention du poète et la rigueur du mathématicien se conjoignaient avec l'impassibilité du dandy et l'élégance du tricheur*" (p 40). Pas du genre à se contenter du statut quo, son acte de s'emparer de la lettre qui subvertit l'ordre des choses, atteste de son désir d'en découdre avec l'énigme du signifiant. Position d'analysant qui ne se contente pas d'un mi dire, et va jusqu'à flirter avec le jusqu'au-boutisme "pervers" de qui joue sans rémission à qui perd gagne?

Ce à quoi s'intéresse Dupin est ce "va-tout" du ministre que la "*passion du joueur*" illustre "cliniquement" de sa déraison irrépressible qui lui fait répétitivement tenter le hasard (*automaton*) des coups de dés au delà de tout espoir de gain et de toute maîtrise de règles du jeu, et ne se soumettre aux lois qui en commandent le cours que pour en surprendre le décours, pousser l'automatisme de répétition jusqu'au point où s'avouerait la cause perdue à son ressort, à la faveur d'une "rencontre" (*tuchè*) avec le réel qui coïnciderait avec sa "fortune", à savoir où il "se trouverait" enfin, à n'importe quel prix. Le ministre connaît-il ce vertige qui fait la jouissance de qui s'adonne à la passion du réel?

Toujours est-il que son acte le met dans une position où il ne s'agit plus de "fonctionner" mais de s'offrir au "coup du sort" et que ce qui l'anime est moins "le souci de soi" que "*cette*

---

<sup>42</sup> Marcel Détiene: "*Les maîtres vérité dans la Grèce archaïque*"

*question posée au signifiant*" où il s'implique quoi qu'il en coûte:

*"Qu'es-tu figure de dé que je retourne dans ta rencontre avec ma fortune? Rien sinon cette présence de la mort qui fait de la vie humaine ce sursis obtenu de matin en matin au nom des significations dont ton signe est la houlette. Telle fût Schéhérazade durant mille et une nuits à éprouver l'ascendant de ce signe au prix d'une série vertigineuse de coups pipés au jeu de pair ou impair."*

L'enjeu de cette quête insensée n'est autre que de rencontrer la "vérité dernière" de la "vie humaine" en tant qu'elle est vouée à ne cesser de parler telle Shéhérazade vérifiant son statut de "parlêtre": un long détour autour du non lieu de la mort qui s'avère tout sauf un "sens à la vie" plutôt le non sens absolu de la cause perdue où la vérité à son comble s'abîme dans l'impossible de la jouissance. Ce que le joueur traque de son acte à connotation suicidaire, c'est la "connaissance" littérale *"du signifiant au delà de toutes les significations"*, la rencontre avec le réel du signifiant, dans un "entendre et voir" qui accomplirait la lucidité suprême mais dont on sait qu'elle se solderait par le sacrifice - sauf à ce qu'une main s'interpose qui le rende vain... 43

N'est-ce pas précisément cette main que tend Dupin sous forme de ces quelques lignes qu'elle a tracées à son adresse, mais qu'il ne lira que si lui-même en prend l'initiative, y ajoute son acte, de prendre acte qu'il est manqué?

Ce *coup de main* est certes pour le moins ambigu, conforme à l'équivocité de cette expression: *aide amicale* peut-être, c'est à voir, mais d'abord *coup de force* violemment intrusif et qui loin de rassurer ou soulager son partenaire, au contraire accuse le coup, pousse à bout la logique de son interrogation, et prend à la lettre le jeu dangereux de son questionnement radical qu'il ne jouait finalement qu'à en différer la réponse dans une sorte de déni qui en prolonge le suspens. Là où le joueur se tient en funambule au bord de *l'horreur* d'un dernier mot et ne transgresse la loi qu'à se tenir *tout contre*, à la limite, le mot de la fin inscrit par Dupin passe *la borne au delà de laquelle il n'y a plus de limite*, et *"va enfin tourner vers nous la face médusée de ce signifiant dont personne en dehors de la Reine n'a pu lire que l'envers"*. En d'autres termes, il va en lever *l'énigme* atterrante là où le ministre en cultivait le *mystère* fascinant à l'instar du jeu des dames y trouvant matière à faire valoir leurs attraits. Ce qui est conforme à la situation du ministre, on l'a vu, en proie à cet effet de féminisation à double détente, à savoir d'être pétrifié(e) au lieu insymbolisable du *"le toute-femme"*, et n'en rendant endurable l'inhibition absolue qu'à recouvrir le trou du symbolique du manteau phallique exhibé à la cécité des sujets policés.

Ainsi va-t-il donner en toutes lettres la *"réponse du signifiant"* dans sa crudité sublime que le joueur recherchait pour n'être pas trouvée. Et c'est du trou du souffleur que va s'énoncer cette "vérité dernière", qui l'abolit comme dimension divinatoire à la rabattre sur un effet de réel. On le sait, au jeu de dames, "souffler n'est pas jouer", fini de jouer, le temps est venu de solder la perte; et c'est pourquoi cet *"oracle"* prend l'accent de la *"tragédie"* où *la face médusée* du signifiant se *découvre* au delà de tous les dévoilements *"en sa grimace"*<sup>44</sup>.

La sphinge, par la voie d'une citation, énoncé sans énonciation dont Dupin n'est que le porte-voix, n'importe qui, découvre l'insupportable d'*"un destin si funeste"* à quoi se réduit l'énigme du signifiant. Ce que Lacan traduit d'une prosopopée digne de celle fameuse de la vérité qui parle, à ceci près qu'elle ne *parle* *Je* que sous la forme d'un commandement où le *Tu* est le seul sujet. Fiction d'un dire qui serait la réponse de l'Autre au Che Voi? insistant, *réalisant* le *"retour à l'émetteur du récepteur de son message sous une forme inversée"* (p 41), et qui ne prendrait corps que sous la forme surmoïque de *"l'invité de pierre"*, allusion bien entendu à la statue du commandeur de la scène finale de Don Juan :

*"Tu crois agir quand je t'agite au gré des liens dont je noue tes désirs. Ainsi ceux-ci croissent-ils en force et se multiplient-ils en objets qui te ramènent au morcellement de ton enfance déchirée. Eh bien, c'est là ce qui sera ton festin jusqu'au retour de l'invité de pierre,*

<sup>43</sup> cf ce fameux passage de Lacan (dans quel texte?) où il évoque cette main qui sort de l'âtre - sous le manteau de la cheminée encore!- où brûle la bûche, dans une étrange image poétique voire quasi délirante..."Psychose lacanienne"?

<sup>44</sup> Qu'il s'agisse d'un effet de réel se confirme de l'expression de Lacan plusieurs fois employée de "grimace du réel".

***que je serai pour toi puisque tu m'évoques."***

Le "dernier mot" dont la lettre délestée de son message et de son texte fait trace pour qui se risque au jeu de la vérité *jusqu'au bout* est la découverte du *désêtre* du sujet: il (n') est *rien* que ce qui est joué par l'effectivité du jeu signifiant, jouet du destin qui l'assujettit irrémédiablement au langage où il n'est qu'en position de *représenté*, par un signifiant pour un autre. Ce qu'il gagne en élucidation du "désir pur", il le perd en "être-là" supposé "avoir" des désirs dont les objets seraient à sa main. A ce titre, l'apologue de *La lettre volée* est une dramatisation de la thèse de *L'instance de la lettre* qui n'est autre que l'affirmation du primat du *symbolique* sur *l'imaginaire*; même si c'est via un affolement imaginaire du transfert que passe l'opération. *A ceci près qu'ici est aussi en jeu le réel* pour autant que le sort du parlêtre qui se mesure à cette vérité inaudible est pris en compte dans sa démarche pour y souscrire, le prix payé étant de s'en soustraire...

Notons que ce désêtre du sujet est coalescent à la destitution de l'Autre en tant qu'on le suppose sujet savoir répondre à la demande: Dupin se range lui-même à l'assujettissement de l'homme du commun, son nom propre passant au lieu commun de *l'un-dupe*, ainsi qu'en fait l'aveu le deuxième vers de la citation: ni plus ni moins Atrée que Thyeste. Dupin et le ministre sont frères en assujettissement jusqu'à libérer cette *frérocité* dont on a pu s'étonner. Or, c'est par là que Dupin se sépare du ministre qui, à jouer les non-dupes, erre dans l'illusion d'une maîtrise impuissante. Quitte à se mouiller lui-même, à en passer par une *mise* imaginaire, Dupin en vient à dire que tous, un par un, Dupin comme le ministre, sont assujettis au signifiant, le seul maître, qui "tourne autour" de la mort comme la pulsion tourne autour du trou. Dupin ne se prétend pas hors jeu, il n'est pas Sirius, un regard hors jeu qui ne laisserait rien passer du spectacle, et il le démontre avec fracas par ce coup d'éclat de son écrit qui les met face au destin du parlêtre, de qui est habité par le langage, déterminé par la transcendantalité signifiante, assujetti au signifiant maître.

Là où le ministre jouait sur le "personnage capable de tout" qui alimentait la lutte imaginaire du pouvoir avec la Reine en se faisant gardien de l'invisibilité de la lettre, pure instance faisant mystère, Dupin *coupe-là*, en laissant une trace matérielle de son acte, un *objet* valant signifiant "retourné" à la lettre, donné à lire littéralement, comme trace de son écrire. Ce qui coupe court également avec l'interprétation de Derrida engageant à poursuivre à l'infini les duplications en miroir telles qu'on peut en inférer les "scènes d'écriture" jusqu'à une "déconstruction" qui ne s'achève jamais.

Ainsi Dupin annonce-t-il un terme au "*festin*", à la fête boulimique des efflorescences imaginaires des jeux de pouvoir qui se nourrit de la dérive signifiante interminable et du report des effets de réel que la croyance en une vérité ultime ajourne *sine die*. Ce terme se présente comme une dernière scène de la comédie, en l'occurrence tragique, tel ce moment de conclure la pièce où Don Juan *rencontre* la vérité ultime du désir qui l'agite en la personne de la statue du commandeur, dont il est foudroyé. Ainsi le ministre rencontrera-t-il son destin au moment où il passera à l'acte de produire la lettre supposée accomplir son désir: et "*voici l'audacieux réduit à l'état d'aveuglement imbécile où l'homme est vis à vis des lettres de muraille qui dictent son destin*", c'est-à-dire réduit à rien d'être, face à ce commandement dernier de l'instance de la lettre: "*Mange ton Dasein*". Ce terme de *Dasein* emprunté à Heidegger est généralement traduit par "être-là", pour marquer que la "réalité-humaine" (autre traduction) si elle n'est pas cernable comme "étant", se situe comme ce passeur de l'Être dans son rapport à Alétheia. Or le commandeur en rabat sur cette dignité: à s'aviser du déterminisme signifiant, ne reste plus qu'à "bouffer sous bulletin de naissance", toute (h)ontologie bue...

Si on en restait là, qu'est-ce qui différencierait Dupin du nihiliste dont parle Nietzsche, qu'est-ce qui le distinguerait des figures du désespoir, de Shopenhauer à Cioran? Ou aussi bien, de la jouissance du sadique à se faire objet de la jouissance de l'Autre, y entraînant ses partenaires de gré ou de force?

Or ce n'est pas le cas. Tout se joue dans le retournement final, par quoi s'offre une porte de sortie du prisonnier, qui n'est pas sans rappeler l'apologue de "*Le temps logique et la certitude anticipée*":

***"Est-ce donc là ce qui attend le ministre à un rendez vous fatidique. Dupin nous l'assure,***

*mais nous avons aussi appris à nous défendre d'être à ses diversions trop crédules".*

Tout son art, son savoir-y-faire avec la lettre est justement de ne pas l'avoir subtilisée sans laisser trace de son écrire, *objet* vide de tout sens sinon de *l'indé-sens* du signifiant comme tel mais qui existe comme trace *réelle*, susceptible donc d'être ou non prise en main. Le lettre s'y annonce, au delà de sa fonction "idéale" de nomination du signifiant en son *instance*, comme un quasi objet qui peut faire *référence* pour un sujet qui à en faire lecture à temps, s'aviserait *qu'il est un "rond blanc", comme les autres*, assujetti au "*signifiant primordial*" sans nul doute, mais "*pour la première fois en position de se l'assujettir*"<sup>45</sup>. Non au sens de se dérober à lui, mais d'attester par un pas de côté son ex-sistence au signifiant pour autant qu'il se tient de ce retournement comme "*ce reste irréductible qu'est le locuteur dans le langage même*"<sup>46</sup>. Ni étant ni être-là, mais *existence* "*qui se place dans une relation à l'inconnu, et non pas à une figure de l'Autre., ...et qui n'est autre que la différence absolue*"<sup>47</sup>.

Ce pourquoi Dupin, pas si fou à son tour n'a pas le dernier mot, même à s'en soustraire "corps et biens" par le biais de l'écrit qu'il laissera derrière lui. Le dernier mot est l'avant dernier mot, pour autant qu'il est attendu du ministre un *acte*, celui de lire la lettre telle qu'elle lui reste et ce faisant la signer après coup dont il pourra s'en sortir sans honte:

*"S'il est bien le joueur qu'on nous dit, il interrogera, avant de les abattre, une dernière fois ses cartes, et y lisant son jeu, il se lèvera de la table à temps pour éviter la honte."*

En tant que la lettre sera là, comme objet qu'il pourra saisir, il pourra ou non la lire, et chance lui sera donnée de suspendre sa folie de pouvoir et de ne pas sombrer en se croire (h)ontologiquement le maître du signifiant, vérifiant le célèbre vers de Hölderlin: "*ce qui sauve dans ce qui menace*". Il pourra s'en sortir au prix de faire acte, coupure et saut: de s'assujettir le signifiant au sens où de la lettre comme reste "rien" (à faire), il pourra s'en tenir là. Ce lâcher-prise au dernier moment, aléatoire, qui dépend de sa seule "liberté", fera coupure dans le destin, coupure qui coïncide avec la véritable destination de la lettre, qui est moins de parvenir telle quelle à son adresse indiquée selon un *déplacement* purement topique qu'une *transformation* sur place, un devenir "objet" à lire, qui répond à une traduction du terme peut-être le plus fondamental de la psychanalyse freudienne: *Enstellung*.

*"Le seul intérêt qu'a l'écrit c'est que par après, vous ayez à vous situer par rapport à lui",* énonce Lacan dans *D'un discours qui ne serait pas du semblant*".

La lettre autonome déposée par Dupin au lieu de sa mise en instance met en jeu *le fait même d'écrire* là où elle hantait le discours de son omniprésence dérobée. Ainsi s'offre au sujet l'occasion (*kairos*) de s'en tenir (de) là, s'en tenir de l'a : sujet du fantasme en tant qu'il se *n'homme* de cette identification suspendue au rien, rien que son geste de la lire littéralement, de la faire virer du littoral au littéral. La lettre ici fait *point* dont se "*çonne*" un sujet qui ne sort pas du fantasme dont se structure la "réalité", mais qui dans ce deuxième tour sait ce qu'elle doit à la vérité comme fiction.

Ainsi ne pourrait-on dire, avec Claude Rabant, qu'est rendu possible un "*athéisme de l'inconscient*" qui ne serait pas une "*religion du néant*", "*athéisme de la négation ...qui reste solidaire de l'horizon d'une transcendance*", mais un "*athéisme du reste qui concerne l'impossible effacement de l'existence même du sujet, ...un athéisme, donc, lié à l'impossible effacement de la trace*"?

La traversée du fantasme consiste à ce que la lettre poinçonne le sujet de son existence au signifiant, ce qui n'est possible qu'à ce qu'elle s'évide de jous'sens jusqu'à se faire littéralement semblant d'objet dont se faire référence par delà sa mise en jeu dans le transfert sur l'analyste. On peut l'appeler moment de passe. C'est en tout cas un temps où le sujet

---

<sup>45</sup> Dernière page du séminaire "L"éthique de la psychanalyse", du moins dans la version dactylographiée, comme Claude Rabant en rectifie la transcription contre celle du Seuil.

<sup>46</sup> Claude Rabant: Le sacrifice sans métaphore

<sup>47</sup> idem

connaît "l'instant de sa mort"<sup>48</sup>, "l'important étant que, de cet espace sacrificiel, on en ressorte"<sup>49</sup>, à savoir qu'on déborde la fascination pour le "désir pur" (par où "...du sacrifice de l'objet de nos désirs, nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de l'autre") par la relève du "désirant pur" (définie par le fait que "le désirant reste sans se retrouver lui-même dans la position du désiré").

L'Entstellung fictionnée par *La lettre volée* amorce donc ce pas-au-delà de la prédication théorisée dans *L'instance de la lettre*, à savoir la "transférance" de l'instance du signifiant à l'écriture de l'objet (a) comme trace d'écrire, là où la lettre fait trou à remplacer le signifiant qu'elle localise, faisant trace du sujet qu'il (n)'était à son ombre.

---

<sup>48</sup> Blanchot

<sup>49</sup> Claude Rabant